

JUNKPAGE

FASTES ET FURIEUX



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#106 - NOVEMBRE 2023
Gratuit



LES APRÈS-MIDIS :
DES VACANCES SCOLAIRES
DES MERCREDIS, SAMEDIS
ET DIMANCHES

TINTIN

L'AVENTURE IMMERSIVE

À PARTIR DU 20 OCTOBRE 2023

INFORMATION
& RÉSERVATION



CONCEPTION ET ANIMATION SPECTRE LAB COLLABORATION MUSICALE START REC UNE COPRODUCTION CULTURESPACES DIGITAL® / TINTINIMAGINATIO SA

Animal, Histoire de ferme,
Cirque Alfonse,
mise en scène **Alain Francœur,**
dès 6 ans, mardi 7 novembre, 20h30,
Le Pin Galant, Mérignac (33).
www.lepingalant.com
[voir p. 36]
© Rolline Laporte



MUSIQUES

ÉCLATS D'EMAIL
JAZZ FESTIVAL

Le rendez-vous majuscule du genre se déploie comme chaque automne à Limoges. Qui de mieux pour en parler que son directeur artistique Jean-Michel Leygonie ?



© Nadia Mauleon

P16



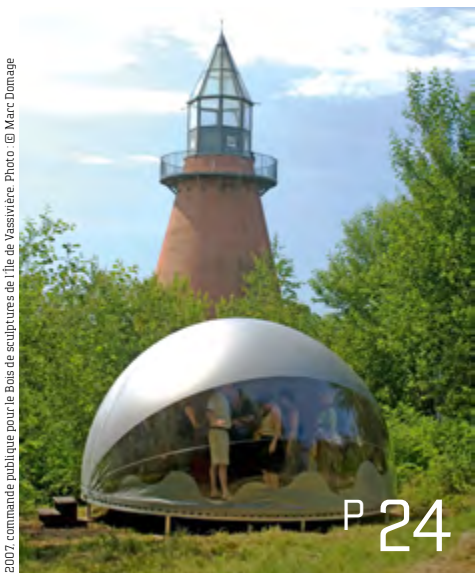
© Frédéric Desmasure

P18

SCÈNES

CATHERINE MARNAS

Le 1^{er} janvier 2024, après dix ans passés à la tête du CDN, elle retrouvera le Sud-Est. D'ici là, elle adapte le Rouge et le Noir de Stendhal, avant de célébrer son départ fin décembre lors d'une grande fiesta ouverte au public, avec les artistes compagnons de son aventure bordelaise.



2007 commande publique pour le Bois de sculptures de l'Île de Vassivière. Photo © Marc Domage

P24

EXPOSITIONS

LE BOIS DE SCULPTURE 1983-

2023 Au cœur du lac de Vassivière, se trouvent l'île de Vassivière et son incontournable Centre International d'Art et du Paysage (CIAP). Construit en 1991 par les architectes Aldo Rossi et Xavier Fabre, ce projet n'est pas né par hasard. Il tire sa genèse du Bois de sculptures qui fête cette année ses 40 ans.



© Alex Autexier

P42

CINÉMA

FIFAV

Le Festival international du film et du livre d'aventure de La Rochelle fête ses 20 ans. Durant une semaine, l'ailleurs est à portée de main. Stéphane Frémond, enthousiaste président, se confie à l'heure du bivouac.



© Francesca Mantovani - Éditions Gallimard 2017

P46

LITTÉRATURE

LETTRES DU MONDE

Rituel automnal littéraire, le festival itinérant célèbre ses 20 ans du 16 au 26 novembre. Parole à Cécile Quintin, infatigable directrice de l'éponyme association qui œuvre pour la promotion et la diffusion des cultures et littératures du monde.

4 BRÈVES

6 MUSIQUES

18 SCÈNES

24 EXPOSITIONS

36 JEUNE PUBLIC

40 CINÉMA

44 LITTÉRATURE

48 BANDE DESSINÉE

50 GASTRONOMIE

54 LE PORTRAIT

Prochain numéro
le **30 novembre**



Inclus l'encartage **FESTIVAL LETTRES DU MONDE - 20^e ÉDITION**, diffusé dans l'édition datée novembre 2023.

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €, 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March** tsabelle.minbielle@junkpage.fr /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / **Tatiana Delage** t.delage@junkpage.fr

Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr / Community Manager : **Antoine Deguil** a.deguil@junkpage.fr

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Clément Bouillé**, **Henry Clemens**, **Yannick Delneste**, **Guillaume Fournier**, **Guillaume Gwardath**, **Benoît Hermet**, **Pauline Lévigat**, **Anna Maisonneuve**, **Stéphanie Pichon**, **Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran** fanny.soubiran@gmail.com /

Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

ACPM

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
junkpage.fr

@journaljunkpage

@journaljunkpage

JUNKPAGE

junkpage



Faust, Murnau

CINÉMA

MARGES

Festival nomade interdisciplinaire du pré au post cinéma, ode à la création visuelle et sonore dans toute sa pluralité depuis 2003, expérimentations visuelles et installations, expositions, films rares ou inédits, performances transdisciplinaires, cinéma performé, artistes inventifs et découvertes en tous genres, le festival OFNI reste un événement unique en Nouvelle-Aquitaine, organisé par l'association Nyktalop Mélodie. Parmi les temps forts, le chef-d'œuvre expressionniste Faust de F. W. Murnau, en version ciné-concert avec le génial Murcof.

Festival OFNI #21,
du mercredi 8 au dimanche 12 novembre,
Poitiers (86).
www.ofni.biz



Échine, Jehane Hamm

MANIFESTATION

DANSER

En novembre, la danse est à l'honneur sur le territoire de Marenne-Adour-Côte-Sud. Au programme : ateliers (Danse-thérapie, Danser les arts), spectacles (*Les Saisons Malandain / Guido – Vivaldi ; No futur no passé simple* par la Cie Androphyne ; Dancelles), expositions (« Corps de ballet », photographies des danseurs du Malandain Ballet Biarritz à la galerie de l'Espace culturel de Soustons) et conférences (« Une histoire de la danse contemporaine en 10 titres » par Véronique Laban). *Cherry* sur le *sundae*, vendredi 10 novembre, à 20h30, *Dirty dancing* au cinéma de Saint-Vincent-de-Tyrosse.

Le mois de la danse,
du mercredi 1^{er} au jeudi 30 novembre,
Marenne-Adour-Côte-Sud (40).
www.cc-macs.org



Cathy Trufier

FESTIVAL

PAROLES

Le Festi-Contes célèbre ses 10 ans et réunit 15 conteurs pour une trentaine de représentations. Nouveauté 2023, la Caravane Bien Lunée de Cathy Trufier qui sillonnera les communes du réseau pour présenter ses contes intimistes. La nuit du conte sera animée par la célèbre famille Darwiche, Jihad, Layla et Najoua, qui partagera l'affiche avec Stéphane Ferrandez pour une soirée en deux temps, placée sous le signe des contes du monde. Autres temps forts de l'événement, le stage de conte pour adultes animé par Françoise Diep et le stage enfant animé par Aurélie Loiseau. Finale en beauté, salle Tanka, le 11 novembre, avec Hélène Palardy.

Festi-Contes,
du mercredi 1^{er} au samedi 11 novembre,
Saint-Jean-de-Luz (64).
www.saint-jean-de-luz.com



CINÉMA

L. A.

Dans le cadre du cycle de films proposé par arc en rêve centre d'architecture, séance immanquable présentée par l'association Monoquini avec la projection du mythique film de Thom Adersen, *Los Angeles Plays Itself*. Longtemps resté invisible pour des questions de droits, du fait des quelque 200 extraits filmiques qui le composent, cet essai-fleuve de près de trois heures se présente comme un plaidoyer en faveur d'une ville, de son architecture et de ses habitants, que le cinéma hollywoodien aurait maltraités, négligés et plus rarement célébrés.

Écrans urbains #6, ville, architecture, paysage : Los Angeles Plays Itself,
mardi 7 novembre, 20h,
Utopia Saint-Siméon, Bordeaux (33).
monoquini.net



Terra Mater, Kantarama Gahigiri

CINÉMA

REGARDS

Du 30 novembre au 4 décembre, la 3^e édition d'Afriques en vision se déploie entre Bordeaux (Cinéma Utopia et Troisième porte à gauche), Poitiers (Cinéma Le Dietrich) et La Rochelle (Escalaes documentaires). Placée sous le signe des « luttes », cette édition tente de comprendre les contextes sociaux, politiques, économiques ou environnementaux du point de vue de la jeune génération de cinéastes du continent africain et de sa diaspora. *Afriques en vision* ne se veut pas seulement être un espace de partage de cinéma, mais également de compréhension du monde qui nous entoure et des enjeux sociétaux tout en décentrant nos regards et grilles de lecture.

Afriques en vision,
du jeudi 30 novembre au lundi 4 décembre,
Bordeaux (33), Poitiers (86), La Rochelle (17).
institutdesafriques.org



Charles Meillat

THÉÂTRE

RÉSISTER

Du 8 au 9 novembre, le Théâtre de l'Union, à Limoges, présente *Foi amour espérance* d'Ödön von Horváth. Une jeune femme nommée Élisabeth doit payer une amende de 150 marks pour avoir travaillé sans autorisation. Pour échapper à la prison, elle envisage de vendre son corps à un institut d'anatomie. Cette pièce, écrite en 1932, aborde des thèmes tels que la survie financière, la peur de perdre son emploi, les relations compliquées, la recherche du profit et les enjeux du patriarcat. Grâce à une mise en scène interactive, le spectacle se construit en direct au fur et à mesure de la réflexion collective.

Foi amour espérance,
d'après **Ödön von Horváth,**
mise en scène **Fabrice Henry,**
mercredi 8 novembre, 20h,
suivi d'un bord de scène,
et jeudi 9 novembre, 19h,
Théâtre de l'Union, Limoges (87).
www.theatre-union.fr



Munitionnettes. Des ouvrières sur une chaîne de fabrication d'obus dans une usine de munition

EXPOSITION

MUTATIONS

Jusqu'au 8 avril 2024, à Limoges, le Musée de la Résistance présente : « Entre ombre et lumière, les femmes à l'épreuve de la Grande Guerre (1914-1918) ». Été 1914, alors que les hommes sont partis au front, la France découvre l'autre moitié de sa population : les femmes. Pour empêcher que le pays ne soit à l'arrêt, les femmes sortent de l'ombre. Toutes les classes sociales sont sollicitées pour faire fonctionner le pays et répondre à cette situation inédite. De la haute bourgeoisie aux plus modestes paysannes, en passant par les ouvrières, les infirmières, toutes trouvent une activité.

« Entre ombre et lumière, les femmes à l'épreuve de la Grande Guerre (1914-1918) »,
jusqu'au lundi 8 avril 2024,
Musée de la Résistance, Limoges (87)
resistance.limoges.fr



D.R.

COLLOQUE

DÉTECTIVE

Du 13 au 16 novembre, les 12^{es} Rencontres Michel Foucault abordent le fait divers, sujet omniprésent dans l'imaginaire des sociétés contemporaines. Aujourd'hui, le fait divers se déploie sur tous les supports : romans, bandes dessinées, théâtre, podcasts, reportages, émissions de radio et de télévision, cinéma... Genre assurément transmédiatique, il exerce une attraction sans pareille que cette édition entend explorer, tout en se demandant à quel moment et pourquoi il est apparu, et ce qu'il révèle des individus et des sociétés ? Conférences, tables rondes, films, spectacles, visites enrichissent cette manifestation s'adressant à tous les publics.

Rencontres Michel Foucault « Le fait divers : Mais que s'est-il passé ? »,
du lundi 13 au jeudi 16 novembre,
TAP, Poitiers (86).
tap-poitiers.com



D.R.

Taym Albarazi

SALON EXOTISME

Initié en décembre 2015, par l'association Lettres du monde et les éditions Elytis, Les Rencontres du carnet de voyage, une écriture du monde est le premier événement majeur à Bordeaux et en Nouvelle-Aquitaine autour du genre du carnet de voyage. Le temps d'un week-end, participez à un rendez-vous de découvertes du monde, de l'ailleurs, de l'Autre. Ce salon est une invitation au partage d'expériences et au dialogue entre le public et les carnettistes, écrivains, dessinateurs, bédéistes et globe-trotteurs qui sillonnent le monde...

Rencontres du carnet de voyage, une écriture du monde,
du samedi 2 au dimanche 3 décembre,
écosystème Darwin, Bordeaux (33).
lettresdumonde33.com



© Caroline Fernandez

JEUNE PUBLIC LIRE

La Ville de Pessac invite les enfants entre 8 et 11 ans à rejoindre le CLAN – Club des Amateurs de Nouveautés – une fois par mois jusqu'à juin 2024 à la médiathèque Jacques-Ellul. Ce club de lecture a pour vocation de faire se rencontrer les jeunes lecteurs autour de leurs lectures afin d'échanger et partager ce plaisir. Une façon de promouvoir également la littérature jeunesse en mettant en place les coups de cœur des petits lecteurs. Ces rencontres auront lieu le samedi (18 novembre, 16 décembre, 13 janvier, 10 février, 9 mars, 6 avril, 4 mai et 8 juin) de 14h30 à 15h30. Il sera également proposé au cours de l'année, une rencontre avec un auteur, une librairie et la découverte de la vie d'un bibliothécaire.

Renseignements et réservations :
05 57 93 65 40
culture@mairie-pessac.fr

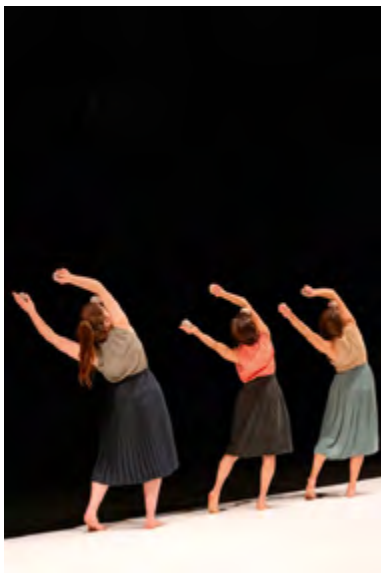


D.R.

RÉCITAL COCTEAU

Dans le cadre de la 41^e Foire du Livre de Brive, Julie Depardieu, accompagnée au piano par Lidija et Sanja Bizjak, propose un spectacle autour de Jean Cocteau, pour le 60^e anniversaire de sa mort (1963), témoignant des tumultes artistiques agitant Paris dans les premières décennies du XX^e siècle. Soit un spectacle d'une heure quinze sans pause, au fil d'un programme musical populaire réservant les plus fameuses pages d'un répertoire indissociable de ce temps de renouveau : Poulenc ; Milhaud ; Debussy ; Satie ; et Stravinski.

« Le Coq et l'Arlequin, Cocteau et la musique de tous les jours »,
samedi 11 novembre, 20h30,
L'Empreinte, Brive-la-Gaillarde (19).
www.festival-vezere.com



© Maïteutu Echevarria

CIRQUE JONGLER

Scènes étranges dans la mine d'or prend pour point de départ la plus ancienne représentation que l'on connaisse du jonglage, une fresque d'il y a environ 4 000 ans, dans un tombeau en Égypte, où l'on voit trois jongleuses aux balles. Entre documentaire et récit intime, la voix de l'autrice, en off, narre un trouble avec cette image, une révélation, début d'un processus d'association de formes et de représentations, de superpositions d'époques et cultures, des jongleuses de l'Antiquité jusqu'à celles d'aujourd'hui, en passant par *Les Trois Grâces* de Raphaël (et quelques autres figures plus ou moins célèbres).

Scènes étranges dans la mine d'or,
mise en scène, chorégraphie et texte
Elsa Guérin – Studio Phantôm,
vendredi 17 novembre, 20h,
Le Vaisseau, Nexon (87).
lesirque.com

Opéra National
de Bordeaux

l'esprit du piano

AUDITORIUM

FESTIVAL
DU 21 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE

L'ESPRIT
DU PIANO

— Mardi 21 novembre 20h
Nikolaï Lugansky

— Jeudi 23 novembre 20h
Andrés Schiff | Carte blanche

— Vendredi 24 novembre 20h
Rolando Luna | **Yaroldy Abreu Robles**
Soy Cuba y más

— Dimanche 26 novembre 17h
Alexandra Dovgan

— Lundi 27 novembre 20h
Jacky Terrasson solo | Carte blanche

— Jeudi 30 novembre 20h
Elisabeth Leonskaja

Coréalisation L'Esprit du piano, Opéra National de Bordeaux.

Ville de
BORDEAUX

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Nouvelle-
Aquitaine

Photos : Droits réservés CNB © - N° de licences : L-R-20-003763 / 3764 / 3765 / 3767 - Octobre 2023

CHANSON FRANÇAISE Un concert érudit, un concert lettré, un concert dessiné : Alexis HK, Clara Ysé et Renan Luce, de Cenon au Haillan, trois manières de savoir le genre en grande forme.



Clara Ysé

© Olivier Metzger

LA, LA, LA

Une nouvelle étoile, deux précieux artisans. Côté chanson, novembre sera brillant. En un seul et premier album, Clara Ysé s'est imposée de manière impressionnante, par une voix d'abord. De celles que les nuits se nourrissent, que les jours en sont moins sombres. De celles qui explorent la douleur autant qu'elle la caresse. Les six morceaux en français et en espagnol de *Le monde s'est dédoublé* (2019) avait fait dresser une oreille étonnée du monde entier pouvant se concentrer dans un seul couplet.

Dans *Oceano nox*, référence à *L'Énéide* de Virgile, la Clara le concède dans l'addictive *Magicienne* : « Je ne sais, c'est vrai, que chanter les naufrages. » Les avertis penseront bien sûr à sa mère Anne Dufourmantelle, la psychanalyste et philosophe morte en portant secours à des enfants au large de Ramatuelle. *Le monde s'est dédoublé*, présent aussi dans l'album, mais aussi *Lettre à M* lui sont adressés dans un mélange de souffrance et de résilience.

Plus jeune, la trentenaire a roulé sa bosse et sa guitare d'Amérique latine en Grèce, se constituant un passeport musical et littéraire voyageur et finalement cohérent, au service des sentiments. On passe d'échos de rebetiko à des volutes bretonnes, du duduk au violoncelle, des nappes de synthés... à cette voix qui emporte tout et guérit.

La vulnérabilité et la puissance se dégagent de cet album somptueux où l'on songe autant à Barbara qu'à Björk seront-elles au rendez-vous du concert ? Au regard de ses prestations anciennes où le foisonnement étourdissait déjà, on est plutôt confiant.

Les douleurs sourdes, le questionnement sur sa place intime sont aussi au cœur du dernier spectacle de Renan Luce. Le conteur à l'écriture ciselée dans l'écoute des grands de la chanson, Brassens et Renaud en *pole position*, a sorti il y a un an son premier livre. Il y décrit les affres presque banales et doucement cruciales à la fois, d'une famille, la sienne : une sœur aînée souffrant de malformations génétiques, un frère brillant musicien mais aux épisodes dépressifs. Touchant et délicat, comme le gars. La pudeur, qui ne lui a fait évoquer en chanson son frère qu'au détour d'un couplet d'*Enfants des champs* sur son quatrième et dernier album en date, se craquelle avec finesse dans *Une famille inquiète* (Flammarion). Comme se craquelle le vernis d'une fratrie soudée, veillée par des parents aimants, affection chahutée par l'injustice originelle.

Le récit a plu, Renan Luce a eu l'idée de conjuguer paragraphes et refrains dans un spectacle fragile et tendre où il chante et lit, juste accompagné par le sensible pianiste Christophe Cravero. Le garçon est en écriture de son cinquième opus et il n'est pas inconscient d'espérer de nouveaux morceaux au stade de cette tournée attaquée dès la sortie du livre. Les nouvelles chansons d'Alexis HK ont été livrées à la rentrée 2022. Chroniques sentimentales ou sociétales sur mélodies aux légères volutes hip-hop jusque dans son phrasé que le crooner de l'ouest aime syncoper depuis ses débuts. Six albums, des chansons-perles comme *C'que t'es belle*, *Coming out*, *Chicken manager* ou *La Chasse* : aucun méga-succès mais vingt années suivies par un public fidèle à son cadrage-débordement pour dire l'époque

sans être pesant, ravi par son désopilant bavardage scénique.

L'univers du HK, son ouverture historique à des projets alternatifs ou collectifs devaient donc croiser un jour la route de L'Entrepôt du Haillan et de Loïc Dauvillier. Il a joué souvent dans le premier et son amour de la BD a séduit le second, intervenant et chargé de production de la compagnie Il était une fois. Il est donc le quatrième invité d'une série déjà savoureuse, après les passages de Bertrand Belin, Albin de la Simone et Mathieu Boogaerts.

Principe : un concert dessiné, fruit d'une rencontre avec les étudiants en master illustration de l'Université Bordeaux Montaigne. En amont, ces derniers réalisent des pochettes de 45 tours autour des chansons du répertoire, mais certains d'entre eux dessinent aussi en direct sur scène, tandis que le HK chante. Pour le public, le dilemme est toujours le même dans ce genre de format : goûter le trait sans perdre le fil des ritournelles, savourer les chansons et choper ce qu'il se passe sur l'écran. Problème de riches ? Sans aucun doute. **Yannick Delneste**

Clara Ysé + Dawa Salfati,
mercredi 15 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).

Renan Luce & Christophe Cravero,
« Relectures »,
jeudi 16 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

Alexis HK—Concert dessiné#4,
jeudi 23 novembre, 20h30,
L'Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com

BORDEAUX CHANSON

De Mathieu Boogaerts à Emily Loizeau, d'Albin de la Simone à Alexis HK et des centaines d'autres, le collectif girondin éclaire et suit des talents souvent trop méconnus. Rencontre avec sa présidente Marine Schnegg.

Propos recueillis par Yannick Delneste



Marine Schnegg

© Alan Nouaux

HAUTE FIDÉLITÉ

Comment est né Bordeaux Chanson ?

Début 2004, nous créons l'association pour le concert de l'auteur-compositeur girondin, Egon, à L'Avant-Scène, à Bordeaux, alors rue Borie. Nous enchaînons sur trois jours en octobre de la même année la première édition du festival Courant d'airs, avec Edgar de l'Est, Béa, Egon, Rafa ou encore Yann Mondon. L'idée ? Faire découvrir des talents émergents. Nous en avons marre de voir ces artistes jouer dans des conditions déplorables, même s'il y avait déjà des lieux très intéressants comme le Bokal, où Guillaume Lecuq programait Nicolas Jules, Zed Van Traumat ou Marc Delmas.

Les débuts ont-ils été difficiles ?

Comme nous ne sommes à l'époque qu'une poignée de bénévoles, la motivation est essentielle. Notre espoir de produire des albums réunissant ces découvertes chanson est par exemple rapidement douché, faute de moyens. On se fait alors tout-terrain, avec des spectacles à droite à gauche, comme les apéros-concerts au P'tit Monde Urbain. En deux ans, un noyau de fidèles se constitue et facilite beaucoup les choses.

Quels sont les autres fondamentaux de l'association ?

Une chanson aux valeurs d'ouverture et de brassage proposée par un comité d'écoute qui travaille beaucoup, proposée par des bénévoles mais des conditions professionnelles d'organisation et de paiement des artistes. On fonctionne comme une amap1 culturelle en produisant ce qu'on aime ! L'objectif est juste d'équilibrer les comptes et que cela nous offre une grande liberté. Les subventions de la mairie de Bordeaux, du Conseil départemental, les dons et les adhésions (135 membres aujourd'hui) nous permettent ainsi de programmer une quarantaine de concerts par an.

Où ça ?

Après avoir programmé à l'Onyx, nous avons fait de cette salle municipale devenue L'Inox notre port d'attache. Notre partenariat né il y a une dizaine d'années avec L'Entrepôt du Haillan via les Mercredis et le festival du Haillan Chanté, chaque mois de juin notamment, a été une étape et une reconnaissance importantes. Depuis 2019, nous proposons avec la salle du Grand Parc une ouverture de saison où un artiste revisite avec des compères le répertoire d'une « star » : Hildebrandt et Dassin, JP Nataf et Dalida, Mokaïesh et Moustaki, Alexis HK et Cabrel... Concerts chez l'habitant et festival à la Ferme du Ruisseau en juillet complètent l'éventail.

Quelles sont les découvertes dont vous êtes le plus fiers ?

Qu'elles soient devenues connues ou très connues importe peu, mais Albin de la Simone a joué chez nous dès 2005, Emily Loizeau à Sallebœuf en 2006 [carte blanche le 16 mars 2024, NDLR], Bertrand Belin a joué au Satin Doll de Bordeaux en 2007. Et Alexis HK, Mathieu Boogaerts [carte blanche le 13 janvier 2024, NDLR], Laura Cahen ou encore Pomme qui s'est produite à ses débuts à Léognan avec 13 entrées payantes ! On pourrait en citer des dizaines d'autres comme Oldelaf, Thibault Defever, Eddy (La) Gooyatsch, Laurent Lamarca, Fabien Bœuf, Marc Delmas, Dimoné... La richesse de cette chanson d'écoute est énorme, les gens ne le savent pas assez.

La plus grande injustice talent/insuccès ?

Franck Monnet.

Comment fêtez-vous vos 20 ans ?

En programmant vingt concerts jusqu'en mai 2024, où ne défilent que des artistes que nous avons accompagnés au fil de ses années. À ceux cités, je rajouterai Bini, Evelynne Gallet, Pascal Parisot, Daguerre, Frédéric Bobin, Carole Masseport, Maissiat et d'autres encore !

1. Association pour le maintien d'une agriculture paysanne

JP Nataf + David Lafore,

vendredi 10 novembre, 20h30, théâtre L'Inox, Bordeaux (33).

Cyril Mokaïesh + Eddy (La) Gooyatsch,

samedi 11 novembre, 20h30, théâtre L'Inox, Bordeaux (33).

www.bordeaux-chanson.org

KRAKATOA

scène de musiques actuelles

VEN 3 NOV
dEUS
+ Noonzy



DIM 5 NOV
Sleaford
Mods

PRODUCTION ROCK SCHOOL BARBEY
ET RADICAL PRODUCTION

JEU 9 NOV
Luidji
+ Tuerie - COMPLET
ORGA : BASE PRODUCTIONS



VEN 10 NOV
Zao de Sagazan
+ Ojos - COMPLET

VEN 17 NOV
Kid Francescoli
+ Nude

SAM 18 NOV
Hervé - COMPLET
EN COPRODUCTION AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY

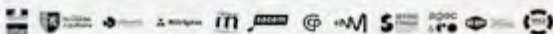
SAM 25 NOV
Pierre de
Maere + Miki
EN COPRODUCTION AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY

JEU 30 NOV
Girls in Hawaïi
à la Rock School Barbey
EN COPRODUCTION AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY

Tram A : Fontaine d'Arlac

Mérignac

krakatoa.org





© Markus Werner

NILS FRAHM Le génial pianiste est de passage à Mérignac pour une date unique en Nouvelle-Aquitaine. L'occasion d'apprécier en live l'humeur contemplative de son nouvel album *Music for Animals*.

BONNE PÂTE

C'est un drôle d'animal qui s'apprête à revenir après quelques années d'absence scénique. L'Allemand Nils Frahm, connu pour son amour immodéré du piano et de la musique électronique, est de retour avec une tournée mondiale accompagnant la sortie de son nouvel album, *Music for Animals*. Pour trouver le nom de sa tournée, moment problématique pour tout artiste si on en juge par les propositions retenues, il choisit de garder « Music for » et de changer « Animals » par le nom de la ville où il performe. Peut-être une façon de montrer que nous ne sommes que des animaux qu'importe notre situation géographique. Rendez-vous donc pour « Music for Bordeaux », ou plus précisément *for* Mérignac avec un passage au Pin Galant le 16 novembre, seule date annoncée en Nouvelle-Aquitaine. L'instigateur de l'événement *Piano Days* y défendra sa nouvelle production. Une œuvre contemplative de près de trois heures réparties en dix titres. Le tout résonnant comme une musique d'ambiance expérimentale naviguant entre les instruments et les possibilités. Un envoûtant moment hors du temps. Cette création a été réalisée pendant le confinement dans son studio berlinois. Elle est d'ailleurs construite comme un miroir de cette période avec son lot d'attentes et d'inquiétudes. Une sonorité qu'il compare à une chute d'eau car celle-ci « n'a pas besoin d'un acte 1, 2, 3, puis d'un dénouement ». La galette tranche particulièrement avec ses précédentes sorties, dominée par ses expérimentations comme sur son précédent album *Old Friends New Friends*. **Guillaume Fournier**

Nils Frahm : Music for Bordeaux,
jeudi 16 novembre,
Le Pin Galant, Mérignac (33).
www.rockschool-barbey.com



© Charles Bilot Iniveway Porter Studio

BLONDE REDHEAD Le trio indie rock vétérinaire, auteur d'un nouvel album émouvant et sensible, donne un concert unique en région, à La Rochelle.

LE CHAGRIN APAISE

« S'asseoir pour dîner », le titre choisi par la chanteuse Kazu Makino pour le nouvel album de Blonde Redhead, paru en septembre dernier, a, comme le groupe, des racines new-yorkaises. *Sit Down for Dinner* est une citation des mots de Joan Didion dans *L'Année de la pensée magique*, bouleversant ouvrage d'apprentissage du deuil et de rédemption ; tout commence alors que le mari de la romancière américaine s'écroule sur la table de la salle à manger, à l'heure d'entamer un ordinaire repas du soir. Victime d'une crise cardiaque foudroyante, il ne se relèvera plus. Voilà le thème : la menace de la mort qui peut frapper à tout moment, emportant au loin ceux qui nous aiment et que nous aimons. Bien sûr, l'ambiance de ce retour de Blonde Redhead après dix ans de silence discographique n'en est que plus subtile et empathique. On perçoit sur ces enregistrements la superposition délicate d'une multitude de couches, sans doute le travail nécessaire pour traduire auprès des autres humains les atmosphères si évanescences que le trio avait en tête. Plus que cliché, il serait maladroit de parler d'un album de la maturité. Après trente ans de carrière, ce stade a été longtemps dépassé. Cet album serait plus celui d'une admirable sérénité. Un album des premiers pas dans un âge nouveau, où se mesurent pleinement la fragilité du temps et l'existence de la possibilité de la fin des choses. L'attente des amoureux de Blonde Redhead est comblée, entre hypnose diurne et larmes heureuses. **Guillaume Gwardeth**

Blonde Redhead + Núría Graham,
samedi 2 décembre, 20h,
La Sirène, La Rochelle (17).
www.la-sirene.fr



D.R.

LA RHAPSODIE À Biarritz, à proximité de l'Atabal, un nouveau lieu culturel dédié aux cultures électroniques vient d'ouvrir.

MÉLANGES

Dans le champ lexical de la musique classique, la rhapsodie se caractérise par un style et une forme très libres couplés à des rythmes folkloriques et traditionnels. Ainsi est-il facile de comprendre en quoi ce tout nouveau lieu de Biarritz s'en est inspiré pour son nom. Si l'improvisation n'est pas de mise, le folklore local (ambiance comprise) et l'éclectisme des programmations y ont, eux, élu résidence. À quelques mètres de l'Atabal (qui déploie déjà depuis vingt ans une excellente programmation sur le territoire), une jeune équipe s'est lancé un défi : ouvrir un nouveau lieu culturel dans l'ancienne papeterie familiale, les Établissements Goudié. L'idée germe pendant le confinement et c'est à l'été 2023 que le projet des quatre associés biarrots se concrétise. Ainsi les spots et le son furent allumés un soir de septembre, et ce lieu hybride et foisonnant prit vie à quelques pas de la Gare. À l'étage, un bar avec une grande terrasse accueille vernissages, marchés vintage, avant-premières de films et apéro-cocktails thématiques. Au sous-sol, un club et salle de concert d'une capacité de 900 à 1 000 personnes à l'acoustique encore imparfaite (mais, parole des organisateurs, toute l'équipe est à pied d'œuvre sur ce point). Même si le pari est audacieux pour cette structure indépendante, personne n'a froid aux yeux : « On considère qu'on vient compléter l'offre culturelle existante, aujourd'hui polarisée par les SMAC d'un côté, et les petites associations et collectifs de l'autre », explique Enzo, programmeur et co-fondateur du lieu. Côté programmation, cet automne, la salle proposera aussi bien du rap que du métal, du rock et de la musique électronique, avec quelques belles têtes d'affiche internationales comme Olympe 4000, Nathalie Duchene et Charly & Scotch. **Pauline Lévisnat**

La Rhapsodie
26, rue Chapelet
64000 Biarritz
www.la-rhapsodie.com



MOLÉCULE De passage à Bordeaux pour défendre son nouvel album *Re-201*, Romain De La Haye pour l'état civil a pris le temps de répondre à quelques questions pour essayer de percer le mystère de celui qui allie périples, electro et expérimentations sonores. **Propos recueillis par Guillaume Fournier**

VOYAGEUR SONORE

Musicien, producteur, voyageur, réalisateur, comment peut-on vous définir ?
Je n'ai pas forcément vocation à le faire, c'est plutôt aux médias ! Moi, j'avance dans la vie par intuition et par envie. J'ai choisi la musique car c'était le meilleur moyen de vivre ma vie. Ça m'a amené vers des aventures assez extraordinaires, que ça soit en plein milieu de l'Atlantique en 2013 pour faire un album ou sur les vagues géantes de Nazaré... Toutes mes expériences ont souvent comme trait commun l'eau, mais aussi l'immersion avec un travail sur le son spatialisé. Le côté pluridisciplinaire est quelque chose qui me parle car chaque médium a sa spécificité et permet de partager des émotions particulières avec le public.

Vous êtes partis aux confins du cercle polaire, vous avez affronté les immenses vagues de Nazaré au Portugal... D'où vient ce besoin d'aller se frotter à cette nature parfois hostile ? Le bruit de l'extrême a-t-il quelque chose de différent ?
Je cherche pour mes projets des endroits où la nature est dominante. J'ai vécu de nombreuses années à Paris où la nature est dominée. Quand je branche mon micro dans ces endroits et que je me confronte à une vague géante ou à un silence, un vide profond sur la banquise, ça s'entend. Ce qui donne une singularité toute particulière. J'ai besoin de vivre ces moments-là, de les enregistrer. Je ne travaille jamais sur des enregistrements faits par d'autres. Ensuite, je mets en musique toutes ces émotions, tout ce vécu sur place, *in situ*, avec une sorte de dogme, celui de n'ajouter aucune note une fois revenu à terre.

Ce nouvel album, Re-201, est-il aussi un voyage ?
C'est un album qui a comme point de départ ma volonté de partir un peu vers la chaleur et le soleil (*rires*). Direction la Jamaïque avec une musique fondatrice pour moi. Là-bas, les ingénieurs du son qui ont créé le dub sont les premiers à avoir travaillé le son comme matière en le triturant, en le sculptant. Quelque chose de fondamental dans mon travail depuis mes tout premiers albums, où j'appréhende le son, le travail en studio comme un instrument. Donc, retourner à ces origines avait du sens. Je l'ai fait aussi avec l'envie d'être plus instinctif, d'avoir un album plus solaire, plus chaleureux et puis de pouvoir partager ce projet-là avec le public lors d'une grande tournée, une grande fête.

Justement comment fait-on pour transmettre cette passion du voyage et de la musique sur scène ?
Il y a eu une grosse réflexion sur la scénographie. Elle prend comme point de départ le *soundsystem*. Il y a un travail d'interaction entre le son et l'image très poussé et une immersion sonore très particulière comme j'ai l'habitude de le faire sur mes projets. Là, on propose une vraie fête colorée, conviviale, pour partir ensemble dans ces contrées ensoleillées et avec le sourire. Le but c'est aussi d'emmagasiner de l'énergie avant de peut-être repartir seul pour un nouveau projet.

Avez-vous déjà un projet en tête pour la suite ?
Je commence à travailler sur un nouveau projet dont je ne peux pas dévoiler grand-chose, mais ça sera direction les abysses.

Molécule + Jersey live.
samedi 2 décembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

DANCING CABARET MODERNE CONCERTS

BLONDE VENUS

03 NOV

LA BOUM DE Mlle CARO

04 NOV

LE BAL RETRO SWING
EXOTICA DE EL VIDOCQ

05 NOV

VINTAGE MARKET

07 NOV

CONCERT JUAN WAUTERS

09 NOV

GURUGURU BRAIN LABEL NIGHT
CONCERTS MAYA ONGAKU
+ MONG TONG

10 NOV

CORAZON PARTY N°4

12 NOV

KIDS DAY LA BOUM

16 NOV

MENNI JAB RELEASE PARTY

17 NOV

OK BOOMER BOUM 80'S

18 NOV

COSMIC BURLESQUE SHOW

19 NOV

DIMANCHE QUI PIQUE
TATTOO SESSION

22 NOV

CONCERT GASPAR CLAUS

23 NOV

BURGER QUIZZ

24 NOV

HÔTEL EROTICA
CABARET ÉROTIQUE

25 NOV

HÔTEL EROTICA
CABARET ÉROTIQUE

26 NOV

DIMANCHE
DE L'ILLUSTRATION

30 NOV

LES DICTÉES DE FÉDOU

BLONDE VENUS

PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR IBOAT.EU

IBOAT

DICE

BLONDE VENUS

IBOAT — BASSIN À FLOT N°1 — QUAI LAWTON — 33300 BORDEAUX



Mandibula

© GW

GWARLINE « On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait », écrivait Nicolas Bouvier dans *L'Usage du monde*. Il en est de même des quelques mètres ou kilomètres parcourus pour se rendre dans les petits concerts du microcosme indépendant, ils vous font ou vous défont. Rock en roue libre sur les routes de la Nouvelle-Aquitaine.

UNDERGROUNDS ÉPARS

MANDIBULA VS. SORDIDE

À Bordeaux, dès le premier jour de novembre, pour les fans de death et de black, le choix ne saurait être que déchirant. Le voici, l'underground DIY dans toute sa splendeur, avec son enthousiasme et, malgré trente années d'expérience dans l'organisation, ses sempiternelles erreurs de jeunesse, à commencer par le manque de concertation. Tout va se jouer à 450 mètres de distance. Côté Capucins, au Novo Lokal, ce sera une étape de la tournée commune Mandibula & Neige Morte, sur la route de leur expédition espagnole. Neige Morte (de Lyon, avec quelques Suédois à l'intérieur) jouent du post-black metal. Mandibula jouent plutôt du death metal, curieuse mais sincère activité récréative pour ces musiciens déjà vus dans La Colonie de Vacances ou Les Agamemnonz... Les deux groupes ont une approche noise qui les rend tout à fait singuliers. Côté Victoire, à L'Antitode, l'affiche est faite de Sordide (black metal), ultime date de leur tournée *L'Automne en noir*. Le groupe vient de Rouen mais attention : si vous tapez « sordide » et « Rouen » sur un moteur de recherche, vous tomberez sur tout autre chose, à savoir le récent procès de femmes criminelles surnommées, eu égard à leur *modus operandi*, « les démembreuses ». Pour rester dans le champ lexical, retenons que Mortuaire ouvrira pour Sordide. Mortuaire est un projet death metal bordelais à suivre (déjà auteur d'un EP vinyle dont une seule face est pressée), avec notamment un batteur et un guitariste déjà à l'œuvre chez Year Of No Light.

CHEVAL MORT GONFLABLE

Samedi 11 novembre, à Villefranche-de-Lonchat (Dordogne), l'essentiel de l'activité de la matinée se passera sans doute près du monument aux morts, où, sculptée dans le bloc quadrangulaire du calcaire, une femme debout étreint le casque avec écharpe de son époux tombé *pro patria*. Le soir : cérémonie de tout autre contexture, laquelle démarrera dans l'Espace culturel, au niveau du carrefour à l'entrée de la commune quand on arrive de Minzac par la RN 10, équipement inauguré au cœur de l'été 2015, le préfet de la Dordogne étant représenté par le sous-préfet de Nontron, Hervé Bournoville, après avis favorable des architectes des Bâtiments de France, et réhabilitation de cette ancienne grange qui eut longtemps servi de salle des fêtes (désormais transférée dans le bourg), mais aussi d'entrepôt et même de parking pour les véhicules de la Poste. À partir de 18h30, il s'y donnera une représentation de *L'Encyclopédiste*, fantaisie de Frédéric Danos, seul-en-scène à la durée annoncée d'une heure avec *nota bene* que « cela pourrait continuer plus longtemps ». Mais ce qui nous retient au niveau des musiques amplifiées et actuelles, c'est en quelque sorte *l'after*, puisque la soirée se poursuivra à partir de 20h30 au Bateleur (20, rue Michel-Montaigne), bar étonnant, avec son cabaret

drag show semi-permanent et ses gros animaux empaillés en embuscade dans l'arrière-salle. On y entendra la poésie sonore bruitiste de Julie Desk et un concert d'Inflatable Dead Horse, combo folk punk dit « de gouttière », fondé par des Gallois partis s'exiler à Toulouse pour des raisons qu'eux-mêmes semblent avoir oubliées, s'attachant à interpréter des morceaux qu'ils aiment à croire qu'ils leur ressemblent, c'est-à-dire vivants et sensibles, et qui seraient aussi parfaitement adaptés, par exemple, pour ambiancer des funérailles. Tous ces spectacles sont à prix libre, soyez généreux.

TRANSPIRATIONS DE LYSISTRATA

Tels de véritables espions conduits en TER, les yeux bandés, jusqu'à une gare reculée, presque perdue, entre La Mothe-Saint-Héray et Saint-Hilaire-Brizambourg, il nous a été permis d'écouter en avant-première le nouveau répertoire du groupe Lysistrata, héros et ambassadeur des musiques indépendantes d'expression rock du territoire néo-aquitain (« le trio transcende les étiquettes habituelles du post-hardcore et du noise-rock avec une spontanéité propre à leur jeunesse »). Il est raisonnable d'espérer un futur disque sur un vénérable label local, mais rien ne sortira avant la fin de l'hiver. D'ici là, la révélation de compositions inédites se fera peut-être en live, le théâtre favori de ces garçons. Placez-vous aux premiers rangs, et réclamez : Lysistrata est invité par le label À Tant Rêver Du Roi à La Centrifugeuse, salle modulable (200 places assises et 400 debout) du service culturel de l'Université de Pau (avec Meule et Princess Thailand), le samedi 2 décembre et ce concert, aux airs de date isolée, sent l'exclu. **Guillaume Gwarddeath**

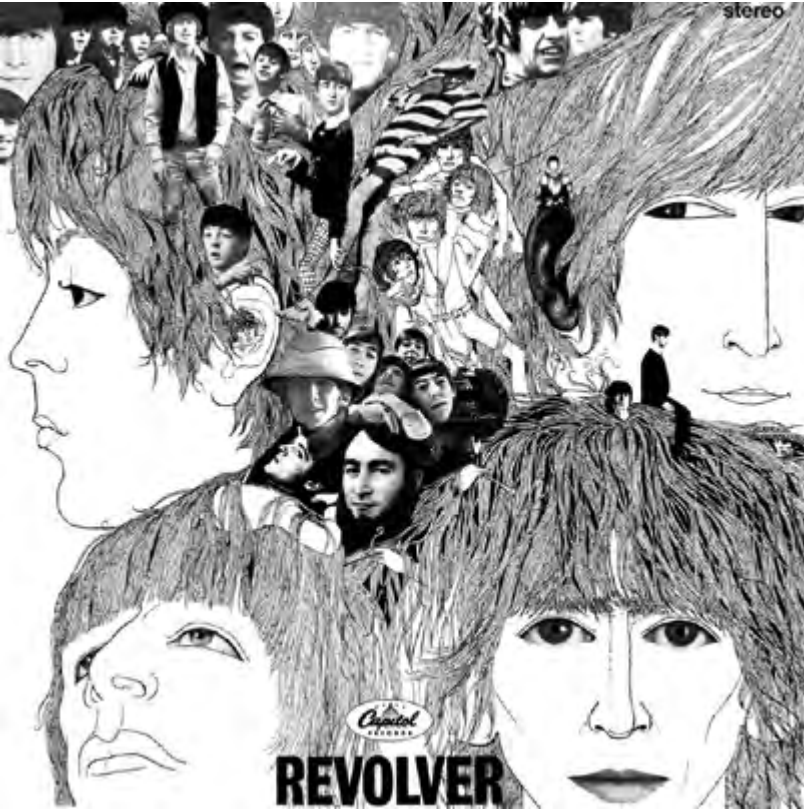
Mandibula + Neige Morte + guest.
mcredi 1^{er} novembre, 19h, Novo Lokal, Bordeaux (33).
www.lespotagersnatures.org

Sordide + Mortuaire.
mercredi 1^{er} novembre, 19h, L'Antidote, Bordeaux (33).

L'Encyclopédiste, Frédéric Danos.
samedi 11 novembre, 18h30, salle culturelle, Villefranche-de-Lonchat (24).

Inflatable Dead Horse + Julie Desk.
samedi 11 novembre, 20h30, Le Bateleur, Villefranche-de-Lonchat (24).
www.facebook.com/LeBateleurBar/

Meule + Lysistrata + Princess Thailand.
samedi 2 décembre, 20h30, La Centrifugeuse, Pau (64).
www.la-centrifugeuse.com



LIVE AND LET DIE Entre concert dessiné, performance, chant et cinéma, un coin du voile sur la disparition de Paul McCartney sera-t-il levé à la cité de la BD d'Angoulême ?

LMW 28IF

Le 9 novembre 1966, Paul McCartney, quart bassiste des Beatles, serait mort dans un accident de voiture et secrètement remplacé par un sosie afin de ne pas tuer la poule aux œufs d'or, qui venait de publier le 5 août *Revolver*... Dès lors, sur la foi de nombreux indices, dissimulés, dans les paroles et les chansons des Beatles, leurs fans auraient mis en lumière un des plus grands complots de notre temps. Or, que faire de cette légende urbaine ? Doit-on la laisser vivre ou la laisser mourir selon le thème du 8^e opus de la saga James Bond *circa* 1973 ? Afin d'élucider ce mystère, un drôle de trio est convoqué. Soit, Nadir Legrand, comédien et metteur en scène, membre du collectif L'Avantage du doute ; Magali Le Huche, autrice et illustratrice d'albums jeunesse et de bandes dessinées ; et Hervé Bourhis, auteur de bande dessinée, scénariste, illustrateur, DJ à ses heures perdues.

En guise de renfort, ces enquêteurs d'un nouveau genre seront accompagnés d'un chœur composé d'élèves CHAM du collège Jules-Verne et de la spécialité Musique du lycée Guez-de-Balzac sous la direction de Vladimir Vukorep et Jean-Luc Hénin.

Pièce à conviction supplémentaire : la projection de *Yesterday*, film spéculatif de Danny Boyle dans lequel le protagoniste principal se réveille dans un monde où il découvre que les Beatles n'ont jamais existé...

Cette soirée exceptionnelle, ouverte aux néophytes comme aux musicologues érudits, est programmée dans le cadre de l'exposition « Rock ! Pop ! Wizz ! Quand la BD monte le son », présentée à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image jusqu'au 31 décembre. **Rocky Racoon**

«Live and let die : la vérité sur la disparition de Paul McCartney », mercredi 8 novembre, 19h30.
Vaisseau Moebius, Angoulême (16).
citebd.fr

Rock SCHOOL BARBEY

NOVEMBRE2023

03 VEN

BARBEY HOME SESSION 4
MAYDO + JEEBS
+YOUSSEF FUTUR

PRIX LIBRE

05 DIM

SLEAFORD MODS
+ LONELADY
18H00 - AU KRAKATOA

23€

09 JEU

HOWLIN' JAWS
+ TACOBMASTER

BARBEY
LARGES VUES
15€

15 MER

SPECIAL INTEREST
+ PIERRE GISÈLE & HUGO RICHE

BARBEY
LARGES VUES
13€

16 JEU

NILS FRAHM :
MUSIC FOR BORDEAUX
19H30 - AU PIN GALANT

38€

17 VEN

THE STRANGERS

22€

18 SAM

VERTIGO #5 :
GREG + CIE KAMINARI +
LA JIMO + CMD+O

7€

21 MAR

NICK WATERHOUSE
+ WILL WORDEN

25€

24 VEN

KIK
+ DENZA

22€

25 SAM

PIERRE DE MAERE
+ MIKI
19H30 - AU KRAKATOA

26€

25 SAM

JOHAN PAPACONSTANTINO
+ ST GRAAL

22€

30 JEU

GIRLS IN HAWAII

25€



OUVERTURE
DES PORTES 20H30
CONCERTS 21H
(sauf mention contraire)

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM



D.R.

JUAN WAUTERS Retour en terre bordelaise du Jonathan Richman uruguayen, troubadour errant ayant érigé la nonchalance au rang des beaux-arts.

¡ QUERIDO !

La lune de miel entre Juan Wauters et Bordeaux semble éternelle. Les premiers magistrats de la Ville pourront bien se succéder, lui, tout sourire, reviendra à chaque nouvel album distiller sa pop aussi universelle qu'apatride. Cet automne, c'est le bien nommé *Wandering Rebel* qui sert de prétexte et de combustible au tour de chant que l'on devine comme à chaque rendez-vous décontracté et généreux. Ce sixième format long, toujours publié chez Captured Tracks, déborde de simplicité tout en s'ornant par moments de motifs plus luxuriants, entre arrangements de cordes et *field recording*. Musardant sans cesse d'une Amérique à l'autre, de son *barrio* adoptif de Jackson Heights à son Uruguay natal, de la côte Ouest (à faire le con avec Mac DeMarco) au Brésil, l'ancienne moitié de The Beets incarne sans caricature aucune la figure souvent honnie du citoyen du monde ; après tout, l'ineffable Julien Clerc ne nous a-t-il pas appris que « Quand on est musicien/On est jamaïcain/Si le cœur vous en dit » ? Cette versatilité, y compris dans un chant embrassant à pleine bouche l'anglais et l'espagnol, constitue-t-elle une marque de fabrique voire, désormais, un procédé ? Poser la question, c'est en partie y répondre dirait l'autre con, mais, qu'on le veuille ou non, le charme agit dès lors que vos oreilles sont en manque de légèreté (et non de vacuité) à l'image de sa version toute personnelle du Boléro de Maurice Ravel. « Let loose/Standing at the edge of some world/ It feels good to let go and let loose from the world's pressure/To think of what to sing freely. » **Marc A. Bertin**

Juan Wauters + Quiche My Ass,
mardi 7 novembre, 20H30,
IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu



@ Nicolas Despis

J.E. SUNDE Le trop rare songwriter nord-américain revient à Limoges défendre les couleurs de son artisanat à l'ancienne et le récent *Alice, Gloria and Jon*.

MISFIT

Jonathan Edward Sunde, natif d'Amery, état du Wisconsin, désormais relocalisé à Minneapolis, Minnesota, est-il le talent le mieux caché de la région des Grands Lacs ? Il eut certes un succès d'estime alors en groupe, au sein du trio The Daredevil Christopher Wright, formé avec son frère cadet, Jason Sunde, et Jesse Edgington. Deux albums salués en catimini, attirant pourtant des comparaisons avec Bon Iver (du temps où il n'était pas pontifiant), puis l'oubli. 2014, *Shapes That Kiss the Lips of God*, première échappée en solitaire pour ce fan de Leonard Cohen et de Crosby, Stills, Nash & Young, mais pas encore d'Emmy Award en vue. Pas plus qu'avec son successeur *Now I Feel Adored* (2017) ; faut avoir la foi dans l'industrie des sentiments... Finalement, le salut viendra de France par le truchement de Vietnam, l'étiquette racée, fondée par Franck Annese (Monsieur *So Foot*, mais pas que) qui l'accueille à la même table que H-Burns, Chevalrex, Hey Hey My My, Pharaon de Winter. L'an dernier, à l'occasion des dix ans du label, interrogé par *Télérama*, l'intéressé résumait à merveille l'amour que l'on peut porter à ce précieux *misfit*. « Lui, c'est un vrai génie. Hyper fort (écriture, musicalité, présence scénique) et hyper humble aussi, ce qui ne gâte rien. [...] Sur scène il est chez lui, dans toute sa générosité et sa modestie, aussi bon que sur disque. » Sachant que le type est une espèce de paria en son pays, de grâce, ouvrez grand vos bras, vos cœurs et vos oreilles pour accueillir ce don de Dieu. **MAB**

J.E. Sunde,
lundi 6 novembre, 19h,
La Petite Salle - CCM Jean Gagnant, Limoges (87).
hierolamanet.fr



© Sylvestre Nantique-Desvignes

ÉRIC CHENAUX Date néo-aquitaine unique, à Tulle, pour le merveilleux guitariste canadien qui défonce tous les John Frusciante du monde.

LE DISCRET

On se demande parfois ce qui peut bien manquer à un artiste pour ne pas connaître une plus grande exposition, une plus grande reconnaissance. Ainsi va l'histoire de la musique, longue procession de talents sous-estimés de leur vivant ou même à titre posthume. Pilier ontarien de la scène improvisée/ indépendante de Toronto, Éric Chenaux s'est frotté le cuir et a usé ses doigts au sein de formations dès la fin des années 1980 avant de réellement s'émanciper en 2006 en signant pour le compte de l'étiquette Constellation Records. Fidèle à l'écurie montréalaise, sur laquelle il a publié 7 albums, ce discret virtuose a su également nouer de belles amitiés : Éloïse Decazes (moitié d'Arlt), Norberto Lobo, The Draperies, Drumheller, Nightjars, The Guayaveras, The Allison Cameron Band... sans omettre ses liens avec certains camarades tels Sandro Perri ou Thee Silver Mount Zion Orchestra. Toutefois, que sa maîtrise de la guitare ne fasse oublier le chanteur qui écrit autant qu'il improvise en direct avec sa voix de tête. En 2019, à l'occasion de la sortie de *Slowly Paradise*, le Canadien, désormais résident en France, se confiait au micro de France Culture : « J'adore les mélodies et j'aime également improviser, expérimenter avec des mélodies. J'aime l'idée d'être entre les choses, de ne pas choisir entre la mélodie et l'improvisation, ça me permet de jouer devant des publics différents. En fait, j'aime la musique pop, c'est une musique dans laquelle il n'y a pas trop d'improvisation, et j'aime chanter comme si c'était de la pop et jouer en improvisant. » Et l'on songe à Arthur Russell. Décidément. **MAB**

Éric Chenaux,
jeudi 9 novembre, 18h,
Des Lendemain Qui Chantent, Tulle (19).
deslendemainsquichantent.org



© Guillaume Fauveau

PETIT FANTÔME Pierre Loustaunau vit en lévitation, entre indé et *mainstream*, pop et variété, confort et frustration. Après la sortie de son nouvel opus *Stave II* au format digital, il donne quelques rares concerts. Propos recueillis par **Guillaume Gwarddeath**.

APPARITIONS

Par quel processus donnes-tu vie à tes compositions ?

J'ouvre une page blanche sur mon cahier, je trouve un titre pour l'album et je note des noms qui me plaisent pour les chansons. Ça me prend une heure. Puis, je procède dans l'ordre, chanson par chanson. Ça me prend une semaine, jusqu'à finaliser une maquette. Je ne suis pas du genre à faire 35 morceaux pour n'en garder que 10. Comme j'ai tendance à penser que le son de mes démos est suffisant pour une sortie, je laisse un peu reposer et je réécoute deux mois plus tard, pour tout désacraliser. J'enregistre alors avec mes copains musiciens, dont bon nombre gravitent autour du studio Shorebreaker où je possède ma propre pièce.

Tu sembles apprécier les petites trouvailles insolites, comme cette sonnerie de téléphone qui sert de thème pour le premier morceau ?

C'est une célèbre sonnerie d'iPhone... Il se trouve que mon téléphone et mon ordi sont connectés. La sonnerie d'un appel de ma copine s'est un jour harmonisée avec des accords que j'étais en train de bosser sur mon logiciel. Je l'ai intégrée, or il s'avère que j'avais intitulé mon morceau d'intro *Ouverture*, en hommage à un morceau de Björk, et que cette sonnerie, composée par un Français, porte le même nom ! Le copain avec qui j'étais en train de travailler m'a aidé à aller jusqu'au bout de l'intention, en arrangeant cette sonnerie dans une version plus lente. Mettre du hasard dans mes chansons, c'est aussi une de mes façons de composer.

Dans le morceau Bonjour Pierre, pourquoi t'es-tu mis en scène répondant à des questions pressantes sur l'analyse de tes performances sur les plateformes ?

Les statistiques de *streaming* sont devenues le CV des groupes. Les maisons de disques ne vont plus dénicher les talents, elles attendent de repérer un artiste qui s'est débrouillé tout seul à gagner beaucoup de *followers* et de vues YouTube™. Plus tu as de *streams*, meilleures sont tes chances de bénéficier d'un suivi professionnel. À la fin du morceau, je dis « je ne fais pas partie de ce monde-là » mais la voix me rappelle et me fait : « Si ! »

Comment s'est créée la collaboration avec Étienne Daho que l'on peut entendre sur le morceau STP Apaise-toi ?

Notre relation remonte à plus de dix ans, à la suite d'un concert un peu punk avec François & The Atlas Mountains, pour qui je jouais de la guitare et des claviers, dans un petit club de Londres. Il était venu en simple spectateur et avait acheté tous nos disques ! C'est une sentinelle, avec une connaissance très pointue de la scène actuelle. Il avait fini par inviter Petit Fantôme en première partie de la *release party* de son album au Silencio, à Paris, or il peut m'arriver d'être tendu, voire vénère, sur scène. Étienne m'avait alors gentiment complimenté sur le concert tout en me conseillant : « Pierre, il faut que tu te détendes sur scène, s'il te plaît apaise-toi ! » Cette phrase m'a marqué, et a fini par sortir sous la forme d'un refrain pour une nouvelle chanson. C'est lui qui m'a proposé de le chanter. Il a enregistré ses voix au mythique studio Motorbass à Paris. J'ai reçu les fichiers, prêts à mixer. C'était comme un « *plug in* Étienne Daho », avec cette voix parfaite, hyper-pleine. C'était fou.

Petit Fantôme + Rudiger.
vendredi 1^{er} décembre, 21h, Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr

Petit Fantôme + High Season (Chloé & Ben Shemie).
jeudi 25 janvier 2024, dans le cadre de WEE, Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com

Stave II
petitfantome.bandcamp.com

DU 16 AU 26
NOVEMBRE
LIMOGES

Éclats
d'Email
Jazz
édition
2023

DESTINATION
Limoges

INFORMATIONS SUR
ECLATSDEMAIL.COM

Votre séjour sur

www.destination-limoges.com

LICENCES D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES : L-R-20-003734 / L-R-20-003736 - Photo : Kaz HAWKINS © Philip DUCAP



Tsew The Kid

RAPLINE De Favé à Freeman, en passant par Winnterzuko ou encore Sheldon, ce mois-ci, il y en a pour tous les goûts. Récapitulatif pour ne rien louper des concerts rap en Nouvelle-Aquitaine.

DO YOU NOVEMBER ?

On débute le mois à Bordeaux le 2 novembre, à l'IBOAT, avec M le Maudit, un des membres de la 75^e session [le collectif dont faisait notamment partie Népal, NDLR], et Josué, le protégé d'A2H. Invités dans le cadre d'une *block party*, ces soirées rap organisées par l'équipe du Quartier B, on pourra également y voir le Maydo Club, entité créée par le Bordelais (et talentueux) Maydo, qui sera accompagné pour l'occasion de Jeebs et Jester (deux autres rappeurs bordelais non moins talentueux), ainsi que de DJ Kech' pour la partie DJ set. Oui, on sait, ça fait beaucoup d'informations d'un coup. La principale à retenir ? Que ça va être une super soirée, et qu'il ne faudra surtout pas louper ça.

Le 10 novembre, le Bordelais Rackam fêtera la sortie de son nouveau projet, *Mangane volume 1*, sur la scène de la salle des fêtes du Grand Parc, à Bordeaux. Pour l'occasion, il sera accompagné de Jeune Bran, Le Merlu, ou encore Nordinomouk ; soit la crème de la crème des rappeurs bordelais. Un joyeux bordel en perspective qu'il faudra absolument aller soutenir si l'on veut plus d'artistes bordelais en tête d'affiche des salles de spectacle de la ville. Le même jour, Favé, l'une des nouvelles sensations rap du moment, sera de passage à la Rock School Barbey, à Bordeaux. Celui qui s'est révélé avec son single *Urus* (plus de 45 millions de *streams*) viendra défendre son dernier projet en date, *F4*, avec toute l'énergie et la bonne humeur qui le caractérise.

Le lendemain, place à TIF, au Rocher de Palmer, à Cenon, pour défendre les couleurs de *1.6*, disque encensé par la critique dans lequel il mélange son rap chirurgical à ses influences raï et que l'on a hâte de découvrir sur scène. Le même jour, direction Bègles, au Secteur B, la boîte de nuit 100% hip-hop, accueillant un grand monsieur du rap français : Freeman. L'ancien membre d'IAM viendra rapper quelques morceaux de la discographie du célèbre groupe (on l'a notamment beaucoup entendu sur *Revoir un printemps*), mais aussi des titres solo, lui qui a sorti plusieurs albums au cours de sa longue carrière débutée en 1997. Si vous voulez assister au show d'une légende vivante, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Le 16 novembre, le rap suisse (oui, oui, ça existe) débarque au Rocher de Palmer, à Cenon, avec Mairo et les rimes acérées de son dernier EP en date, *Déjeuner en paix*. Un projet entièrement produit par Jean Jass et validé par Stéphane Eicher *himself* (vous pouvez vérifier par vous-mêmes si vous ne nous croyez pas), à noter en première partie, les Bordelais Bricksy & 3G.

Le 23 novembre, changement de registre musical avec Winnterzuko et les instrus futuristes de *Winntermania* : à coup de *samples* de jeux vidéo, de rythmiques hyperpop et de voix triturées par l'autotune, le rappeur masqué y rappe avec talent des textes personnels et mélancoliques. Un album sur lequel on peut entendre un certain Khali, star montante du rap bordelais et originaire du quartier Palmer à Cenon, là où se joue

le concert. En profitera-t-il pour passer une tête ? Réponse le jour J.

Le 25 novembre, direction La Nef, à Angoulême, pour le concert de Benjamin Epps, qui sera présent dans la capitale de la BD avec son album *La Grande Désillusion*. Jeune rappeur à l'ancienne, respectueux et amoureux du rap et de son histoire (il a invité MC Solaar), le rappeur originaire de Libreville, au Gabon, y raconte son parcours cabossé sur des prods soyeuses. Salué par la critique, on vous recommande chaudement de le découvrir sur scène. Le même jour, à l'IBOAT, place à Sheldon. Lui aussi membre du collectif 75^e session – tout comme M le Maudit cité plus haut –, le rappeur aux multiples casquettes (*beatmaker*, ingénieur du son, directeur artistique...) sera présent avec les textes intimistes de son excellent nouvel album, *Îlot*. Un des coups de cœur rap de l'année à la rédac', pour un concert que l'on ne peut que vous inciter à aller applaudir. Enfin, le 29 novembre, on file au centre culturel John Lennon, de Limoges, où le rappeur/chanteur Tsew The Kid interprétera les hymnes à l'amour de son dernier opus en date, *On finira peut-être heureux*. Quoi de mieux pour finir le mois en beauté ? **Clément Bouillé**

Block Boat#9 : M Le Maudit + Josué + Maydo Club.
jeudi 2 novembre, 20h30,
IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

Release party Mangane.
vendredi 10 novembre, 20h,
salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux (33).

Favé.
vendredi 10 novembre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

TIF + Danyl.
samedi 11 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

Freeman.
samedi 11 novembre, 20h30,
Le Secteur, Bègles (33).

Mairo + Bricksy & 3G.
jeudi 16 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

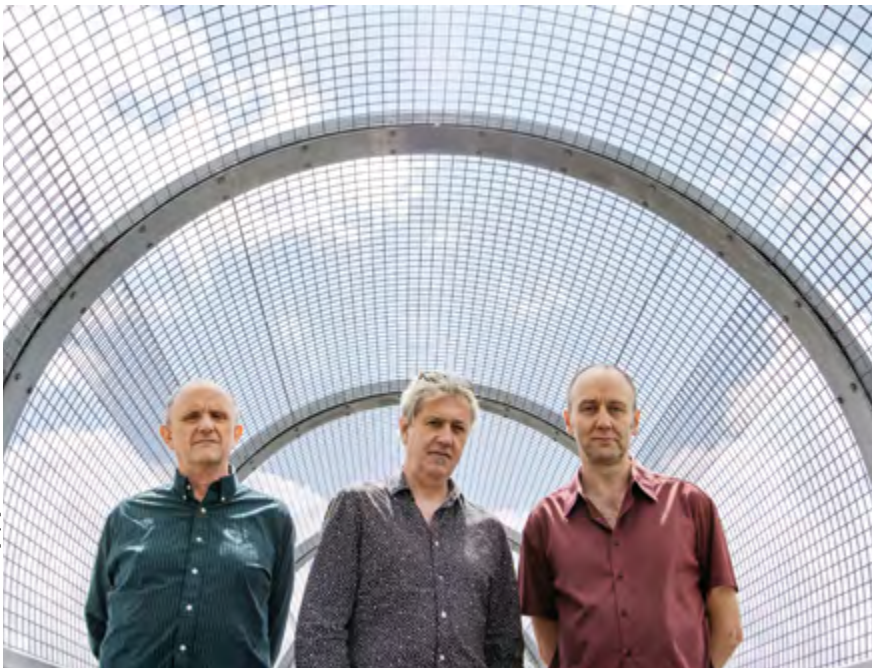
Winnterzuko.
jeudi 23 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

Benjamin Epps + DJ Pone.
samedi 25 novembre, 20h30,
La Nef, Angoulême (16).
www.lanef-musiques.com

Sheldon.
samedi 25 novembre, 20h30,
IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

Tsew The Kid.
mercredi 29 novembre, 20h,
CCM John Lennon,
Limoges (87).
hierolamanet.fr

© Camille Walsh Photography



THE NECKS Ni avant-garde, ni jazz, ni rock, la formation australienne distille une formule musicale unique, tout autant que son précieux passage pictavien au Confort Moderne.

GÉANTS

Né de la rencontre entre Chris Abrahams (piano, orgue Hammond), Lloyd Swanton (basse) et Tony Buck (batterie), à Sydney, en 1987, The Necks constitue une singularité australienne. Soit un *line up* aussi immuable que la méthode à l'œuvre depuis 18 albums : une musique profondément envoûtante, faussement simple, née d'un seul motif rythmique, qui devient le ferment d'une lente maturation où l'auditeur ne sait si le minimalisme le dispute à l'ambient, le mantra à la transe. Loin de la tentation new age au rabais, The Necks louvoie entre Tony Conrad, La Monte Young et un je ne sais quoi de kraut, du moins sur le versant d'un *drumming* motorik tout en souplesse.

Fervents adeptes de pièces longues, se déroulant tels des pythons repus de soleil et de gibier, ces virtuoses, tout sauf démonstratifs, ont également moult projets parallèles, qu'ils soient ou non en solitaire. Et si cela n'était pas suffisant à leur aura, ils ont publié sur Ideologic Organ, l'exigeante étiquette de Stephen O'Malley, drone *master* de Sun o))), et leur plus grand fan s'appelle Michael Gira, leader à vie de Swans...

Vertige du principe répétitif au service de subtiles progressions harmoniques, cette musique n'a jamais menti sur sa nature : le groupe faisant montre d'une belle franchise sur son projet, ainsi résumé par le titre de leur album *Piano, Bass, Drums* (1998), faux manifeste mais véritable ligne de conduite.

Avec *Travel*, publié en début d'année, The Necks a levé un coin du voile de sa « routine » : un exercice d'improvisation de 20 minutes pour démarrer chaque session studio. Pour autant, la magie opère. Intacte. **Marc A. Bertin**

The Necks.

mardi 28 novembre, 20h45.
Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.confort-moderne.fr

IBOAT

CONCERTS

03.11	GUITAR WOLF + MYLENE & THE FARMERS
07.11	JUAN WAUTERS + QUICHE MY ASS
09.11	GURU GURU BRAIN LABEL NIGHT MAYA ONGAKU + MONG TONG
15.11	ELLAH A THAUN + DRUNK MEAT
16.11	ESSO LUXUEUX RATUS + MAYDO + JEEBS
17.11	NABIHAH IQBAL + MILOS ASIAN
22.11	GASPAR CLAUS
22.11	SHELDON
23.11	SOKUU
24.11	BROKEN BACK
29.11	MEULE + YMNK
30.11	BOOM BAP FAF LA RAGE + 3E OEIL + KOHNDU
06.12	IGUANA DEATH CULT
09.12	LORD FRIDAY THE 13TH
12.12	LEWSBERG + TH DA FREAK SOLO
06.12	SAMBA DE LA MUERTE

IBOAT

BLONDE VENUS

DICE

IBOAT — LIEUX ET OPÉRATEUR CULTUREL INDÉPENDANT
BASSIN À FLOT N°1 — QUAI LAWTON — 33300 BORDEAUX

ÉCLATS D'EMAIL JAZZ FESTIVAL

Le rendez-vous majuscule du genre se déploie comme chaque automne à Limoges. Qui de mieux pour en parler que son directeur artistique Jean-Michel Leygonie ?

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Mangane

© Nadia Mauléon

NOUVELLES DIMENSIONS

À la veille d'une 18^e édition, est-on toujours nerveux ?

2023 apparaît comme le fruit des éditions précédentes. Depuis 2019, public et billetterie sont en augmentation. 2022 fut, à ce jour, notre meilleure édition. Désormais, le segment 30/50 ans est le plus visible. Celui des 25/35 arrive, là encore, après un travail spécifique. Il y a en outre un capital « sympathie » ressenti après les concerts, qui durent 2 heures en moyenne. Les artistes sont généreux car on les accueille aux petits soins ; on ne mégote pas là-dessus. Par ailleurs, les partenaires privés s'engagent au-delà des accords de principe. En résumé, nous récoltons cette dynamique vertueuse. Traduction concrète : un public qui vient séjourner à Limoges pour le festival et pour lequel on confectionne du sur mesure. Nous ne sommes plus qu'un simple festival de jazz, nous sommes devenus un événement qui atteint enfin la dimension qu'il caressait à l'origine. Bref, pas de trac.

L'accent est mis sur une expérience totale dans laquelle la proposition musicale se fond avec celle d'un art de vivre made in Limoges...

...c'est le fruit d'une évolution. On présente Éclats d'Email différemment, on a dorénavant le temps de peaufiner même si cette volonté d'ouverture a toujours été présente. Nous avons à cœur de suggérer plus d'activités et d'orientations.

10 jours de programmation, c'est long sur le papier, mais est-ce suffisant pour déployer sa direction artistique ?

Nous y avons apporté une forme de réponse en initiant en 2022 la saison « Be curious... mayBe Jazz ! » dédiée au jazz et aux musiques improvisées et qui s'est tenue un jeudi par mois à l'espace Noriac¹. À la suite des bons retours, nous avons entamé une deuxième saison. Cela constitue indéniablement un fil conducteur pour notre noyau dur local. Par ailleurs, nous avons un projet estival, avec la Ville de Limoges, pour la deuxième quinzaine d'août 2024. Projet qui ne sera pas « 100% jazz ». Tout mis bout à bout, j'estime que nous effectuons un travail en profondeur.

En 2018, Alexandre Fournet déclarait « un festival de jazz est ce que l'on veut qu'il soit ». Est-ce plus que jamais d'actualité ?

Complètement ! Nous avons encore la chance d'être indépendants et cette indépendance nous permet d'être envisagés autrement dans une ville historiquement liée au « jazz traditionnel ». Nous avons une cohérence de discours. Depuis deux éditions, nous consacrons des moyens à une création. Cette année, Zoom Zemmatt de Mangane aura non seulement droit aux ors de l'Opéra de Limoges, mais aussi à un soutien passant notamment par un accompagnement discographique sur notre label Laborie Jazz.

« Nous ne sommes plus qu'un simple festival de jazz, nous sommes devenus un événement »

Des coups de cœur ou des immanquables ?

Le concert d'ouverture, le 16 novembre, à l'Opéra de Limoges, de Kaz Hawkins, une artiste irlandaise qui, après une vie plutôt mouvementée, s'est installée l'an dernier à quelques kilomètres de Limoges, et bénéficie enfin d'une reconnaissance de son talent de compositrice et d'interprète. Il y aura non seulement une captation mais aussi un documentaire de 52 minutes ! Nous avions envie de la programmer depuis un moment. Ce sera un très beau temps fort. De même que la venue de Steve Coleman, le 19 novembre, à l'Opéra de

Limoges. Je serai dans mes petits chaussons.

1. Acquis par le Conseil départemental de la Haute-Vienne en 1989, cet ensemble immobilier de la fin du XIX^e siècle est constitué d'une chapelle et d'une crypte ayant appartenu à une communauté jésuite. Depuis sa réhabilitation, ce bâtiment dispose d'une salle de spectacle de 220 places.

Éclats d'Email jazz festival.

du jeudi 16 au dimanche 26 novembre, Limoges (87). www.eclatsdemail.com



© Jean-Jacques Ader

GIVE IT TO THE SKY Peter Broderick et l'Ensemble O font revivre la figure mythique du génie Arthur Russell à Poitiers et Anglet.

HOMMAGE

Plus de 30 ans après sa disparition brutale, Arthur Russell n'en finit pas d'être redécouvert. Depuis la fin des années 1990, on ne compte plus les foisonnantes œuvres posthumes, à la hauteur de ce musicien protéiforme, aussi à l'aise dans l'exercice sériel et minimal que dans la culture club. La légende veut qu'à sa mort, à l'âge de 40 ans, fauché par le SIDA, on aurait retrouvé plus d'un millier de bandes enregistrées, désormais propriété de la New York Public Library. Le violoncelliste natif d'Oskaloosa, Iowa, était en effet connu pour ne jamais se satisfaire du moindre enregistrement, n'estimant qu'aucune composition n'était définitive... De son vivant Russell n'a publié que 3 albums, dont *Tower of Meaning*, partition commandée par Robert Wilson pour son adaptation de *Médée* d'Euripide. Las, contrairement à sa collaboration avec Philip Glass, celle-ci finit en eau de boudin et le disque incomplet sort tel quel sous la direction de Julius Eastman. Au printemps dernier, lors d'une résidence de création à l'Espaces Pluriels de Pau, Peter Broderick, musicien américain, membre notamment d'Efterklang, accompagné par l'Ensemble O, mené par le saxophoniste ténor Julien Pontvianne, ont enregistré *Give It to the Sky: Arthur Russell's Tower of Meaning Expanded* pour le compte de l'étiquette Erased Tapes. Soit une (ré)interprétation de l'intégralité des compositions, majoritairement inédites. Le fruit atypique et merveilleux de ces sessions est à savourer sa modération sur scène, au TAP de Poitiers, puis au théâtre Quintaou d'Anglet, avec une « mise en mouvement » cosignée, excusez du peu, Christian Rizzo et Caty Olive. La classe. **Marc A. Bertin**

Give it to the Sky, Peter Broderick & ensemble O.
mercredi 8 novembre, 20h30, TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com
samedi 18 novembre, 20h, théâtre Quintaou, Anglet (64).
www.scenenationale.fr

L'ENTREPÔT

ChAnSO
HuMOur
DAnSe
MuSIque
ThéâTre
CiNéMa

SAISON 09
L'ENTREPÔT
LE HAILLAN
2023/2024

TREMPLIN CHANSON - 2023 - LE CONCERT - LE CONCERT 17 NOV	ALEXIS HK CONCERT DESSINÉ 23 NOV	CLÉMENT VIKTOROVITCH SEUL EN SCÈNE 25 NOV
PIERRE THEVENOUX HUMOUR 1ER DÉC	ARNAUD DEMANCHE HUMOUR 8 DÉC	INAVOUABLE THÉÂTRE 31 DÉC
TRISTAN LOPIN HUMOUR 13 JANV	DANI & ALBERT LARY MAGIE 20 JANV	VERY MATH TRIP! ONE MATH SHOW 24 JANV
ANNE ROUMANOFF HUMOUR 2 FÉV	FESTIVAL RATATAM JEUNE PUBLIC 13>18 FÉV	KEVIN KASTAGNA JEUNE PUBLIC 14 FÉV
SUPER EGO JEUNE PUBLIC 16 FÉV	UNDERDOGS DANSE 8 MARS	EMILY LOIZEAU CHANSON 16 MARS

www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 28 71 06

Conception graphique / Illustration : Rémy Béranger

CATHERINE MARNAS

Ce sera sa dernière création à la tête du TnBA. Le 1^{er} janvier 2024, après dix ans passés à la tête du CDN, elle retrouvera le Sud-Est. D'ici là, elle adapte le très classique *Rouge et le Noir* de Stendhal, avant de célébrer son départ fin décembre lors d'une grande fiesta ouverte au public, avec les artistes compagnons de son aventure bordelaise.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



© Frédéric Demasure

LE TEMPS DU DÉPART

Vous vous étiez déjà plongée dans une matière romanesque fleuve avec Lignes de faille de Nancy Huston, qu'est-ce qui vous a poussée dans les bras du Rouge et le Noir. Est-ce la chronique d'une époque, les personnages, l'écriture ?

J'aime m'attaquer aux romans. J'y trouve plus de liberté en tant que metteuse en scène que face à une pièce de théâtre où les dialogues sont déjà écrits. Comme rien n'est possible dans l'adaptation, tout est possible ! Eh oui, l'époque du *Rouge et le Noir* – sous-titré *Chronique de 1830* – m'interroge, c'est d'ailleurs la deuxième fois que je m'y attelle après *Lorenzaccio*. Peut-être parce que moi qui suis tellement « contemporain » d'habitude, je suis un peu perdue dans notre époque – et je ne suis pas la seule ! – avec l'impression que tout est tellement complexe, confus. J'avais besoin du recul du temps. Il y a des ressemblances très grandes entre cette époque de 1830 et la nôtre. Après la Révolution, tout était tellement changé, instable, avec des valeurs tourneboulées. Par la suite, vint la désillusion pour toute une génération, qui, malheureusement, semble assez proche de la nôtre.

Comment adapter l'écriture de Stendhal ?

Dans *Le Rouge et le Noir*, ce qui est intéressant ce sont les dialogues, les monologues intérieurs des personnages et le regard de Stendhal, cette ironie méchante sur la médiocrité de l'époque. Dans la pièce, on retrouvera ces trois niveaux, en gardant vraiment la langue de Stendhal. Des pendillons de toile de jute permettront à la fois des projections vidéo et de jouer des transparences, avec des gros plans filmés en direct. Dans le texte, j'ai aussi été frappée par le côté novateur, sans quatrième mur, avec un auteur qui s'adresse parfois directement à ses lecteurs. Pour maintenir ce rapport direct, j'ai imaginé une passerelle qui rentre dans la salle, et qui est devenue au fur et à mesure des répétitions, le lieu de l'ascension de Julien au pouvoir.

Qu'est-ce qui vous attache à ce personnage pivot du roman ?

Cela m'intéresse beaucoup qu'il soit un transfuge de classe, l'ancêtre des Annie Ernaux, Édouard Louis, Didier Eribon... même si *Le Rouge et le Noir* ne relève pas du tout de l'autofiction. D'ailleurs, je commence par le procès, quand Julien Sorel dit : « Je ne vois point parmi mes juges des gens qui sont de la même classe que moi. » Édouard Louis écrit qu'être transfuge de classe, c'est n'avoir jamais de repos, être toujours dans une tension qui ne laisse pas de répit. C'est ce que je sens chez Julien, ce transfuge de classe gigolo malgré lui qui « arrive » sur le corps des femmes, grâce au corps des femmes.

Comment projetez-vous ce Julien sur scène ?

Je voulais qu'il présente une image assez immédiate de la jeunesse. Joué par quelqu'un de plus mûr, ce côté froid, calculateur en deviendrait presque machiavélique, alors que pour Stendhal il est à la fois extrêmement calculateur et extrêmement naïf et maladroit. Je voulais une

jeunesse qui porte cette ambivalence et Jules Sagot est à la fois plein de candeur, avec ses grands yeux bleus, et peut avoir en même temps ce côté dissimulateur, non expansif.

Cette pièce est votre dernière création au TnBA. Le 1^{er} janvier, vous laisserez la maison à Fanny de Chaillé non sans avoir organisé une grande fête de départ le 22 décembre. Que reprenez-vous de ces dix années ?

À chaque fois que je sors, que je suis au marché, il y a un nombre incroyable de gens qui viennent me parler des pièces, du TnBA. Si je fais le bilan de ces dix ans, c'est cette communauté, cette familiarité que je souhaitais que je retiendrais. Parce que le théâtre peut être intimidant, il peut être difficile de franchir la porte. Cette chaleur, dans l'accueil, dans le travail de toute une équipe pour mener des actions culturelles, dans un lieu tel que le bar, a permis à beaucoup de gens qui ne venaient pas de venir. Étant moi-même transfuge de classe, cette démocratisation était une grande base de mon projet.

Des empêchements, des frustrations ?

Oui, la lourdeur de l'institution. Le nombre de dossiers, de papiers, le temps qu'on y passe, ça devient infernal et laisse de moins en moins de place à l'artistique. Et aussi une inquiétude par rapport à la suite : subventions qui stagnent, augmentation des flux, de la masse salariale...

Comment vous projetez-vous et où ?

Je me rapproche de ma région d'origine, l'Ardèche du Sud. Je vais retourner en région PACA, puisque j'étais installée à Marseille avant d'arriver à Bordeaux. Je réveille ma compagnie qui était en sommeil et vais consacrer plus de temps à rêver, à rechercher. Ce ne sera pas facile, mais je l'envisage avec une assez grande sérénité. Peut-être est-ce de la méthode Coué. Mon maître, Antoine Vitez, disait : « Tu me vois au faite de la gloire, ça n'a pas toujours été le cas, et ça peut changer du jour au lendemain. Mais je trouverai toujours le moyen de raconter des histoires avec des morceaux de sucre. » C'est devenu une sorte de mantra. J'ai commencé à raconter des histoires à 8 ans dans le dortoir chez ma grand-mère, il n'y a pas de raison que je m'arrête...

Le Rouge et le Noir, d'après **Stendhal**, adaptation et mise en scène **Catherine Marnas**, dramaturgie **Procuste Oblomov**, du mardi 7 au vendredi 17 novembre, 20h, sauf le 16/11, à 16h et 20h, relâche les 11 et 12/11, salle Vauthier, TnBA, Bordeaux (33).

10 ans déjà... ¡Hasta la vista!

vendredi 22 décembre, 19h30, grande salle Vitez, TnBA, Bordeaux (33). www.tnba.org



NICOLAS MEUSNIER Avec *Sitcom*, l'artiste bordelais entamait un plongeon vertigineux dans un récit de soi performatif, tendu, hybride. Ce premier épisode, joué à la Halle des Chartrons, a depuis été complété par *Heartbreaker(s)*, et la création en cours de *Storytelling*.

LA VIE PERFORMÉE

Depuis qu'il a pris le chemin de l'écriture, un flot s'est déversé. Une masse littéraire, théâtrale, personnelle, orale et poétique, dans laquelle Nicolas Meusnier pioche – physiquement, feuilles éparées au sol – de quoi nourrir sa série de performances autofictives.

Sitcom, *Heartbreaker(s)* et désormais *Storytelling* sont les trois épisodes de son récit intime et hybride. Celle d'un gamin ayant grandi à la campagne, mal aimé par sa mère, dans un climat de violence sourde, de non-dits familiaux et de folie ordinaire. Très éloigné du milieu artistique vers lequel il va s'orienter coûte que coûte, jusqu'aux Beaux-Arts de Bordeaux.

Cette écriture « depuis la marge », déclenchée « telle une urgence, à la suite d'un événement au sein de [sa] famille », lui permet de dire une construction de soi non-univoque, tiraillée entre des influences aux apparences contradictoires. *Sitcom* ouvre la possibilité de faire coexister des mondes aux antipodes – *Loft story*, la télé-réalité et les comédies musicales américaines, Lars von Trier, Romeo Castellucci, Isabelle Adjani –, des façons de parler aussi. « J'y fais coexister mon amour de l'écriture littéraire et le langage de ma famille, celui d'un petit village de campagne, l'héritage d'un occitan déformé. Je rends hommage à une langue qui va disparaître, celle de ma grand-mère. Si ça n'est pas moi qui en parle, qui ? »

Dans *Sitcom*, la table occupe une place essentielle. « C'est le lieu du partage et lieu des répulsions, le moment où la famille se réunit, l'endroit que j'ai toujours eu envie de quitter. C'est aussi l'endroit où j'écris. » Le public est tenu tout proche. Autour. Une fois, sa famille a voulu venir voir cette création de ce fils, de ce frère devenu artiste. Sans savoir qu'ils en seraient les personnages principaux. « Ils commentaient tout en direct, rectifiaient leur vérité, sans maîtriser les codes du théâtre. Ils ont pleuré aussi », raconte l'auteur, soulagé que finalement cette coexistence soit possible et que les vérités dévoilées soient entendues.

Dans le deuxième volet *Heartbreaker(s)*, assumant son goût du chant et des comédies musicales, il revient sur sa vie de jeune adulte, ses expériences sexuelles et amoureuses avec des hommes. En janvier, toujours accompagné et soutenu par les Marches de l'été de Jean-Luc Terrade, il présentera le troisième épisode, *Storytelling*, lors du festival Trente Trente. Retour à la table, celle du spiritisme cette fois. Nicolas Meusnier convoque les fantômes, en une séance d'exorcisme où la figure de la mère se fait obsessionnelle. Quand on évoque la possibilité d'une publication de ces écrits-fleuves, Nicolas Meusnier ne semble pas prêt. « Cette écriture navigue entre roman, pièce de théâtre et essai, avec beaucoup d'oralité, de pages descriptives, de niveaux d'énonciation variés. C'est une matière mouvante dont la forme peut en permanence être modifiée pendant la performance. Je ne sais pas s'il est honnête de la figer. » **Stéphanie Pichon**

Sitcom, Nicolas Meusnier.
mardi 7 et mercredi 8 novembre, 20h,
Halle des Chartrons, Bordeaux (33).
www.marchesdelete.com

Storytelling, Nicolas Meusnier.
samedi 27 janvier 2024,
Glob Théâtre, Bordeaux (33).
Dans le cadre du **festival Trente Trente**.
trentetrente.com

AU PIN GALANT

TROUVEZ LE SPECTACLE QUI VOUS FERA VIBRER !

DANSE

São Paulo Dance Company

JEUDI 07 DÉC20H30

THÉÂTRE

GASPARD PROUST
JEAN-LUC MOREAU
BRIGITTE CATILLON

Demain la revanche

JEUDI 14 DÉC20H30

Billetterie :
05 56 97 82 82
lepingalant.com

LE PIN GALANT
SPECTACLES & CONGRÈS

ANNE NGUYEN Nouvelle artiste associée à la Manufacture CDCN, la chorégraphe venue du hip-hop présente *Matière(s) première(s)*, fruit de sa collaboration avec six danseurs et danseuses africains urbains. Face à un mouvement hip hop « gentrifié », c'est là qu'elle situe désormais une culture urbaine jeune, populaire, créolisée, aujourd'hui plus visible sur les réseaux que sur les scènes.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



Matières Premières

© Patrick Berger

« IL EST IMPORTANT QUE LES DANSES AFRICAINES URBAINES PRENNENT LA SCÈNE »

J'ai souvenir de votre pièce Promenade obligatoire au Cuvier de Feydeau, en 2013. Êtes-vous depuis revenue à Bordeaux ?

Oui, on a joué l'an dernier un solo, *Hip-Hop Nakupenda*, autour du parcours d'Yves Mwamba, danseur et chorégraphe congolais. La pièce avait beaucoup plu au public. J'ai aussi présenté, il y a plus longtemps, une commande jeune public, *Au pied de la lettre*, où je partageais deux interprètes avec Michel Schweizer.

En quoi consiste cette association avec la Manufacture ?

Il y a bien sûr un volet production : la Manufacture coproduira deux de mes prochaines pièces – un solo et une pièce de groupe – et on sera accueilli en résidence, mais aussi un aspect médiation auprès de différents publics : étudiants, scolaires... J'ai aussi l'envie – je ne sais pas encore si cela va se concrétiser – d'un cycle de conférences-spectacles qui serait filmé et mis en mémoire. Il s'agirait de discussions autour de l'histoire de la danse et de la musique, de mon travail, que je mènerais avec un de mes interprètes, Pascal Luce.

En ces temps de célébration des 50 ans de la naissance du hip-hop, quel regard portez-vous sur l'évolution de ce mouvement en France ?

Avant toute chose, il faut être très attentif à ce genre de raccourci historique. Le hip-hop n'est pas né de rien du tout, il est une continuité. Il n'y a pas une personne qui a inventé ce style à une date précise, on parle plutôt d'un héritage. *Matière(s) première(s)* est là pour montrer qu'il n'y a pas de discontinuité, et surtout, qu'il faut arrêter d'être européo-centré ou américano-centré.

Vous réunissez dans Matière(s) première(s) six danseurs afro pour éclairer autrement ces danses urbaines ?

Je préfère le terme de « danseurs africains urbains » à celui de « danseur afro », même s'il est très utilisé par les danseurs eux-mêmes. Comme toutes les danses urbaines, elles sont nées dans les grandes métropoles et sont le fruit d'évolutions de langages reconstitués, après un phénomène – tel que l'esclavage, la colonisation – d'isolement vis-à-vis de sa propre culture traditionnelle. Naît alors un langage créole, selon le terme d'Édouard Glissant, à partir d'un nouveau vocabulaire, d'une nouvelle grammaire. Ce langage permet de recréer une identité sociale et un référentiel commun, et émerge particulièrement dans les grandes métropoles, où des gens différents sont obligés de vivre ensemble.

Comment avez-vous choisi les danseurs de la pièce ?

Depuis la création de ma compagnie en 2005, je me suis toujours intéressée à toutes les danses urbaines, pas seulement au hip-hop, en associant des danseurs de krump, de voguing, et même du classique. Je cherche toujours des interprètes aux personnalités très fortes. Pour cette pièce, j'ai voulu à la fois une continuité dans les langages urbains et une émergence. Car pour moi, il existe aujourd'hui une gentrification de la danse hip-hop, désormais plus pratiquée dans les centres-villes que dans les banlieues, par des classes sociales favorisées. Pour trouver l'émergence, je me suis dirigée vers les danses sociales africaines urbaines, pas si poreuses que ça avec le hip-hop où on ne retrouve ni les mêmes musiques, ni les mêmes classes sociales, ni les mêmes âges.

Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Ils ne se connaissaient pas avant, mais il y a eu beaucoup de partage. Ils pratiquent tous des danses urbaines et traditionnelles différentes et ont ce goût d'apprendre d'autres influences. Ça a été très facile de travailler avec eux, parce que ce sont des danseurs autonomes, qui se tirent vers le haut et savent lorsque quelque chose ne fonctionne pas. Cela m'a permis d'aller très vite dans l'écriture chorégraphique, tout en les laissant libres dans leur gestuelle.

À quoi se réfère ce titre ?

Il fait référence aux contextes de ces pays africains qui ont des ressources minières naturelles, qui sont contrôlés par la violence militaire et la désorganisation politique. Dans le spectacle, il y a des allusions aux enfants-soldats par exemple. Tout ce contexte est suggéré, parfois mimé.

Comme le hip-hop en son temps, les danses africaines urbaines ont-elles la scène à conquérir ?

C'est important que ces danses sociales urbaines prennent la scène, soient visibles aussi dans l'institution et pas que sur TikTok. Je constate dans les discussions avec les élèves, les collégiens, qu'il existe une honte de la culture traditionnelle des parents, de l'héritage du pays, souvent ringardisé, ridiculisé, traduisant cette mentalité d'intégration post-colonialiste et cette volonté de se fondre culturellement. Voir ces danseurs assumer leur culture, et danser devant des gens qui ne constituent pas du tout leur public habituel, c'est fondamental.

Matière(s) première(s), chorégraphie **Anne Nguyen**.

mardi 28 novembre, 20h,
Manufacture CDCN, Bordeaux (33).
lamanufacture-cdcn.org

STAND UP De Paul Taylor
à Guillaume Meurice, en
passant par Caroline Estremo et
Baptiste Lecaplain, un automne
d'humoristes aux horizons
extrêmement variés.

MORT DE RIRE



Caroline Estremo

© Studios HappyToSee

Quatre spectacles, quatre ambiances. Ce mois-ci, la Nouvelle-Aquitaine se transforme en trèfle porte-bonheur avec la venue d'humoristes aux univers complètement différents. *Lucky charm* pour les spectateurs ?

On commence avec l'humour *so British* du plus français des Anglais, et non pas l'inverse, Paul Taylor. Le Britannique s'est fait connaître en particulier sur Canal + avec une mini-série, *What the Fuck France*, où il s'amuse à dénoncer, parfois à outrance, les bizarreries de son pays d'adoption, la France. Il y appliquait déjà la recette qui fera ensuite son succès sur scène, un débit mitraillette, des blagues dévastatrices et surtout un jeu innovant de langues, passant du français à l'anglais en une phrase.

Après deux spectacles et de nombreuses autres aventures télévisuelles, *my « Taylor » is rich* d'une solide expérience dans le milieu de l'humour. Il revient avec un troisième show *Bisoubye x*. « The show is about having to say goodbye to a certain number of things in my life to be able to move on to the next chapter », détaille l'intéressé. Une explication en version originale qui ne sera pas traduite ici. Un entraînement pour les futurs spectateurs puisque le spectacle en français et en anglais n'est pas sous-titré pendant la séance prévue au Théâtre Femina à Bordeaux.

Changement complet de registre avec Caroline Estremo, de passage à L'Entrepôt du Haillan et au Centre culturel Jean Gagnant de Limoges. L'humoriste le proclame : « *j'aime les gens* » ; c'est même le titre de son seule-en-scène. Une passion humaniste solidement ancrée qui l'a aidée quand elle est devenue infirmière aux urgences. Un métier qu'elle exerce depuis huit ans à Toulouse et qui lui a mis « une monumentale claque », comme elle le raconte en détail sur les planches.

Un journal de bord humoristique, mais réaliste, de l'état de l'hôpital public aujourd'hui, de ses carences, de son personnel au grand cœur et de cette cour des miracles permanente qui afflue aux urgences. Depuis 2016, la jeune femme poste des vidéos sur le sujet sur les réseaux sociaux. Elle a doublé la mise avec le livre *#infirmière* vendu à plus de 25 000 exemplaires. S'ensuivront trois autres ouvrages et une incursion au cinéma. La fibre humaniste, bien que hors du domaine médical, Baptiste Lecaplain l'explore aussi avec son nouveau spectacle *Voir les gens*. Un spectacle « comme une piscine à boules pour adultes : c'est fun, coloré et c'est ouvert à tout le monde. Et en plus vous pouvez garder vos chaussures ! », selon l'intéressé. Un jeu de quilles finement écrit à quatre mains par celui qui soutient fermement les Girondins de Bordeaux – non ce n'est pas une blague – et Florent Bernard. Il sera de passage à La Teste-de-Buch dans le cadre de la deuxième édition du festival Les scènes d'Olivier Marchal, du 9 au 18 novembre, durant lequel se produira aussi le vétéran Patrick Timsit qui entame sa dernière tournée *Adieu... peut-être. Merci... c'est sûr*, une dernière danse écrite en collaboration avec Jean-François Halin.

En voilà un qui ne risque pas de raccrocher les crampons. Pire, il affûte ses arguments pour le combat final, l'élection présidentielle de 2027. « L'Élysée ou rien » semblait être le titre adéquat de son *meeting* politique à caractère humoristique qu'il joue sur les routes de France. Mais non Guillaume Meurice a opté pour plus simple, *Meurice 2027*. Bien plus « impactant » aurait pu dire McKinsey, le cabinet de conseil préféré d'Emmanuel Macron qu'il adore ériger. Candidat de la réconciliation nationale, « il a des propositions pour le pays et incarne à lui seul, l'avenir de la France du futur ! », peut-on lire sur son site de présentation.

Un Hexagone qu'il n'en finit plus de ratisser que ça soit pour jouer son spectacle ou avec le micro de France Inter en main pour des chroniques toujours aussi jouissives même si elles ne sont plus qu'hebdomadaires. Direction Tulle et Sarlat pour voir passer ce Coluche en devenir qui teste ses arguments politiques dans des salles déjà conquises à l'avance... comme un vrai homme politique finalement. **Guillaume Fournier**

***Bisoubye x*, Paul Taylor.**

samedi 18 novembre, 20h30,
Théâtre Femina, Bordeaux (33).
www.theatrefemina.com

***J'aime les gens*, Caroline Estremo.**

jeudi, 9 novembre, 20h30,
L'Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com

jeudi 30 novembre, 20h30,
Centre culturel Jean Gagnant, Limoges (87).

***Voir les gens*, Baptiste Lecaplain.**

dimanche 12 novembre, 18h,
Théâtre Cravey, La-Teste-de-Buch (33).
www.latestedebuch.fr

***Meurice 2027*, Guillaume Meurice.**

vendredi 24 novembre, 20h30,
Salle de l'Auzelou, Tulle (19).

samedi 9 décembre, 20h30,
Centre Culturel, Sarlat La Caneda (24).
www.guillaumemeurice.fr

7 → 17 novembre 2023

création

le Rouge et le Noir

Texte **Stendhal**

Adaptation et mise en scène

Catherine Marnas

Dramaturgie

Procuste Oblomov

Production
TNBA

TNBA

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas

design Franck Tallon / photo © Pierre Planchenault

BENJAMIN YOUSFI ET YACINE SIF EL ISLAM Tout semble réussir au comédien et à l'auteur bordelais. Après leur intense pièce *Sola Gratia*, qui a gagné le prix Impatience et tourne toujours, après la création du lieu de résidence artistique L'Avant-poste à La Réole, en 2021, la mairie de Bordeaux vient de leur confier les clés du théâtre La Lucarne, scène de poche au cœur de Saint-Michel, fondé par Jean-Pierre Terracol il y a 50 ans. Pluridisciplinarité, collaboration, émergence, expérimentation en sont les lignes directrices. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*



© Pierre Panthenault

NOUVELLE ÈRE

Votre projet L'Avant-Poste s'installe à La Lucarne, la mairie de Bordeaux ayant lancé un appel à projets pour une nouvelle convention...

Benjamin Yousfi : Il y avait une volonté de la municipalité d'apporter un nouveau souffle, au moment où arrivent de nouvelles directions à Chahuts, au TnBA, à la Villa Valmont, et avec elles de nouvelles esthétiques.

Yacine Sif El Islam : On avait envie de participer à ce vent nouveau. Même si nous sommes dans des lieux aux échelles différentes, nous avons des projets communs et des affinités. Je suis très optimiste !

Vous étiez partis à La Réole, après la violente agression homophobe dont vous avez été victimes, pourquoi ce retour bordelais ?

B.Y. : Nous sommes partis précipitamment de Bordeaux parce qu'on a eu un besoin de se reconstruire, de transformer le champ de ruines laissé par nos agresseurs en quelque chose de fertile. Je suis fier de ce qu'on a construit à La Réole. Aujourd'hui, on a besoin de revenir en ville, pour voir des spectacles, se nourrir.

Y.S.E.I. : On n'avait plus peur et on pouvait revenir. Concrètement, l'ancienne prison de La Réole est un super endroit pour les résidences de table mais absolument pas pour la diffusion. La Lucarne nous permet de faire un lien entre les deux lieux : valoriser d'être à la campagne, au milieu du potager, des poules, pour des premières étapes de travail et des sorties de résidence devant un public fidèle. Et, ensuite, basculer en ville, pour un second temps de résidence au plateau, devant un public plus large.

Comment ce projet prend-il forme ?

B.Y. : L'Avant-poste, à La Réole, nous a permis de faire nos armes, de chercher, d'expérimenter. Cela fait onze mois que l'on travaille sur le projet bordelais, en coopération avec les éditions Komos qui prennent possession du lieu avec nous. Nous associons un comité de contribution composé de Lucas Chemel, pour le pôle Atelier de pratique théâtrale démocratique et citoyen,

l'association LePli plus axée performance et arts plastiques, Esther Cée programmatrice à Cinémarges pour un cinéclub, Benjamin Ducroq pour le jeune public, Yacine sur le théâtre et la danse, Estelle Martinet et Vincent Nadal pour la marionnette. Nous souhaitons une programmation exigeante, pluridisciplinaire, axée sur l'émergence. Jusqu'à fin décembre, on va se concentrer sur les résidences : Einstein on the Beach, Marion Lambert. Dès janvier 2024, on annoncera une programmation.

Cela reste un théâtre de poche...

B.Y. : Oui, 70 places ! Cette échelle nous intéresse, pour aller plus loin dans l'expérimentation, dans des propositions plus radicales. **Y.S.E.I. :** Ce lieu permet aussi ce rapport humain auquel on tient, une proximité avec le quartier, la ville, les gens,

les artistes. Nous voulons accorder l'exigence, l'expérimentation, avec un endroit accessible.

Il s'agit d'une convention d'un an renouvelable, sans budget de fonctionnement et avec un loyer. Cela pourrait ressembler à un cadeau empoisonné...

B.Y. : Dans notre projet, notre budget prévisionnel sur trois ans table sur un accompagnement de la mairie ! On a bien discuté en amont pour voir comment les tutelles pouvaient nous soutenir. Seuls, cela n'est pas possible.

Y.S.E.I. : On s'est assuré notamment que les fluides, le loyer seraient pris en charge par la mairie via des subventions. Nous avons aussi le soutien du Département, de la DRAC et nous devons rencontrer la Région. On essaie de créer un poste pour Benjamin, mais pour l'instant tout le monde est bienveillant.

Comment se passe la passation avec Jean-Pierre Terracol, qui avait aussi postulé à l'appel à projets ?

B.Y. : On avait envie que ça se passe le plus sereinement possible. Il n'était pas question de nier son travail, ni de le mettre dehors. En mars,

on lui laissera le lieu deux à trois semaines, pour créer un spectacle et faire ses adieux comme il se doit.

Cela continuera à s'appeler La Lucarne ?

B.Y. : Oui, le nom reste. Nous aimerions le rebaptiser L'Avant-poste pour relier les deux lieux, Bordeaux et La Réole. C'est en discussion.

L'Avant-poste, La Lucarne, Sola Gratia, ce sont tous des projets de couple, nés de cet événement traumatisant mais fondateur.

Y.S.E.I. : Il y avait une urgence vitale de créer après ça. À partir de cet intime-là, j'ai pu aussi parler d'autres expériences. Je me suis alors dit, c'est comme ça que je veux écrire, dans cette articulation entre trois choses : l'anecdotique – ma biographie – ; le politique – le fait divers – ; et le mythique. Fondamentalement, je n'ai pas le même corps que tout le monde – corps social, corps physique – il y a des paroles qu'il fallait que je prenne et des actes qu'il fallait faire, comme monter ce lieu. Nous sommes évidemment engagés dans la défense des personnes minorisées, et on a une attention particulière à faire un lieu inclusif, un lieu de débat.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur JUNKPAGE.fr

Sola Gratia.

écriture et mise en scène **Yacine Sif El Islam**, du mardi 14 au jeudi 16 novembre, 20h30, sauf le 16/11, à 19h30, TAP, Poitiers (86). www.tap-poitiers.com

jeudi 23 novembre, 20h30, Auditorium, Bergerac (24). www.melkiortheatrelagaremondiale.com

1^{er} regard sur abus II – agnus dei, Yacine Sif El Islam.

jeudi 7 décembre, 18h30, La Manufacture CDCN, La Rochelle (17). www.lamanufacture-cdcn.org

Théâtre La Lucarne

3, rue Beyssac
33000 Bordeaux

L'Avant-poste, Maison d'art et de convivialité

1, place Saint-Michel
33190 La Réole



© Steve Laurens

FACTS Le biennale mêlant arts et sciences est de retour pour une 4^e édition du 16 au 19 novembre. Anne Lassegues, responsable culture de l'université de Bordeaux, revient sur la genèse de l'événement et la programmation à venir.

Propos recueillis par **Guillaume Fournier**

SAVANT ALLIAGE

Comment est né FACTS ? Quelle était la volonté derrière cet événement ?
FACTS est né en 2015 d'une volonté d'accueillir des artistes en résidence dans les laboratoires de l'université pour travailler sur des projets exploratoires où l'artiste va collaborer avec le chercheur sur une réflexion ou une thématique donnée. Le but est de faire partager un travail créatif et scientifique en cours et aussi, lors de la restitution, interagir avec les publics. L'éventail des sujets est large : du changement climatique à des questions technologiques comme l'usage des caméras thermiques. Artistes et scientifiques effectuent des recherches croisées pour finalement explorer un univers méconnu. Pour le chercheur, il va y avoir un questionnement sur son travail, sortir de la recherche académique classique. Pour l'artiste, cela va permettre de rentrer dans des univers souvent mystérieux.

Cette dynamique mêlant arts et sciences est-elle toujours présente ?
Oui, c'est une dynamique d'ailleurs globale car beaucoup de festivals mêlent arts et sciences. Pour cette quatrième édition, nous avons ajouté un troisième composant : la société. Arts, sciences et société, un triptyque qui permet d'ouvrir le champ de nos propositions et essayer d'interpeller le grand public.

La thématique choisie est Intuition(s). Que se cache-t-il derrière ce mot ?
Cette année, les quatre résidences d'artistes font beaucoup appel au domaine du sensible. Ce thème riche est appréhendé sous des angles différents dans les quatre résidences : des confessions en milieu hospitalier au vécu d'étudiants internationaux, en passant par l'exploration d'autres univers, qu'ils soient stellaire ou végétal. Exemple avec la création *Muets d'hiver*, qui se tiendra au Jardin botanique du campus Peixotto à Talence, il y sera question de la relation de l'homme avec la nature et de la place du végétal dans la société avec toute une réflexion philosophique sur la question du droit. Une réflexion participative puisque le public va pouvoir intervenir sur les œuvres. Nous essayons cette année d'avoir des formats qui soient participatifs et accessibles à tous. L'intuition est aussi du côté du chercheur et de l'artiste dans leur démarche de recherche et de création.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le dispositif immersif baptisé Makrokosmos ?
C'est un spectacle qui touche aux objets stellaires et à l'astrophysique. Le dispositif sera en place dans la chapelle du Crous avec un format original mêlant installations vidéo, sonores et immersives.

Le festival se tient dans divers lieux de l'université mais aussi dans des lieux culturels de Bordeaux, pourquoi ce choix ?
Lors des précédentes éditions, il y avait moins d'offres sur les campus. Cette année, on a mixé un peu plus avec aussi des programmations grand public qui viennent compléter la programmation des résidences, ce qui est nouveau. Notre choix d'aller sur les campus de l'université, c'est aussi pour avoir un rayonnement en interne et que les étudiants puissent se sentir concernés par la réflexion arts, sciences et société qui est une ouverture dans leurs études.

Facts.
du jeudi 16 au dimanche 19 novembre,
Bordeaux (33).
www.facts-bordeaux.fr



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

DANSE

JEUDI 9 NOVEMBRE À 20H15

PODE SER & C'EST TOI QU'ON ADORE

LEÏLA KA

CIRQUE - THÉÂTRE

DIMANCHE 12 NOVEMBRE À 17H

ÊTRE VIVANT

JOHANNA GALLARD - COMPAGNIE AU FIL DU VENT

CONCERT DESSINÉ

JEUDI 16 NOVEMBRE À 20H15

RITA SAUVÉE DES EAUX

SOPHIE LEGOUBIN-CAUPEIL - ALICE CHARBIN
LAURENT BARDAINNE / TRIO LIMOUSINE

CONCERT DESSINÉ

MARDI 21 NOVEMBRE À 20H15

LE VOYAGE DE CLAUDE

COLLECTIF DÉLUGE - SOPHIE BATAILLE

THÉÂTRE

VENDREDI 24 NOVEMBRE À 20H15

AMATHIA

BLICK THÉÂTRE

MUSIQUE

MERCREDI 29 NOVEMBRE À 20H15

INDISCRÉTION

THE CURIOUS BARDS

WWW.T4SAISONS.COM

05 56 89 98 23



LE BOIS DE SCULPTURES 1983-2023 Vaste étendue d'eau bordée de rivages dentelés, de forêts denses et d'espaces préservés, le lac de Vassivière n'a pas volé son surnom. Baptisé le petit « Canada du Limousin », ce coin de paradis pourtant artificiel fut créé par EDF voilà 72 ans pour construire un barrage hydroélectrique. Au cœur de ce plan d'eau monumental, se trouvent l'île de Vassivière et son incontournable Centre International d'Art et du Paysage (CIAP). Construit en 1991 par les architectes Aldo Rossi et Xavier Fabre, ce projet n'est pas né par hasard. Il tire sa genèse du Bois de sculptures qui fête cette année ses 40 ans.

AUX ORIGINES

L'histoire de cette vaste collection à ciel ouvert débute en 1983. À l'époque, un groupe d'artistes et d'amateurs d'art de la région réunis autour de l'association LAC & S (Limousin Art Contemporain et Sculptures) convie une douzaine d'artistes nationaux et internationaux sur l'île de Vassivière. L'idée ? Associer leur approche artistique contemporaine au granit, cette roche cristalline qui compose presque exclusivement le sous-sol du plateau de Millevaches. Le premier Symposium de granit en Limousin voit le jour durant l'été 1983. Baptisé « L'île aux pierres », l'événement est réitéré en 1984 et 1985 avant que ne germe l'idée de construire un bâtiment pérenne qui accueillera des expositions temporaires en complément des rencontres internationales. Depuis, le Bois de sculptures n'a cessé de s'enrichir de nouvelles pièces au gré de commandes passées à des artistes, de prêts ou de dépôts signés notamment par le Centre national des arts plastiques (Cnap). Monumentales ou discrètes, permanentes ou temporaires, diurnes ou nocturnes, les œuvres ne se cantonnent plus à un seul matériau et se découvrent au détour d'une balade en forêt, d'une halte dans les prairies, au bord du lac ou à proximité du CIAP. Mise en bouche avec trois propositions sélectionnées parmi les quelque 70 œuvres qui composent aujourd'hui le Bois de sculptures.

YONA FRIEDMAN, LA LICORNE DE VASSIVIÈRE, 2009
C'est sans doute la plus emblématique de la collection. Et la plus monumentale, puisque ses dimensions (324 mètres) avoisinent celles de la tour Eiffel. Pour la voir dans sa totalité, le plus simple est de grimper au sommet du phare d'Aldo Rossi. Imaginé par le Franco-hongrois Yona Friedman, figure tutélaire du monde de l'art disparue en 2020, ce grand dessin créé à même le sol esquisse la silhouette d'une licorne aux allures de femme qui semble tenir dans l'une de ses mains le centre d'art. Retracée annuellement avec de la marne séchée (une roche tendre composée d'argile et de calcaire), la créature chimérique s'estompe inexorablement au fil des mois tout en fertilisant la terre sur laquelle elle a été tracée.



Hans Walter Müller, Les trois modules gonflables de l'île de Vassivière

HANS-WALTER MÜLLER, LES MODULES GONFLABLES, 2007
Le 25 décembre prochain, Hans-Walter Müller soufflera ses 88 bougies. Ingénieur et architecte, cet artiste allemand a passé la majeure partie de son existence à rêver, concevoir et fabriquer d'audacieuses structures gonflables aux quatre coins de l'Europe. Depuis 1971, il a élu domicile dans l'une d'entre elles. Installée sur l'aérodrome de Cerny, dans l'Essonne, cette matrice de 200m³ lui sert de maison, de laboratoire et d'atelier. Parmi la centaine de ces projets remplis d'air que Hans-Walter Müller a réalisés, citons l'atelier pour Jean Dubuffet, une structure pour la Fête de l'Humanité, une salle pour une exposition Dalí, un théâtre pour les Jeux olympiques de Barcelone en 1992, sans oublier des décors pour les ballets de Maurice Béjart. Légers, nomades et multifonctionnels, les trois modules qu'il a conçus pour le CIAP de l'île de Vassivière résultent d'une commande publique du ministère de la Culture et de la Communication. Ils sont visibles et praticables à certaines occasions comme le 7 octobre dernier dans le cadre des festivités entourant l'anniversaire des 40 ans du Bois de sculptures.

ERIK SAMAKH, GÉNÉRATEUR DE DIALOGUES AVEC LA NATURE
C'est sans doute l'artiste dont on trouve le plus d'œuvres ici. Né en 1959, à Saint-Georges-de-Didonne, Erik Samakh se définit lui-même comme un « chasseur-cueilleur d'images et de sons », qu'il capte, enregistre, déploie ou amplifie dans des installations autonomes épousant le plus souvent des espaces naturels. Sa première intervention sur l'île date de 1984. Réalisé en granit, son *Lieu d'écoute* invite à faire l'expérience du paysage non pas par la vue mais avec les oreilles. Suivront en 2004 *Les Joueurs de flûtes*, à savoir des instruments à vent qui émettent d'intrigants sons dès le lever du jour grâce à l'énergie solaire captée; encore ses *Graines de lumière* (en cours de restauration) suspendues à la cime des arbres qui se métamorphosent à la nuit tombée en une myriade d'étoiles scintillantes grâce à cette même unité technologique autonome énergétiquement. **Anna Maisonneuve**

Centre International d'Art et du Paysage,
île de Vassivière, Beaumont-du-Lac (87).
Le Bois de sculptures est en accès libre et gratuit tout au long de l'année.
ciapiledevassiviere.com



40 PORTRAITS POUR LES 40 ANS DU FRAC

« La création contemporaine est un moyen d'analyse et d'expression de mon expérience de migrante ».

Par **Marie-Pierre Quintard**

ALEXANDRA ANIKIEVA UNE ARTISTE EN DEVENIR

Alexandra Anikieva est née en Russie. Étudiante en Master 1 Arts plastiques à l'Université Bordeaux Montaigne, elle a d'abord reçu une formation aux Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, où elle étudie l'art académique depuis l'âge de six ans. À son arrivée en France en 2019, elle découvre alors l'art contemporain.

Ayant pris la décision de ne pas retourner dans un pays dont elle « n'approuve pas le régime », elle vit une situation qu'elle a besoin d'expliquer : « La création contemporaine est un moyen d'analyse et d'expression de mon expérience de migrante », explique-t-elle, à l'instar des artistes qui l'inspirent, telles la Palestinienne Emily Jacir et l'Irakienne Doris Bittar.

Au printemps 2023, les étudiants de son master ont été invités par le Frac MÉCA à créer, monter et promouvoir eux-mêmes une exposition. Fruit d'une réflexion collective avec leurs enseignants et l'équipe du Frac, les jeunes ont choisi le thème de la chrysalide. Alexandra Anikieva en a proposé une approche intimiste : « J'ai abordé ce thème comme une représentation de cet instant passager entre l'enfermement et l'ouverture, ce moment d'attente lié à mon expérience migratoire, à cet éloignement de la maison et à la mémoire liée à ce lieu, à l'attente de la fin de la guerre... » Durant plusieurs semaines, les étudiants se sont mis dans la peau d'experts de l'art en abordant diverses étapes : depuis leurs productions personnelles, en lien avec une sélection d'œuvres du Frac, en passant par le commissariat d'exposition, la scénographie, l'édition d'un catalogue, la communication et la médiation. « Cette expérience a été très professionnalisante et m'a prouvé que cela est possible », confie-t-elle. Elle lui a donné envie de continuer, comme curatrice, « pour promouvoir la création émergente », celle de sa génération, et comme artiste.

Cette transmission en conditions réelles, dans un lieu quasi muséal, fut une opportunité exceptionnelle pour ces jeunes professionnels en herbe : « Exposer au Frac MÉCA est une chance qui aurait pu ne pas se présenter. C'est à nous, maintenant, de développer nos compétences », conclut l'étudiante.

En 2023, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA souffle ses 40 bougies !

votre histoire avec le Frac à suivre sur les réseaux sociaux @fracmeca
www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr



LA VENDIMIA À l'espace Saint-Rémi, l'école des beaux-arts de Bordeaux renoue avec la tradition de ses grandes expositions de diplômés. Le cru 2023 rend hommage, par ricochet via son intitulé, à Guadalupe Echevarría, son ancienne directrice, disparue en juin dernier.

MOISSONS

Voilà 10 ans que les promotions DNSEP art et design de l'école des beaux-arts de Bordeaux [EBABX, NDLR] ne s'étaient pas retrouvées ensemble dans un même espace. Hormis en 2021, avec deux accrochages distincts, la dernière exposition collective nous ramène en 2013 avec « Topographie » présentée à la Manufacture Atlantique ! Pourtant, il fut un temps où ce type d'initiative était plus régulier. « Guadalupe Echevarría l'avait mis en place de manière assez systématique. Depuis, ça s'est un peu perdu », précise Camille de Singly. Profitant d'une invitation faite par la Ville de Bordeaux, ce rituel de fin d'études fait son grand retour à l'espace Saint-Rémi. Au menu, une sélection de projets soutenus en juin dernier par les élèves de cinquième année de l'EBABX : Viktor Angot-Huguet, Tom Bellamy, Boram Choi, Delphine Daumerie, Owen Dupont, Nayun Eom, Eva Georgy, Elsa Goussies, Jessica Guez, Greta Humeau, Dimitri Koltsov, Emma Labarthe, Yantong Liu, Yohann Maguères, Lila Martin, Lisa Martinez, Benjamin Palette, William Paolozzi, Seobin Park, Alexandrine Philippe, Layan Qarain, Céline Quéguiner, Romain Rivière, Esther Sauzet, Nathanaël Siefert et Marie Soubeyrol. Parmi cette petite trentaine de diplômés, seuls cinq ont choisi l'option design. Leurs travaux côtoient ceux de leurs compagnons de route en option art sans distinction, si ce n'est ces renvois au domaine d'application de leurs productions mentionnés dans les cartels.

Peinture, sculpture, photographie, vidéo, son, graphisme, scénographie, etc., les approches artistiques sont évidemment variées. « Il était difficile de venir avec une thématique, confie Camille de Singly. Avec Nicolas Milhé, on est affichés comme commissaires, mais on n'a pas voulu donner une ligne. L'idée, c'était d'être dans une logique de vendanges, on regroupe ce qui a été produit et on essaie de le répartir de manière équitable au sein de l'espace pour donner voix à chacun. »

En l'absence de thématique commune plaquée artificiellement, l'exposition rend visible une expérience collective riche de profils variés et de productions éclectiques. Elles se situent à la croisée des temps, à ce moment charnière où les uns et les autres doivent quitter la vie étudiante pour faire le grand saut.

« Ce genre d'exercice est important, souligne Nicolas Milhé. Il est l'occasion pour les étudiants de présenter leur travail à un public plus large, de se confronter au monde extérieur. Il devrait avoir lieu tous les ans. »

Festives et réjouissantes, ces vendanges sont accompagnées par une équipe de médiateurs aguerris : les diplômés eux-mêmes. Elles rendent aussi hommage à celle qui dirigea l'école des beaux-arts de Bordeaux de 1991 à 2013. *La Vendimia* (vendanges en espagnol) évoquant une œuvre de jeunesse de Goya, peintre et graveur auquel Guadalupe Echevarría consacra un ouvrage. **Anna Maisonneuve**

« **La Vendimia** »,

jusqu'au jeudi 23 novembre,
espace Saint-Rémi, Bordeaux (33).
Finissage jeudi 23 novembre à 18 h.
ebabx.fr

AUDRY LISERON-MONFILS

Après avoir dirigé le Campus Caribéen des Arts de Martinique, cet artiste constamment animé par l'expérimentation a pris la direction de l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



UN ESPACE SPÉCULATIF

Bordeaux n'est pas un territoire inconnu pour vous. Quel est votre lien avec la ville ? Quel parcours vous a mené à ce retour ?

Quelquefois un parcours est fait d'intuitions, d'influences, de moments résolument réfléchis, de concours de circonstances, de fils conducteurs et d'événements conduisant à une prise de décision. Très tôt, la ville de Bordeaux a accompagné mes interrogations et cela à partir de lectures sur le siècle des Lumières. Ces lectures effectuées d'un autre point géographique (l'Amazonie et les Antilles) produisent en soi une analyse peu conventionnelle. Le besoin d'éprouver le terrain, d'avoir un rapport réel a été l'attrait principal pour Bordeaux et il ne m'a plus quitté. Il s'agissait de mieux comprendre les notions véhiculées par les « grands hommes ». Mais ce travail progressif et lent a été encouragé et épaulé par des personnes directement et à distance durant mes années d'étude aux Beaux-Arts et à la Faculté de Talence. Elles se reconnaîtront. Ce départ puis ce retour, ce n'est pas la traduction du « cahier d'un retour au pays natal » ; cette fulgurance affective, sociale, philosophique posée par Aimé Césaire. Mon retour n'a été motivé par aucune stratégie même si, tout au long des années passées ailleurs et à la Martinique, j'ai maintenu une correspondance sensible avec Bordeaux. Saurai-je un jour dire clairement ce que représente cette ville à mes yeux ? Des Antilles à l'Amazonie (Brésil et les Guyanes), Bordeaux m'accueille une seconde fois comme une invitation à définir une approche et un cheminement de synthèse entre les mondes.

Vous avez pris vos fonctions en avril.

Quel premier état des lieux dressez-vous ?

Je fais la rencontre d'une équipe administrative en place et ouverte. J'en dirai autant pour tous les acteurs de l'école. De l'actuel, je peux relayer la réalité d'un enseignement dynamique, me permettant d'être en soutien à l'activation des connaissances et en ricochet avec le vaste champ de la création contemporaine. Ma contribution consiste à coordonner les grands enjeux de cette création avec un volet d'analyse critique à renouveler. Un état des lieux des forces en présence ne peut ignorer que pour formuler un projet, le rapport aux pratiques et aux fonctions doit se tenir dans une attention soutenue à l'espace de travail. Le bâtiment ancien (vaisseau mère) et tout ce qu'il recèle appellent à une réactivation de son site propre. Le développement des espaces est motivé par les velléités pédagogiques autant que par la prise en charge de la recherche. Pour rester dans le constat de l'établissement, je note la prégnance d'un riche maillage associatif, partie prenante d'une infrastructure culturelle et artistique. Cette situation vécue comme vertige salutaire me permet très vite de prendre la mesure des rencontres à planifier à travers l'étendue de la Nouvelle-Aquitaine. Ce cheminement initié se poursuit dans l'objet de qualifier au plus près la nature des relations de l'école avec son environnement.

Quelles sont les grandes lignes de votre projet ? Que souhaitez-vous avant tout apporter à cette école ?

La question de la recherche sera abordée de front en garantissant une assise et un développement ancré. Il s'agit bien d'apporter à

l'établissement un espace spéculatif clairement identifié en nous associant à divers partenaires, des laboratoires adéquats aux champs que nous énoncerons au fil de nos réflexions et hypothèses. Une école cultivant de longue date le détour ou les chemins de traverse afin qu'adviennent des pratiques aux formes plastiques et aux intentions théoriques riches et multiples aspire à un espace de recherche qui se donne les garanties d'une convergence entre des questionnements pratiques et théoriques autour et avec « Bordeaux comme matériau générique ». Les deux « champs de recherche » établis il y a peu de temps par l'école – Unité de recherche Monstration-Édition (écriture du monde) et Unité de recherche MAS (Média-Anthropologie-Situation) – seront revus afin de conserver leur essence. La structuration du travail dynamique que mène l'école en matière de relations internationales sera encouragée et orientée vers des partenariats complémentaires (Pays d'Amériques et Caraïbe comprise). Les échanges et coopérations pédagogiques gagneront à investir un pan culturel produit par le Brésil (Salvador de Bahia et São Paulo par exemple), les États-Unis (Detroit, New York, New Orleans,) pour ne citer que ces deux Amériques. Le cœur de nos attentions reste le lien permanent avec le projet de l'étudiant dans le rapport à son inscription professionnelle, articulé entre cycle court (licence) et cycle long (master). La redéfinition du rôle, de la portée et des objectifs de la galerie ebabx s'avère nécessaire. Ses contours doivent prendre la mesure des réalités de la production artistique et de la diversité des métiers. Un travail de réflexion sera bientôt engagé. Le grand huit, ce maillage dynamique entre les écoles supérieures d'art de Nouvelle-Aquitaine, se poursuivra et se consolidera dans une démarche d'amélioration continue de nos formations et de leur évaluation. Je ne peux oublier de mentionner les cours publics qui répondent admirablement à une demande et représentent l'interface avec des publics intergénérationnels. Je veux poursuivre le soutien de l'établissement autant pour le travail mené par ses enseignants mais aussi pour la restitution des travaux d'expression et d'acquisitions des élèves.

Être artiste, c'est un plus pour diriger une école d'art ?

Il s'agit à la fois d'un point d'appui, de repère et d'observation d'une autre nature. Ce n'est certainement pas une valeur en moins mais souvent la condition *sine qua non* reste la compréhension actualisée de ce qui se produit dans une telle institution. Travailler avec la divergence des parcours, des compétences, a rarement été une difficulté pour moi. Ce qui fédère avant tout, c'est la reconnaissance de la pluralité des avis et des compétences mise dans une dynamique complémentaire. Ma position d'artiste me place à un certain endroit dont je laisse le soin à d'autres de projeter ou d'interpréter.

EBABX - École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux

Rue des Beaux-Arts, Bordeaux
www.ebabx.fr



ÉRIC TABUCHI ET NELLY MONNIER Artistes et photographes, ils réalisent depuis 6 ans un inventaire des régions françaises, à contre-courant de l'architecture savante et des images touristiques. À découvrir au centre d'architecture arc en rêve à Bordeaux. Propos recueillis par **Benoît Hermet**

OBJECTIF 2030

Comment est né ce projet ?
On s'est lancés nous-mêmes, en autofinancement et sans commanditaires. Ce qui nous anime, c'est la passion de la description et l'exploration d'une France qui n'est pas celle des guides touristiques ! Nous voulons montrer d'autres types de constructions, du vernaculaire, des granges, des pavillons, des zones commerciales... Tout ce qui n'est pas vraiment regardé et qui selon nous disparaît.

À propos du pavillonnaire ou des zones commerciales, on entend souvent parler de « la France moche » ? Qu'en pensez-vous ?
Nous sommes à l'opposé de cette vision qui nous semble arbitraire. Pour autant, nos photographies ne montrent pas une architecture savante mais plutôt une architecture du bricolage, celle de l'auto-construction, souvent modeste, ingénieuse, presque comme de l'art brut...

Quelle est la méthode de cet inventaire photographique ?
Nous avons choisi le découpage des « régions naturelles », de petites entités géographiques qui existaient avant la Révolution française. Notre conviction est qu'un territoire se déploie davantage par dégradés que par ruptures ou par des frontières administratives. Ces anciens découpages découlaient aussi des matériaux et des cultures locales... Et nous travaillons au gré de nos déplacements, c'est souvent très empirique !

Vous êtes-vous donné une limite ?
Nous avons prévu de réaliser 50 photos pour chacune de ces 450 régions naturelles. Actuellement, nous sommes à environ 15 000 photos et l'inventaire devrait se terminer vers 2030 ! Ce travail est visible sur le site archive-arn.fr qui recense les images avec des catégories par zones géographiques, typologies, saisons... Nous éditons aussi des livres et il y a les expositions comme celle d'arc en rêve. Nous avons conçu le dispositif scénographique ensemble mais il peut s'adapter à d'autres lieux.

Avant vous, il y a eu d'autres missions photographiques comme celle de la DATAR à laquelle participait Raymond Depardon, qui a également sillonné la France des régions...
Notre approche est assez différente puisque nous systématisons notre inventaire sur toute la France et sur un temps long... En ce sens, nous sommes plus proches plus du travail des Becher, ces photographes allemands qui ont inventorié le patrimoine industriel de leur pays.

Et le titre de l'exposition, d'où vient-il ?
C'est une phrase d'un morceau de Brian Eno que nous aimons beaucoup. Les paroles racontent comment le chanteur aide une personne enfermée dans ses pensées à découvrir le monde en lui lançant ses chaussures et en ouvrant la porte... C'est une belle allégorie de notre travail !

« Je cours vers toi pour lacer tes chaussures », Éric Tabuchi et Nelly Monnier, jusqu'au dimanche 24 mars 2024, arc en rêve centre d'architecture, Bordeaux (33). www.arcenreve.eu archive-arn.fr

Villeneuve d'Ornon

saïson culturelle 2023 - 2024

L'AMBITION D'ÊTRE TENDRE

La parenthèse

Danse et musique

vendredi 26 janvier 20 h 30 - Le Cube

villenevedornon.fr/billetterie/ + d'infos : 05 57 99 52 24

Culture Villeneuve d'Ornon

villenevedornon.fr

Photographie

Matthieu Gafsou

Vivants

LE PARVIS, À PAU

CENTRE TEMPO E. LECLERC

parvisespaceculturel.com

JUSQU'AU 13 JANVIER 2023

Entrée libre. Du lundi au samedi : 10h-19h

EXPOSITIONS



« COLLECTION EN MOUVEMENT – L'ESPRIT DE PICABIA » À Razès, l'exposition proposée par le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine se penche sur le rayonnement que cet artiste insaisissable du **XX^e** siècle a exercé sur plusieurs générations d'artistes.

DANS LE SILLAGE

« La seule façon d'être suivi est de courir plus vite que les autres », disait Picabia. Ce principe, cet électron libre de l'art moderne l'a mis en pratique toute sa vie. Maître des dérapages et des ruptures stylistiques, Picabia figure sans conteste parmi les créateurs les plus explosifs du **XX^e** siècle. Singulier, pluriel, déconcertant et souvent génial, il demeure difficilement réductible à une catégorie esthétique. Tour à tour impressionniste, néo-impressionniste, fauve, cubiste, abstrait, peintre de mécaniques, hyperfiguratif, dadaïste et tant d'autres choses, Picabia a tiré sa révérence en 1953. Son œuvre et sa horde d'existences vécues de façon simultanée continuent, aujourd'hui encore, d'influer des artistes de tous bords. C'est ce que propose d'explorer l'exposition imaginée pour le FACLim¹ en partenariat avec la commune de Razès. Issues des collections du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, les œuvres sont signées Roland Topor, Sigmar Polke, John M. Armleder, Erik Dietman, Benjamin Hochart, Sarah Tritz ou encore Nina Childress, peintre franco-américaine qui rédigea en 2006 une étude universitaire sur Picabia. *Barbu*, son huile sur toile présentée ici, superpose plusieurs images de sources différentes dans une approche qui rappelle la période des transparences expérimentées par Picabia à la fin des années 1920 et au début des années 1930. **Anna Maisonneuve**

1. Le FACLim (Fonds d'Art contemporain des Communes du Limousin) regroupe plus de 40 communes qui choisissent de consacrer annuellement 15 centimes d'euro par habitant à l'acquisition d'œuvres d'art. Chaque année, le Frac-Artothèque imagine des propositions faites à ces municipalités partenaires pour accéder à ce fonds. Cette exposition en est un exemple.

« **Collection en mouvement – L'esprit de Picabia** », jusqu'au dimanche 12 novembre, Mairie, Razès (87). fracartothequelimousin.fr



THOMAS LANFRANCHI
Une exposition des dessins de cet artiste est présentée à la bibliothèque Mériadeck, ainsi qu'un programme d'ateliers, de rencontres et de projections.

DÉTOURNER L'ÉVIDENCE

Connu pour ses sculptures volantes, aux formes multiples, géométriques ou organiques, activées en extérieur lors de performances photographiées ou filmées, Thomas Lanfranchi développe aussi depuis quelques années une pratique du dessin, du collage et de la couleur. Il compose ces œuvres-là au bic® ou à la mine graphite sur des enveloppes ou divers papiers. Il convoque un bestiaire où se devine la persistance de l'enfance (oiseaux, poissons, papillons, cochons), emprunte des signes, références et figures à l'histoire de l'art, à la culture populaire, à l'univers de la fable et à des réminiscences végétales. Il opère avec une grande marge de liberté, privilégie les mélanges les plus inattendus et associe un sens de la mesure, une certaine frivolité, une curiosité sans cesse renouvelée et une exaltation du vagabondage sous tous ses aspects. Thomas Lanfranchi s'inscrit pleinement dans un présent mais tout en regardant en arrière. Pourtant ce mouvement vers le passé vise moins à une reprise nostalgique qu'à faire ressentir l'évidence d'un temps écoulé qui continue d'exister et de produire encore des impacts dans les propositions les plus récentes. Le dessin ici n'est pas une écriture du recommencement mais du prolongement. Il se propose sur un mode mineur, celui du chuchotement, de l'interrogation et de la transparence. Il se fonde sur une poésie qui vient délicatement altérer le connu et détourner l'évidence. L'insolite prend alors naissance dans la rencontre de matières visuelles et de traces identifiées venues d'horizons les plus divers. **Didier Arnaudet**

« **Une guêpe dans le K-way – Thomas Lanfranchi** », du jeudi 2 novembre au dimanche 3 décembre, bibliothèque Mériadeck, Bordeaux (33). www.bordeaux.fr/o304/bibliotheque-meriadeck



AGATHA CHRISTIE EN QUÊTE D'ARCHÉOLOGIE Jusqu'au 31 décembre, le site gallo-romain Vesunna, à Périgueux, propose une exposition ludique permettant de mieux comprendre l'attrait de la romancière britannique pour l'Orient.

MYSTÈRE ENSABLÉ

On la connaissait reine du crime, un peu moins archéologue en herbe. Pourtant, dans la vie tourmentée d'Agatha Christie, l'art des fouilles occupe une place d'importance. Un volet raconté en détail grâce à une exposition temporaire au site gallo-romain Vesunna de Périgueux. Cette idylle prend véritablement forme en 1930. La femme de lettres, à la notoriété déjà établie, décide de partir à l'aventure vers le Moyen-Orient. Là-bas, c'est le coup de foudre. Sur le site d'Ur, en Irak actuel, elle rencontre celui qui deviendra son second époux : Max Mallowan. Dès lors, Agatha Christie accompagnera son archéologue de mari dans quasiment toutes les missions qu'il dirigera en Irak et en Syrie. Sur place, elle participe à sa manière aux fouilles. Ce nouveau monde dans lequel elle baigne va avoir des conséquences sur la suite de sa production littéraire. Son plus célèbre personnage, le détective belge Hercule Poirot, se voit alors contraint de faire fonctionner ses cellules grises sur les bords du Nil, en Mésopotamie ou à bord de l'Orient-Express. Pour rendre compte de cet imaginaire et de la vie de l'écrivaine durant cette période, choix a été fait de s'appuyer sur des archives intimes du couple et des productions audiovisuelles réalisées de la main de la romancière. La plupart des œuvres sont mises à disposition avec le concours des familles d'Agatha Christie et de John Mallowan (le neveu de Max). Des objets d'art prélevés en Mésopotamie et gracieusement prêtés par le Louvre et le musée des Beaux-Arts de Lyon s'offrent aussi à l'œil des visiteurs. Le tout permettant de mieux appréhender les dessous de la vie de l'une des autrices les plus lues au monde. **Guillaume Fournier de Torquay**

« **Agatha Christie en quête d'archéologie** », jusqu'au dimanche 31 décembre, Vesunna, site-musée gallo-romain, Périgueux (24). www.perigueux-vesunna.fr

ANNE MOIRIER À Carbon-Blanc, en Gironde, la plasticienne expérimente un statut inédit : celui d'artiste municipale à travers une résidence de recherche et des actions menées dans le cadre du programme Prismes.

SERVICES PUBLICS

Artiste municipale. L'expression fait mouche. Bien qu'imaginaire, Anne Moirier se saisit de ce statut truculent qui n'apparaît dans aucune des catégories d'agents de la fonction publique. « L'idée, précise la plasticienne passée par les Beaux-Arts de Rennes et ceux de Valence en Espagne, c'est de mettre l'artiste au même niveau que tous les agents municipaux et d'étudier les enjeux d'une telle incarnation. Ces enjeux portent aussi bien sur la place et le rôle de l'art dans la vie collective d'un territoire que sur la liberté de création. »

En effet, que devient la capacité de créer sans contraintes dès lors que l'artiste met son métier au service d'une collectivité ? Déjà présent implicitement dans les projets artistiques financés par les subventions publiques, ce système d'interdépendance est au cœur de la thèse de doctorat qu'Anne Moirier va débiter en 2024.

Pour l'heure, on la retrouve à Carbon-Blanc où elle est accueillie depuis le mois de mars en résidence dans le cadre du programme Prismes porté par BAM projects. La plasticienne basée à Bordeaux y met à l'épreuve son statut d'artiste municipale à travers une série de performances baptisées « Services publics ». Ces dernières émergent d'un mode opératoire précis. « Dans ma démarche, renseigne l'intéressée, je travaille toujours avec des problématiques saisies sur le terrain. Je travaille en collaboration avec les



© Myrha Morvan

gens que je rencontre, j'emprunte leurs objets ou je déplace les activités qu'ils ont au quotidien. »

Sur la commune de la métropole bordelaise, cette approche se concrétise place Mendès-France à travers six actions collaboratives. Trois d'entre elles ont déjà eu lieu. Le 15 septembre dernier, des résidents de l'Ehpad Les Jardins d'Ombeline partageaient leur séance quotidienne d'écoute et de débat autour des actualités parues dans le quotidien régional. Le 27 septembre, les plaques d'œufs utilisées par les animatrices du Relais Petite Enfance donnaient lieu à un pharaonique « chantier de construction publique », composé d'une foultitude d'emballages en carton disposés à la manière des colonnes de Buren que les plus jeunes pouvaient réassembler à leur guise pour en faire cabanes, circuits et autres figures sorties de leur imaginaire.

Prochains rendez-vous de l'artiste municipale, le 6 décembre avec une ouverture d'atelier et ses trois dernières actions programmées d'ici à la fin décembre. **Anna Maisonneuve**

bam-projects.com
annemoirier.com



Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr




11

**BIBLIOTHÈQUES
GRATUITES**

**Toute
la culture
à partager**

bibliotheque.bordeaux.fr



Bibliothèques
Bordeaux



Davide-Christelle Sanvee. *À notre place*

© Emmanuelle Bajart

« **PARLER AVEC ELLES** » L'artiste Émilie Parendeau s'est plongée dans les quelque 1 500 œuvres que compte la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA pour en puiser une quarantaine de spécimens. Secondée par une série de peintures de Claude Rutault et des propositions créées spécifiquement pour l'occasion, l'exposition joue une partition à plusieurs voix.

POLYPHONIES

Quel est le point commun entre la batterie en porcelaine d'Yves Chaudouët, un cercle rocaillieux de Richard Long et des rouleaux multicolores de station de lavage assemblés de manière à évoquer d'étranges personnages aux allures pop (Stéphanie Cherpin avec *Hairspray Queen I*). Vous avez trouvé ? Non ? Réponse : elles ne peuvent être conservées telles quelles dans les réserves.

Dès lors, ces installations s'accompagnent d'une série de documents permettant de les reconstruire au plus près de leur forme initiale. Qui dit reconstruction, dit réactivation et donc pour les personnes chargées de cette tâche (en l'occurrence les régisseurs et les responsables des collections) : un travail de documentation, de lecture, de compréhension et donc de manière inévitable, une forme, plus ou moins étroite, d'interprétation.

Ces processus, l'artiste Émilie Parendeau les inclut au cœur de sa démarche. « Mon travail consiste à activer les œuvres d'autres artistes », souligne la diplômée de l'école des beaux-arts de Lyon en 2008.

« Ma pratique se situe dans le passage du texte, du dessin ou du schéma à la chose. C'est très proche de ce qu'on fait en musique, on interprète une partition pour avoir l'œuvre musicale. »

De fait, Émilie Parendeau compare volontiers son approche à celle « du passeur ou de l'interprète qui se met au service des œuvres pour les comprendre et les faire exister ici et maintenant ». Cette notion de présent fait entrer en jeu un faisceau de paramètres en lien avec le contexte et l'espace d'exposition. Celui du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA affiche des volumes gigantesques : 1 200 m² de surface avec une très grande hauteur sous plafond et des cimaises monumentales, semblables à des tableaux monochromes. Ces derniers ont inspiré à Émilie Parendeau le travail d'un artiste avec lequel elle a collaboré durant de nombreuses années. « Parce que j'avais l'intuition qu'il pouvait initier des dialogues avec les œuvres de la collection et m'aider à travailler avec ce lieu, j'ai choisi d'inclure le travail de Claude Rutault. »

Disparu en 2022, cet artiste conceptuel fondait sa pratique de la peinture sur des règles appelées « définitions/méthodes », lesquelles permettaient la réalisation matérielle de ses œuvres. Cette pléiade de consignes que Rutault a rédigées au cours de sa vie consiste en variations autour d'une seule et même donnée : une toile peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée. Scandant l'espace d'exposition, ces fascinantes ritournelles monochromes entrent en dialogue avec la quarantaine d'œuvres du Frac MÉCA. Parmi elles : *Bouquet perpétuel* de Joachim Mogarra qui doit son existence et sa pérennité à d'autres personnes que l'artiste ; la myriade de pièces de verre assemblées les unes aux autres de manière à évoquer des instruments associés à la vue (appareil photo, loupe, paire de jumelles, fusil, microscope...) de Richard Fauguet ; encore le *CLOM TROK (blanc)* de Joël Hubaut : une installation aux allures de dépôt-vente où les visiteurs peuvent troquer des objets (nouvelle activation de l'œuvre ce samedi 18 novembre).

La création contemporaine helvétique parachève le tout avec des propositions créées spécifiquement pour l'occasion. Elles sont signées Delphine Reist et Florence Jung. Cette dernière a orchestré une rétrospective originale de son œuvre à découvrir hors les murs dans une douzaine de boutiques de la Métropole (La Cave d'Antoine, Total Heaven, Madame Fromage, librairie du Contretemps...) où l'amateur éclairé ne manquera pas de demander qu'on lui conte un « scénario » de Florence Jung. **Anna Maisonneuve**

« **Parler avec elles** »,

jusqu'au dimanche 3 mars 2024,

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33).

fracnouvelleaquitaine-meca.fr

© Suzanne Husky / Photo @Bibaro Santos



« FAIRE BARRAGE » Conçue par l'ensemble des membres de l'équipe du Frac Poitou-Charentes, à Angoulême, cette proposition polysémique relève d'une multiplicité de regards, d'approches et de sensibilités sur sa collection et ses récentes acquisitions pour mieux questionner l'anthropocène.

DES DIGUES ET DES HOMMES

« Faire barrage et régénérer », lance Suzanne Husky dans sa somptueuse série d'aquarelles *Les Leçons du peuple des marécages* (2022). La plasticienne, qui se partage entre Bazas, en Gironde, et San Francisco, Californie, a toujours lié sa pratique aux problématiques environnementales afin de pointer la déconnexion entre l'être humain et la nature. Aussi n'est-il pas surprenant de la voir telle une figure de proue de cette exposition, où elle convoque la figure du castor, artisan du paysage qui a presque disparu en Europe alors que son savoir-faire d'extraordinaire bâtisseur influence désormais les techniques des ingénieurs en Amérique du Nord. Puisqu'il est question du bois, dont on se chauffe ou pas, *Ailing Katamari* (2022) de Martin Kersels poursuit le dialogue avec cette pièce, conçue à Treignac Projet, en Corrèze, lors d'une résidence. Cet impressionnant agglomérat de chaises, collectées dans les décharges et recycleries du 19, fusionne à la fois son obsession (légitime) pour les tremblements de terre – Kersels est né à Los Angeles, Californie –, et *Katamari*, jeu vidéo japonais des années 1990. Précarité, destruction, reconstruction, une métaphore de la fragilité.

Fragilité toujours avec *Floppy Forest* (2021) de Bea McMahon. L'Irlandaise, établie à Amsterdam, de formation scientifique, infuse sa pratique avec son passé de mathématicienne. Ainsi, ces huit structures gonflables changent d'apparence au gré du souffle de ventilateurs. En outre, dans ce paysage mouvant et hypnotique, chaque « arbre » est baptisé d'après l'ogham, alphabet irlandais primitif, dont chaque lettre correspond à une essence d'arbre.

Le diptyque *La Rivière noire* (1990) de François Méchain offre, lui, un étonnant point de vue sur une ligne d'horizon chimérique, totalement artificielle, construite dans le parc des Laurentides, au Québec, avec les déchets de coupes-à-blanc, trouvés sur place. Rompu au travail *in situ*, après observation et dessin préparatoire, le photographe charentais, disparu en 2019, a modestement participé à la prise de conscience des Canadiens face à la disparition de la forêt boréale.

Plus loin, Gaëlle Leenhardt pose un regard sur Vinca, petite ville serbe proche de Belgrade, haut lieu de la préhistoire, où l'on a découvert force vestiges du néolithique, et qui abrite désormais l'une des plus grandes décharges publiques à ciel ouvert d'Europe... les reliques du futur ? **Marc A. Bertin**

« Faire barrage »,

jusqu'au samedi 9 mars 2024.

Frac Poitou-Charentes, Angoulême (16).

www.frac-poitou-charentes.org





LOUIS GRANET Milan, Dubaï, New York, Singapour, Luxembourg, Paris, Marseille, Mâcon... Les expositions de cet artiste né en 1991 à Bordeaux font le tour du globe. On le retrouve ce mois-ci pour un solo un peu singulier à découvrir à l'artothèque de Pessac.
Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

BONS BAISERS DU MIDI

Votre première exposition monographique, c'était « Zombie poisson coupé » en 2015 à Bordeaux à la galerie Silicone. Quel souvenir en gardez-vous ?
C'était vraiment chouette. Irwin Marchal [le galeriste de l'espace Silicone qui a fermé ses portes en 2020, NDRL] m'a fait confiance pour l'inauguration de son lieu. Je m'en souviens toujours avec émotion.

Comment appréhendez-vous celle-ci à l'artothèque de Pessac ?
Elle arrive à un moment important. J'ai plutôt l'habitude d'exposer en galerie ou sur des foires avec une dimension marchande, qui vous conditionne quand même mentalement. Ici, le cadre [aide à la création DRAC Nouvelle-Aquitaine, NDRL] me permet d'expérimenter et d'emprunter des chemins que j'avais envie d'explorer depuis un certain temps. C'est un contexte idéal pour aborder d'autres façons de travailler.

Alors justement, initialement, vous avez une formation de dessinateur...
Pendant assez longtemps j'ai voulu être auteur de BD. Je travaillais la ligne, la forme, les compositions, les couleurs par ce prisme-là. Et puis assez tôt dans mes études, j'ai trouvé ça limitant.

Ce revirement est-il lié à des rencontres ?
En 2012, aux Beaux-Arts d'Angoulême, j'ai rencontré Joan Ayrton qui était ma prof et la première personne à m'avoir mis un châssis entre les mains. Plus tard, quand j'étais aux Arts déco de Strasbourg, j'ai assisté Stéphane Calais pour son exposition au MAMCS. À plein de niveaux, il m'a beaucoup inspiré. J'ai compris que la BD pouvait être le pont vers un ailleurs.

Quel est le point de départ de votre proposition à l'artothèque ?
Je pars sur une série plus intime à savoir, mes vacances avec mon épouse dans le sud-est, le Midi. Ça fait deux ans que je découvre cette région. C'est un endroit qui m'attire beaucoup. J'ai pris des milliers de photos. Je reprends des thèmes captés sur place : les pommes de pin, les oliviers, les filets de chantier dans la forêt, les méduses de ma femme, le plongeon dans une piscine.... Ma peinture est beaucoup plus intuitive avec des huiles sur toile et des acryliques sur papier qui racontent ou plutôt suggèrent une histoire dans une dimension étrange, bizarre, magique, merveilleuse et un peu bucolique.

« J'ai compris que la BD pouvait être le pont vers un ailleurs »

La peinture à l'huile, c'est nouveau ?
Longtemps, j'ai travaillé plutôt l'acrylique avec des aplats de couleurs et un trait net. Juste après le Covid, j'ai eu envie de quitter le langage graphique de la BD. J'ai fait des choses en volume, j'ai travaillé l'huile de toutes les manières possibles avant de trouver le procédé qui me convenait. En 2022, j'ai accordé mes violons et préparé une exposition importante qui prenait pour sujet des intérieurs de collectionneurs assez barrés [« Comme chez toi ! » à la galerie Zidoun-Bossuyt en mai-juillet 2023, NDRL].

Vos influences du moment ?
C'est très vaste. Ça va de Philip Guston à Auguste Herbin, en passant par Fernand Léger, Marsden Hartley, Rebecca Ackroyd, Alice Neel, Sonia Delaunay, Stevie Dix et Thom Trojanowski, Kara Walker, Leonardo Devito ou encore Georgia O'Keefe. J'ai adoré sa rétrospective au Centre Pompidou et particulièrement ses *landscapes*.

« Merveilles zone », Louis Granet,
du vendredi 24 novembre au dimanche 17 mars 2024, les arts au mur artothèque, Pessac (33).
Vernissage jeudi 23 novembre, 19h.
lesartsaumur.com.

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Marc A. Bertin**, **Guillaume Gwarddeath** et **Anna Maisonneuve**



COSMOS

L'artiste est toujours en position de devoir exprimer son rapport à l'espace : œuvre *in situ* ou mobile, utilisation du point de fuite, occupation du white cube, etc. Ici, l'enjeu des artistes invités a été d'exprimer leur rapport à l'espace au sens cosmique : le monde intersidéral !

L'exposition collective proposée par la galerie Kaxu, le festival Points de Vue et la Ville de Bayonne réunit cinq créateurs renommés dans le milieu du *street art* et, si elle a été baptisée « Quintessence », c'est très certainement car c'est aussi le nom attribué à l'énergie supposée accélératrice de l'expansion de l'univers.

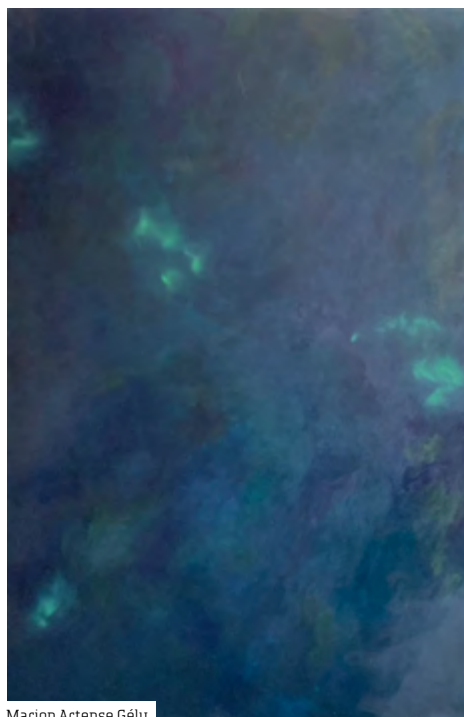
On contemple notamment les azulejos en briques de construction de Vincent Sereks (et la déclinaison de ces motifs en vidéos psychédéliques) et ses tableaux 3D où des Lego® sont comme les ruines d'une base explosée sur le sol martien, ou les imposantes fresques de Didier Mathieu dit « Jaba » dans lesquelles on peut voir des influences de Moebius ou de Lucasfilm™ (son surnom est un indice de taille).

Le travail figuratif halluciné de Charles Foussard fait le lien avec le surréalisme pop : ses formes molles s'incarnent sur une planète aux cactus de baudruche et aux lacs phosphorescents sans doute chargés de traces de mescaline.

La note d'intention du projet précise que l'ensemble des œuvres sera destiné à subir le sort de toute pièce rattachée au mouvement *street art* : « leur durée de vie sera limitée et leur existence sera fragile et éphémère ». À l'image de l'univers lui-même, à l'échelle de quelques milliards d'années.

« Quintessence – Explorations contemplatives de la matière », Charles Foussard, Didier Mathieu dit « Jaba », Kendo, Vincent Sereks et Ernest Illm.

jusqu'au dimanche 12 novembre,
Didam, Bayonne (64).
didam.bayonne.fr



Marion Artense Gély

CLAIR-OBSCUR

Cet été, la galerie Égrégore mettait à l'honneur le *street art* avec l'exposition « Art urbain à la campagne ». Depuis la fin septembre, l'espace associatif propose un tout autre point de vue en compagnie de sept peintres et sculpteurs, dont les pratiques croisent un large panel de techniques et d'esthétiques.

Marion Artense Gély ouvre le parcours. Actuellement artiste résidente à Poush (lieu hybride, mi-friche artistique, mi-galerie d'art), à Aubervilliers, cette diplômée de l'école des beaux-arts de Paris-Cergy (promotion 2020) fait appel à des procédés anciens comme le glacis et le *sfumato*.

Indissociable de la peinture à l'huile, le premier a été porté à un haut degré de raffinement par Rembrandt, le Caravage ou encore Georges de La Tour. Le second, renvoie bien sûr à Léonard de Vinci. Le maître de la Renaissance décrit cette technique qu'il a mise au point ainsi : « sans lignes ni contours, à la façon de la fumée ou au-delà du plan focal ». En résumé, un effet vaporeux obtenu par la superposition de plusieurs couches de peinture, qui donne au sujet des contours imprécis.

Marion Artense Gély s'empare de ces pratiques du clair-obscur pour explorer les mystères de l'infiniment petit et l'infiniment grand. Succèdent à ses toiles, celles de Christophe Blanc, C Leg et Milan Sanka, les paysages d'Anne Bertoin, les mises en scène poétiques et grotesques de Lucie de Syracuse comme aussi les marbres de Franck Colin.

Jusqu'au dimanche 12 novembre,
galerie Égrégore, Domaine de Souliès, La Réunion (47).
galerieegregore.com



Période IV

© Matthieu Gafsou

SOLASTALGIE

Né en 1981 à Aubonne, en Suisse, Matthieu Gafsou vit et travaille à Lausanne. Après un master en lettres à l'Université de Lausanne, il suit la formation supérieure en photographie de l'école d'arts appliqués de Vevey (2006-2008).

Surfaces, son travail de diplôme, le fait très vite remarquer en Suisse et à l'étranger, grâce notamment au prix de la fondation HSBC pour la photographie (2009), au prix du Photoforum Pasquart (2008), suivi d'une sélection à l'exposition « reGeneration2 » au Musée de l'Élysée à Lausanne (2010) et à la fondation Aperture à New York.

Parallèlement, il consacre quatre ans à la série « Alpes », dévolue aux métamorphoses du milieu alpin sous l'influence du tourisme de masse et des modifications climatiques.

Depuis, il a embrassé des sujets sulfureux : junkies de Lausanne, « Only God Can Judge Me » (2014) ; relations entre le corps humain et la technologie, « H+ » (2015-2018).

En 2022, la série « Vivants » est exposée au musée de Pully ainsi qu'à Paris Photo où Gafsou remporte le prix de la Maison Ruinart. « L'origine du projet "Vivants", c'est la transformation qui s'est opérée dans ma relation au monde : l'effritement d'une vision d'avenir sereine,

l'apparition d'une anxiété non plus révélatrice de mes failles intimes mais plutôt comme conséquence de la prise de conscience des menaces qui pèsent sur "l'extime" : le monde du dehors. Le philosophe Glenn Albrecht nomme ce sentiment "solastalgie", d'autres parlent d'écoanxiété. »

« Vivants » traite de la dégradation du monde et de notre place dans le vivant. Plutôt que de décrire uniquement les crises contemporaines ou de se protéger derrière des grands concepts, Gafsou a choisi de thématiser la dimension intime d'un tel horizon. « Vivants » se base certes sur des faits et des théories mais laisse entrer des sentiments (l'anxiété, la colère, l'amour).

« Vivants », Matthieu Gafsou.

jusqu'au 13 janvier 2024,
Fonds de dotation Le Parvis Espace culturel
E. Leclerc Tempo, Pau (64).
www.parvisespaceculturel.com

RAPIDO

Artiste visuelle, chorégraphe et performeuse, **Linda-Kris Mulot** propose à **Arcad**, à **Anglet** (64), « **Blue Fire** », un projet qui se décline en trois formats : performance, ateliers et exposition lors de laquelle elle partagera ses récentes recherches sur la matérialité des corps plongeant dans l'eau. Vernissage le 3 novembre, 18h. arcad64.fr · À **La Rochelle** (17), l'**Atelier Bletterie** accueille **Carole Sionnet** avec l'exposition « **Sphères 01** », une série de 26 photographies sur les plantes sauvages réalisées entre 2021 et 2023. Vernissage 17 novembre, 19h. atelierbletterie.fr · Jusqu'au 25 novembre, **Plage 76**, à **Poitiers** (86), expose les dessins et tirages de l'artiste angoumoisine **Stéphanie Viot**. consortium-culture.coop · Jusqu'au 30 novembre, sous la houlette de l'artiste **Hubert Duprat**, les cinq résidents 2023 du programme de recherche Kaolin proposé par l'ENSA Limoges présentent le fruit de leurs plongées innovantes dans la matière céramique, « **Entre talc et diamant** » à **LAC & S-Lavitrine**, à **Limoges** (87). lavitrine-lacs.org ·



© BAM



© Anne Schönharting

Anne Schönharting, Berlin Charlottenburg, 2019



© Duda Moraes

BLADE RUNNER

Guilhem Roubichou est né en 1991 à Toulouse. Il a grandi dans une petite ville autrefois industrielle d'un territoire rural. Cette dualité continue d'innover le travail de ce diplômé 2016 de la Villa Arson, désormais basé en Ariège. « Le point de départ de mon travail, explique l'intéressé, c'est la périphérie : celle des zones rurales, des banlieues-dortoirs, etc. La ruine y est inévitablement présente avec ces objets abandonnés et cette nature qui se faufile ici et là, qui reprend sa place. Elle est révélatrice de l'activité et de l'évolution souvent économique des territoires. »

Dans ces friches postmodernes, Guilhem Roubichou glane matériaux et objets à réactiver, modifier, assembler, confronter ou détourner. Puisés lors de balades, ces éléments croisent végétaux, plantes parasites, lichens, mousses végétales, objets en métal, briques, éléments textiles. En somme, un stock hétéroclite de formes et de matières qu'il transporte dans de nouveaux territoires à la croisée du réel et de l'artificiel.

Pour BAM projects, il imagine une installation évolutive alliée à une série de polyptyques. « J'y associe aussi mes recherches sonores et olfactives pour développer encore davantage l'expérience de paysage. Si la dimension olfactive me permet d'ouvrir sur autre chose, un autre espace capable de solliciter le souvenir et la mémoire en jouant sur le rapport intime à l'odeur, la partie sonore vient quant à elle amplifier un bruit réel de l'installation-paysage. »

« **Même à l'autre bout de l'univers**,
Guilhem Roubichou,

jusqu'au samedi 25 novembre,
BAM projects, Bordeaux (33).
bam-projects.com

LEBENSRAUM

Membre de la prestigieuse agence Ostkreuz, à laquelle la Vieille Église de Mérignac consacrait une importante exposition en 2018, la photographe berlinoise Anne Schönharting est à l'affiche du Goethe-Institut Bordeaux avec sa série « Habitat : Berlin - Charlottenburg ». Entre 2012 et 2022, Anne Schönharting a photographié des gens dans leur appartement de Berlin-Charlottenbourg, un quartier cosu du centre-ouest de la ville. Dans ses images, femmes, hommes, couples, familles, étudiants, enfants sont saisis dans leur intérieur. Parfois, seule la vue d'une pièce vide, d'une fenêtre, d'une porte nous renseigne sur les habitants. Lieu de toutes les mises en scène, l'appartement en dit long sur ses occupants. Le choix des meubles, de la décoration, minimale ou opulente, de l'agencement des pièces n'est pas le seul fait de forces conscientes et reflète pour beaucoup les personnalités, les goûts et les catégories socioprofessionnelles de chacun. Cet ensemble de cinquante clichés est accompagné d'une photo datée de 1930 issue de la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. Intitulé *Blinde Kinder* (enfants aveugles-nés), ce portrait réalisé par August Sander fait partie d'un ensemble titré *Hommes du XX^e siècle*, ayant exercé une influence importante sur le travail de Schönharting. Présentée pour la première fois à la galerie Haus am Kleistpark puis à la Villa Oppenheim à Berlin, l'exposition est accompagnée par le livre éponyme grand format paru chez Hartmann Books.

« **Anne Schönharting Habitat** »,

jusqu'au vendredi 9 février 2024,
Goethe-Institut, Bordeaux (33).
www.goethe.de/bordeaux

NOUVEAU

C'est dans le quartier des Chartrons, face au parvis de l'église, au numéro 66 de la rue Notre-Dame que Jules Duplantier a choisi d'installer sa galerie. Avant d'être métamorphosée en épicerie, l'adresse était déjà connue des amateurs d'art, puisqu'elle abritait Rezdechaussée, un « lieu d'intention artistique » lancé par Christine Peyrissac.

Baptisé Zone Trois Galerie, ce nouvel espace, accompagné par le mécénat du Château Desmirail (Grand Cru Classé Margaux), tire son origine du numérique. « J'avais créé une application qui permettait aux artistes de vendre leurs œuvres en ligne », rembobine Jules Duplantier. Au fil du temps, l'appli de vente baptisée Artlee se métamorphose en structure hybride, au carrefour de l'espace virtuel et physique, avec des accrochages ponctuels proposés à la galerie du Petit Atelier.

Ces affinités électives se retrouvent dans le choix de l'artiste invitée à inaugurer Zone Trois Galerie puisqu'il s'agit de la Franco-Brésilienne Duda Moraes, laquelle était à l'honneur de l'espace intimiste situé place de Lorme en 2021. Depuis, cette native de Rio de Janeiro, installée à Bordeaux, a signé plusieurs expositions au Brésil et dans la région bordelaise. Elle a aussi remporté en 2023 la première édition du prix Robert-Coustet, lancé en hommage à l'historien d'art, écrivain, collectionneur et grand spécialiste de Bordeaux et de ses artistes, disparu en 2019.

Pour Zone Trois Galerie, Duda Moraes réunit un ensemble inédit de dessins et de toiles pouvant embrasser les vastes superficies d'un espace de 82 m².

Duda Moraes,

jusqu'au dimanche 3 décembre,
Zone Trois Galerie, Bordeaux (33).
Vernissage jeudi 2 novembre, 18 h.
zonetrois.fr

RAPIDO

Un photographe, Jacques Péré, un dessinateur, Christian Gasset, et un peintre et sculpteur, Alban Caumont, se sont unis en 1989 sous le nom du **Pis-Aller** pour produire des images mettant en scène des personnages célèbres ou mythiques. On retrouve le trio ce mois-ci avec une nouvelle exposition à découvrir à **arrêt sur l'image galerie**. Vernissage mardi 7 novembre à 18h. arretsurlimage.com • Jusqu'au 11 novembre, **Carlito Dodici** (né en 1992), grand admirateur de l'œuvre de Hans Hartung, d'Olivier Debré et surtout de Pierre Soulages qu'il a rencontré en 2016 à Sète, est à l'honneur à la **galerie Sweeney** avec ses compositions abstraites. galleriesweeney.com • Jusqu'au 26 novembre, la **galerie Magnetic** invite le duo de plasticiens et muralistes français **EvazéSir** avec « **Avant la tempête** », polemagnetic.fr • Jusqu'au 6 décembre, la **galerie Art'Gentiers** investit l'**Espace Beaulieu** avec « **Odyssée contemporaine, quand l'artiste rêve le monde** » qui réunit les regards de sept artistes. art-gentiers.com



© Patrice Quillet

CINÉ-CONCERT

CULTE

À Brooklyn, au début des années 1950, deux jeunes garçons, Lennie et son petit frère Joey de 7 ans, sont livrés à eux-mêmes le temps d'un week-end. Agacé par la présence encombrante de son jeune frère, Lennie lui fait croire qu'il l'a tué en jouant avec une carabine. Persuadé d'avoir causé la mort de son frère, Joey va s'enfuir et errer seul à Coney Island, vaste parc d'attractions à ciel ouvert. L'histoire d'une mauvaise blague se transforme en une grande aventure... Pour ce film, le trio musical Iñigo Montoya revisite les aventures de Joey. En invitant Clémentine Buonomo au cor anglais, le trio navigue entre musique de chambre, boucles électroniques et bruitages psychédéliques, pour révéler à son paroxysme la joie, le drame et la poésie de ce chef-d'œuvre cinématographique de 1953.

Le Petit Fugitif, Trio musical Iñigo Montoya, dès 8 ans, mardi 7 novembre, 19h30, Le Gallia, Saintes (16). www.galliasaintes.com



© Zep

CONCERT

LÉGENDE

Partagez un moment d'intimité exceptionnel avec Henri Dès et ses chansons. De petits bijoux dans un écrin, enveloppés du son de sa guitare et de celui de la contrebasse de Fabien Iannone. Plusieurs générations côte à côte, cœur à cœur, qui chantent à l'unisson! Un spectacle qui va à l'essentiel, les yeux dans les yeux.

Henri Dès « En Solo+1 », dimanche 19 novembre, 16h, théâtre Femina, Bordeaux (33). www.theatrefemina.com



© Collection Lobster Films
© Rolline Laporte

CINÉ-CONCERT

CHARLOT

A-t-on encore besoin de présenter Charlie Chaplin? En 1914, l'illustre comédien et réalisateur du cinéma muet invente le personnage du vagabond, rôle qu'il interprète dans différents films avant de passer quelques mois plus tard à la réalisation. Pendant les quatre années de la Grande Guerre, il tourne de nombreux films et change plusieurs fois de studio. Cette soirée met à l'honneur deux chefs-d'œuvre d'avant 1918 qui prendront vie sous vos yeux (et oreilles ébahies!) grâce à la virtuosité du pianiste Pierre-Yves Plat.

Autour de Charlie Chaplin, Pierre-Yves Plat, dès 6 ans, mercredi 15 novembre, 16h, esplanade des Terres-Neuves, Bègles (33). www.mairie-begles.fr



© Alain Monot

CIRQUE

ACROBATIE

« Qu'y a-t-il de commun entre marcher, tisser, observer, chanter, chasser, raconter une histoire, dessiner et écrire? » C'est par ces mots que s'ouvre le spectacle, avant que le spectaculaire n'entre en scène. Sur un immense tableau noir, Chloé Moglia donne vie à des figures poétiques faites à la craie, puis devient ses personnages en leur donnant littéralement corps. Attrapant la barre qui zèbre les airs à quelques mètres au-dessus de la scène, elle s'envole. Déjouant la gravité avec une virtuosité d'une lenteur subjugante, elle suit le parcours tracé, jouant de l'agrès comme la musicienne Marielle Chatain se joue des paysages sonores à ses côtés.

L'Oiseau-Lignes, Compagnie Rhizome, de et avec **Chloé Moglia** et **Marielle Chatain**, jeudi 30 novembre, 20h30, théâtre d'Angoulême, Angoulême (16). www.theatre-angouleme.org



CIRQUE

MEUH!

Entre livre pour enfants et BD punk façon *Une journée à la ferme*, *Animal* est composé d'un ensemble de saynètes impressionnantes de virtuosité acrobatique, mâtiné d'un comique irrésistible. Ici, les poules ont des dents, les canards sont très vilains et les vaches ruent dans les brancards... pour de vrai! La mise en cirque de cette ferme haute en couleur, où les animaux prennent le dessus avec un aplomb déconcertant, tord sauvagement les clichés, détourne joyeusement la morale, séduit avec moult prouesses impressionnantes. Des fourches, des cloches à vaches, un taureau mécanique, un pneu de tracteur, du cirque, du chant, de la danse, du théâtre : bienvenue à la ferme, dans tous ses états!

Animal, Histoire de ferme, Cirque Alfonse, mise en scène **Alain Francœur**, dès 6 ans, mardi 7 novembre, 20h30, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com



© Sébastien Dumas

CINÉ-SPECTACLE

1989

Samuel Hercule et Métilde Weyergans livrent leur propre version du conte Blanche-Neige dans une écriture théâtrale novatrice. À 15 ans, Blanche regarde la vie, la politique, sa belle-mère Elisabeth, en faisant d'énormes bulles de *chewing-gum*, *walkman* sur les oreilles. Nous voici à la fin des années 1980, dans une tour HLM de la région parisienne, alors que le mur de Berlin s'apprête à tomber... Les images filmées de la vie de Blanche sont doublées et bruitées en direct et accompagnées par deux musiciens poly-instrumentistes virtuoses. La pièce nous parle de ces murs qui s'érigent incidemment entre les êtres dans une adaptation haletante du conte tenue comme un thriller. Un spectacle total, plein de trouvailles sonores et visuelles, de poésie et d'humour. Atelier bruitage gratuit mais sur inscription, dimanche 5 novembre, 15h-16h30, au cinéma Le Méliès.

Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin, La Cordonnerie, mise en scène **Samuel Hercule et Métilde Weyergans**, dès 8 ans, mercredi 8 novembre, 20h, Le Foirail, Pau (64). espacespluriels.fr



© Michel Petit

DANSE

SPLASH

De l'eau, partout, tout le temps, autour de nous! La voyez-vous encore? La compagnie Pernette nous tend le plongoir vers un univers perpétuellement en mouvement : celui de l'eau. Du froid des flocons vers la glace translucide, l'interprète danse avec la brume, fascinante, au son des clapotements. Entre paillettes bleues et étrangeté, ce décor merveilleux nous renvoie au cœur de ce monde subaquatique, parfois enterré, parfois aérien, parfois minéral... ou bien tout à fait organique! Il n'y pas d'âge pour continuer à se laisser surprendre par cette ressource qui peuple nos vies.

L'Eau douce, Cie Pernette, dès 3 ans, mardi 28 novembre, 19h30 et mercredi 29 novembre, 10h, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33). www.lechampdefoire.org



MAGIE MAGO

Magicien espagnol de renom, Dani DaOrtiz combine une technique irréprochable de la magie avec une approche non conventionnelle et humoristique, laissant place à des moments improvisés. Il fait partie des plus grands magiciens de cartes espagnols, comme Arturo de Ascanio, Pepe Carroll ou Juan Tamariz. Inspirant dans le milieu de la magie, il publie régulièrement des articles et écrit dans la presse spécialisée pour partager ses techniques et astuces. Ses méthodes sont uniques et révèlent au public un fabuleux travail autour du *close-up* (magie de proximité).

Dani DaOrtiz, dès 10 ans,
lundi 6 novembre, 19h30,
esplanade des Terres-Neuves, Bègles (33).
www.mairie-begles.fr



MARIONNETTE REGARD

Mon œil est une invitation à regarder. Une invitation pour les tout petits à poser leur regard sur des objets qui prennent vie et racontent une histoire. Une première expérience du spectacle où, de fil en aiguille, la matière prend forme et devient personnage. *Mon œil* est également une invitation pour un public de tous les âges à un parcours sensoriel. Une expérience proposée, avec douceur et complicité, par une musicienne et une marionnettiste. Ouvrir bien grand l'œil pour regarder les instruments de musique, et entendre les sons qui en surgissent. Regarder les doigts de la marionnettiste qui s'agitent pour devenir un petit être. Un être qui veut toucher, qui veut s'emparer des choses. Un être qui découvre le regard à son tour, et pose son œil sur le monde autour de lui.

Mon œil, Cie L'Aurore,
mise en scène **François Dubois**,
dès 1 an, mercredi 8 novembre, 16h,
théâtre Comœdia, Marmande (47).
www.mairie-marmande.fr



MAGIE TRUC ?

Tout est là sur le plateau, à vue : une montagne d'objets du quotidien sur une palette que les deux comparses Jérôme Helfenstein et Maxime Delforges, artistes magiciens indisciplinés, vont manipuler au-delà du possible. Tréteaux de bois, bouteilles de verre, poulies, bâches et rouleaux de scotch se parent de mystère et d'un usage, comment dire... très détourné. Ni costumes ni capes : le duo se présente sobrement, en habit de tous les jours avec la complicité de trois régisseurs-techniciens, impeccables et flegmatiques assistants tout terrain, pourtant soumis aux postures les plus étranges. Sous son air bricoleur et expérimental, *À vue* dépoussière l'art de la magie – et son lot de lévitations, évasions et apparitions/disparitions.

À vue, Compagnie 32 Novembre,
interprétation, conception,
écriture **Maxime Delforges** et
Jérôme Helfenstein,
dès 9 ans, mercredi 8 novembre, 19h,
théâtre de Tulle, Tulle (19).
www.sn-lempreinte.fr

COMÉDIE MUSICALE MYTHE

Récompensé en 2007 par les Victoires de la Musique, *Le Soldat rose* revêt son plus beau costume dans une nouvelle mise en scène signée Julien Allugnette (Molière 2018 du spectacle musical pour *Histoire du soldat*). Interprété par une troupe de huit jeunes talents, *Le Soldat rose* raconte l'histoire du petit Joseph, qui, lassé du monde des adultes, se réfugie dans un grand magasin pour vivre avec les jouets. Lorsque la nuit tombe, caché dans un rayon, il voit les jouets s'animer. Joseph va alors croiser plusieurs personnages qui l'observent avec étonnement. Un jouet sort du lot : le Soldat rose. Il est depuis de longues années dans le grand magasin, car personne ne veut de lui. Les garçons n'aiment pas sa couleur rose et les petites filles ne veulent pas d'un soldat. Joseph va vivre, le temps d'une nuit, une aventure extraordinaire à parcourir les rayons à la rencontre de tous ces personnages avec ses yeux d'enfants.

Le Soldat rose, nouvelle mise en scène
Julien Allugnette, dès 6 ans,
vendredi 17 novembre, 20h30,
Le Pin Galant, Mérignac (33).
www.lepingalant.com



ACTION

Automne

du 20 octobre au 10 novembre 2023

Jusqu'à -30%

Jusqu'à -30%

BOESNER BORDEAUX

Galerie Taty, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 18h.
Parking gratuit et couvert. Tram C Grand Parc

boesner.fr



© Blutch

SPECTACLE MUSICAL
SWING

La fanfare de poche Journal intime s'est inspirée de la musique du célèbre film de Walt Disney, dont les couleurs ellingtoniennes constituent un formidable terrain de jeux, pour écrire une folle partition jouée en direct. Un Mowgli danseur et un régisseur-performeur accompagnent les musiciens dans cette aventure, qui tient tout à la fois du concert, de la chorégraphie contemporaine et du théâtre de gestes. Les personnages du livre de Rudyard Kipling s'animent en effet en un ballet musical épique et jubilatoire, loufoque et poétique, sans paroles mais non sans cocasserie burlesque. Une ode à l'imagination, à la création et à la liberté. « Parole d'ours, ça c'est ce que j'appelle du swing ! »

Le Livre de la jungle, Journal Intime, dès 6 ans, mardi 14 novembre, 19h30, théâtre Verdière, La Coursive, La Rochelle (17). www.la-coursive.com



© Christophe Reynaud De Lage

THÉÂTRE
CONTE

Barthélémy, éternel insouciant, devient le tuteur d'une fratrie tombée du ciel. Entre humour, émotion et dérision, ce conte moderne adapté du bouleversant roman de Marie-Aude Murail évoque avec tendresse les péripéties de la famille Morlevant. Un texte vif sur les sujets délicats de l'adoption et de la maladie, un comédien à l'énergie sans faille, voici les ingrédients de ce spectacle récompensé du Molière 2010 du spectacle jeune public.

Oh Boy! Tréteaux de France, d'après **Marie-Aude Murail**, adaptation **Catherine Verlaquet**, mise en scène **Olivier Letellier**, dès 9 ans, mardi 14 novembre, 10h et 14h15, mercredi 15 novembre, 19h30, théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17). www.theatre-coupedor.com



© Marikél Lahana

THÉÂTRE
MOTS

« Du collège, je garde le souvenir amer de n'avoir rien compris de ce qu'il m'arrivait. De prendre en pleine face et sans casque les codes d'une société nouvelle. » Aujourd'hui performeuse et comédienne, Rébecca Chaillon revient sur son adolescence pour questionner les codes et les bouleversements propres à cette période fatidique. Quoi de mieux alors qu'une cantine de collège pour déployer ce sujet ? C'est là que tout se joue quand on a 13 ans, non ? Les tempêtes douces et violentes, les désirs et les dégoûts, le surgissement d'intimités en construction, qui s'entrechoquent, se glorifient ou se rejettent, les questions chocs et les interrogations quant à son corps, ses changements, le regard que d'autres portent sur lui...

Plutôt vomir que faillir, mise en scène **Rébecca Chaillon**, dès 12 ans, mercredi 22 novembre, 20h, et jeudi 23 novembre, 14h et 19h, théâtre de l'Union, Limoges (87). www.theatre-union.fr



© Sylvie Bonnin



© Catherine Passerin

THÉÂTRE
PLOUF

Allez, Ollie... à l'eau ! raconte l'histoire de Mamie Olive, une arrière-grand-mère presque sénile mais qui a été championne olympique de natation aux JO de Londres de 1948 et de son arrière-petit-fils, Oliver... qui a peur de l'eau ! Une rencontre qui semble bien mal commencer. Et si ce qui semblait les éloigner finissait par les rapprocher ? Peu à peu la vieille dame va apprivoiser l'enfant et lui donner le courage de se jeter à l'eau. Il va apprendre à affronter ses peurs : celles de l'eau, des autres, de la nouveauté. À travers cette étonnante rencontre, l'auteur Mike Kenny explore la force des liens intergénérationnels et l'importance de la transmission.

Allez, Ollie... à l'eau !, La Compagnie de Louise, dès 6 ans, vendredi 10 novembre, 19h, M.270, Floirac (33). www.ville-floirac33.fr

THÉÂTRE
MIQUETTE

C'est l'histoire d'une petite fille qui décide un beau matin de sortir TOUTE seule, pour prouver à son père, mais surtout à elle-même, qu'elle est enfin grande. Pourquoi ? Elle a la pétoche de tout. Et c'est bien connu : les adultes n'ont jamais peur ! C'est l'histoire d'un loup, malin, rusé, manipulateur mais surtout beau comme un dieu : pratique pour attirer sa proie. Et c'est bien connu : qui se méfie de ce qui est beau ? En partant du conte de Perrault, Brigitte de Sousa-Laraque a écrit un spectacle qui traite de la difficulté à s'émanciper et à vaincre ses peurs. Elle choisit aussi d'adapter le conte en mettant en avant la mutation sociale des foyers d'aujourd'hui ; d'où sa position de mettre un père et non une mère dans l'histoire.

Le Petit Chaperon de laine rouge, Des loups dans les murs, texte et mise en scène de **Brigitte de Sousa-Laraque**, dès 5 ans, mercredi 8 novembre, 15h, centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr



D.R.

THÉÂTRE
LAPIN

Dans cette version quelque peu déjantée du chef-d'œuvre de Lewis Carroll, Florence Nicolle campe une Alice devenue une vieille dame. Elle se remémore pour nous ce bel après-midi d'été, où elle vécut une aventure peu commune, incarnant avec gouaille et humour tous les personnages étranges qu'elle a rencontrés alors. Une relecture pleine de magie et de poésie aussi. À redécouvrir en famille.

Moi, Alice !, Compagnie Mégastars, d'après **Lewis Carroll**, adaptation et mise en scène **Sébastien Chabane**, dès 9 ans, mardi 14 novembre, 20h30, salle de cinéma du Casino, Fouras-les-Bains (17). www.theatre-coupedor.com



© Océ Olsson

THÉÂTRE
CLASSIQUE

Fantaisie contemporaine *trash* et hilarante – mieux vaut avoir passé les 10 ans pour s'y essayer –, Cendrillon version Pommerat s'inspire du conte des frères Grimm, plus âpre que la version de Perrault, et se débarrasse de l'imagerie douceâtre de Walt Disney. Le prince y est haut comme trois pommes, un brin neurasthénique et pas vraiment rouleur de mécaniques ; la belle-mère peroxydée obnubilée par la chirurgie esthétique ; le père surtout lâche et absent ; les demi-sœurs idiotes et fausses ; la marraine-fée, une soixante-huitarde bravache. Et Cendrillon ? Elle s'appelle Sandra, et trimbale sa mélancolie depuis la mort de sa mère à qui elle a promis de penser tous les jours. Accrochée à ce pacte intenable, elle s'empêtre dans la vie jusqu'à croiser ce drôle de prince, avec qui elle partage la douleur de la perte.

Cendrillon, Joël Pommerat, dès 10 ans, du mercredi 22 au samedi 25 novembre, 19h30, TnBA-grande salle Vitez, Bordeaux (33). www.tnba.org



© Laurent Vella



© Aurélien Rémi Pollio

THÉÂTRE DÉSIR

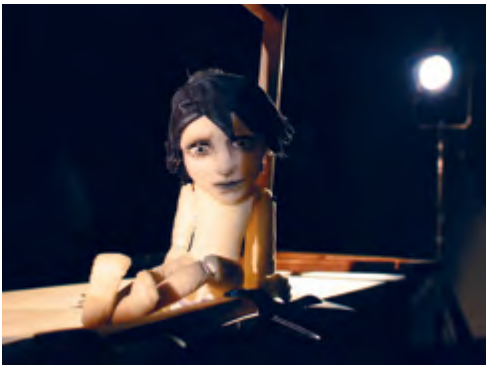
Après *La Morsure de l'âne*, Émilie Le Roux poursuit sa trilogie théâtrale dédiée aux « inadaptés », aux êtres en décalage avec le monde qui les entoure. Laughton, personnage principal de la pièce de Stéphane Jaubertie, en est un magnifique... Ce petit garçon coincé entre un père-Ours obnubilé par les feuilles mortes à ramasser, une mère-Femme occupée à noircir des feuilles blanches et un petit frère au centre de toute l'attention va-t-il trouver sa place dans sa famille et au-delà ? Sa rencontre avec Vivi, espiègle camarade de classe, redonne couleurs et fantaisie à son existence, et fait voler en éclats les non-dits et malaises familiaux. Émilie Le Roux transpose ce récit automnal dans une scénographie minimaliste où un dôme d'objets du quotidien s'érige sur un sol jonché de feuilles mortes et manuscrites, qui s'envolent et tourbillonnent.

Laughton, Les Veilleurs, d'après **Stéphane Jaubertie**, mise en scène **Émilie Le Roux**, dès 9 ans, mercredi 22 novembre, 19h, théâtre de Tulle, Tulle (19). www.sn-lempreinte.fr

THÉÂTRE D'OBJETS FOYER

La maison, chargée d'imaginaire et théâtre du quotidien... La compagnie La Clinquaille nous emmène dans la maison d'un tout petit bonhomme. Une maison qui vit, avec ses habitants, ses objets, ses bruits, ses trésors et ses dangers parfois. La maison dans laquelle l'enfant évolue, grandit et fait ses expériences. La maison pensée comme un territoire qui, en quelque sorte, prolonge son corps.

Dans ma maison, Cie La Clinquaille, mise en scène **Christophe Roche et Laurent Bastide**, dès 1 an, vendredi 24 novembre, 18h30, Espace Fayolle, Guéret (23). www.lagueretoisedespectacle.fr



D.R.

MARIONNETTE MANGA

Birdy est un spectacle de *manganette* (manga et marionnette) inspiré de l'histoire vraie de Colton Harris-Moore, surnommé Birdy, qui défraya la chronique aux États-Unis en volant des avions à l'âge de 19 ans sans jamais avoir suivi un cours de pilotage. Poursuivi par la police, sa cavale durera un peu moins d'un an. Le spectacle retrace cette aventure inédite en portant un éclairage particulier sur sa dimension sociale. Raconté dans un univers esthétique inspiré du manga japonais, 3 protagonistes vont nous plonger dans la vie de Birdy et nous faire découvrir un esprit hors du commun.

Birdy, Le Friiix Club, mise en scène et écriture **Frédéric Feliciano**, dès 10 ans, du mardi 21 au vendredi 24 novembre, 20h, sauf les 23 et 24/11, 14h30 et 20h, Glob Théâtre, Bordeaux (33). vendredi 1^{er} décembre, 19h, M.270, Floirac (33). www.ville-floirac33.fr

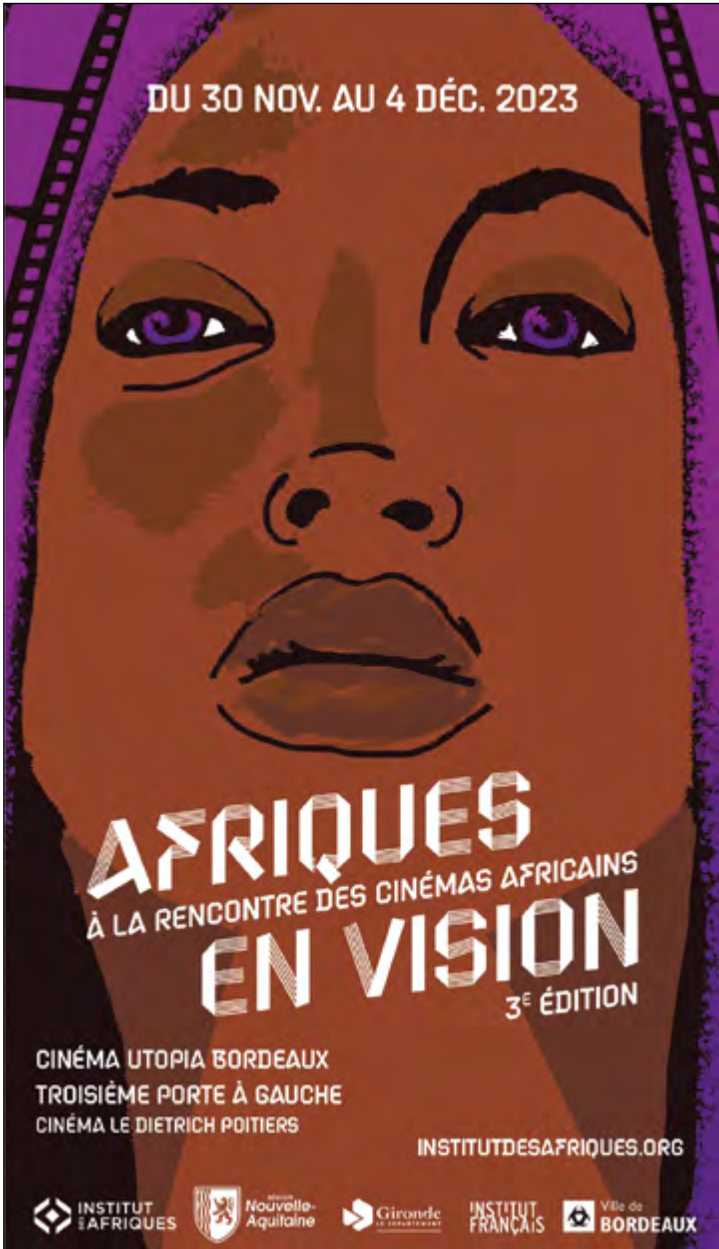
ROCK! POP! WIZZ!

jusqu'au
au 31 décembre
2023

Musée de la Bande
Dessinée
Angoulême
www.citebd.fr

quand la BD monte le son

Le mercredi 8 novembre, venez assister à une performance théâtrale dessinée ! plus d'infos en flashant le QR code !





The Forest Maker

© Tamasa Distribution

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE Pour sa 33^e édition, le rendez-vous pessacais prend une tournure écolo avec le choix de « Notre Terre » comme thématique principale. Près de 90 rendez-vous au programme du 20 au 27 novembre.

QUELLE ÉCRAN PLANÈTE ? LARGE

Quel temps fera-t-il à Pessac à la fin du mois de novembre ? À l'heure de l'impression de ce journal, peu de gens le savent, y compris Évelyne Dhéliat. Cependant, il est possible de noter un rendez-vous immanquable : le Festival International du Film d'Histoire qui se tiendra du 20 au 27 novembre. Pour les festivaliers, le temps sera au beau fixe puisque cette 33^e édition va dérouler une dense programmation autour de la thématique écologique « Notre Terre ». Des films d'abord. Près de 60, toute époques confondues, pour « représenter l'histoire des paysans, célébrer la nature ou dénoncer les prédateurs de l'homme », selon les organisateurs. Du glaçant *There Will Be Blood* de Paul Thomas Anderson à *Manon des Sources* de Marcel Pagnol, l'éventail est large. Une proposition renforcée par la projection de documentaires d'investigation. Ainsi, *Zambie : à qui profite le cuivre ?*, d'Audrey Gallet et Alice Odier. Un travail d'investigation récompensé par le prix Albert Londres audiovisuel en 2012. Autre projection à ne pas manquer, l'avant-première de *Voyage au pôle Sud* de Luc Jacquet. Mais « Notre Terre » sera aussi à découvrir à travers une trentaine de conférences organisées avec la complicité de nombreux partenaires. Cette auscultation sera totale avec des focus écologiques, géopolitiques, et même littéraires, se nourrissant les uns les autres. Toutefois, ne pas oublier l'âme du festival, soit la compétition avec 4 catégories (fiction, documentaires inédits, panorama du documentaire et documentaire d'histoire du cinéma) et des jurés prestigieux. Un festin qui devrait réchauffer la température à l'intérieur du cinéma Jean Eustache de Pessac. **Guillaume Fournier**

Festival International du Film d'Histoire, du lundi 20 au lundi 27 novembre, Pessac (33). www.cinema-histoire-pessac.com



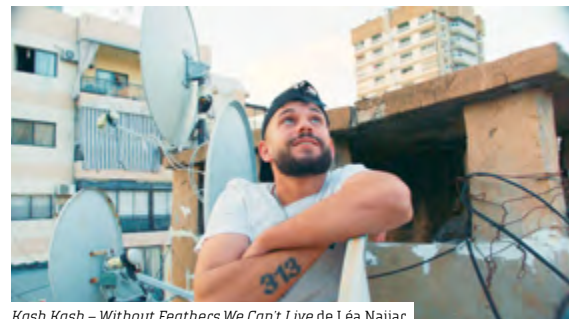
Frontières, Guy Édoin

D.R.

FESTIVAL DU CINÉMA QUÉBÉCOIS DE BISCARROSSE La manifestation landaise déploie sa 8^e édition, du 7 au 12 novembre, pour prendre le pouls de la Belle Province.

Si loin, si proche, et toujours aussi mal distribué. Le cinéma québécois, francophone ou anglophone, demeure en France cet objet de curiosité, souvent méprisé ou réduit à son prétendu exotisme. Aussi, loué soit le rendez-vous de Biscarrosse, qui, à sa modeste mesure, accueille la production cinématographique – courts et longs métrages, documentaires – d'une province que l'on ne saurait résumer à l'ineffable Xavier Dolan... 8 films en compétition officielle pour se départager deux distinctions (prix du jury du meilleur long métrage, prix du public du meilleur long métrage) ; 6 courts métrages (avec le prix des ambassadeurs à la clef) ; un focus sur l'histoire du Front de Libération du Québec avec la projection d'*Insoumis* (2014) de Mathieu Denis ; un film d'animation destiné au jeune public (*Katak, le brave béluga*) ; un fascinant documentaire de Phil Comeau, *L'Ordre secret*, consacré à l'Ordre de Jacques-Cartier, vaste confrérie qui, durant près de 40 ans, a infiltré tous les secteurs de la société canadienne ; et une avant-première très attendue, *Testament*, la nouvelle farce acide de Denys Arcand sur le politiquement correct à l'œuvre en Amérique du Nord. En résumé, roboratif. À noter la présence de cinéastes venus défendre leurs derniers films : Sarah Fortin et son thriller familial *Nouveau-Québec* ; Lawrence Côté-Collins et sa comédie acerbe *Bungalow* ; et François Bouvier avec *La Cordonnère*, drame historique. Dernier point et non des moindres, l'immense Rémy Girard sera à la noce dans la programmation, *oppidum* bonhomme d'une cinématographie aussi vivace que diverse. **Marc A. Bertin**

Festival du cinéma québécois de Biscarrosse, du mardi 7 au dimanche 12 novembre, Biscarrosse (40). www.festivalcinequebecbiscarrosse.com



Kash Kash – Without Feathers We Can't Live de Léa Najjar

D.R.

POITIERS FILM FESTIVAL Camille Sanz, déléguée générale de l'événement, lève le voile sur le menu des festivités de la 46^e édition qui se déroule du 1^{er} au 8 décembre.

Propos recueillis par **Guillaume Fournier**

PREMIERS REGARDS

Le Poitiers Film Festival fête sa 46^e édition. Comment expliquer une telle longévité ?

En partie grâce à notre spécificité : être spécialisé dans les films d'école de cinéma avec une programmation quasi exclusive de premiers films. La manifestation est aussi très identifiée par les professionnels comme un lieu de repérage de cinéastes émergents. Enfin, pour les formations en cinéma, nous sommes un endroit où l'on peut voir des films pointus, exigeants, et en même temps faire la fête.

Cette année, la thématique principale porte sur la représentation du monstrueux dans le cinéma. Pourquoi ce choix ?

Pour interroger sur la notion de monstre aujourd'hui. Comment les cinéastes s'en emparent-ils ? Il y a une dimension de recherche qui m'intéressait. Il y a aussi des films présentant des figures monstrueuses qui n'en sont pas forcément comme des femmes à barbe. C'est également l'occasion de s'amuser autour de la thématique avec des projections de classiques, des fêtes costumées, des quizz autour du monstre au cinéma, une boum années 1980, etc.

Un focus sur le Liban, et en particulier Beyrouth, est aussi prévu. Que va-t-on pouvoir y découvrir ? Comment le pays essaye de se relever après la déflagration du port de Beyrouth en août 2020 ?

Dans le corpus, les films datent quasiment tous d'après 2020. Il y a cette idée de toujours se relever. Le peuple libanais est un peuple de résilience, mais aussi fatigué de se relever. La question de l'exil, de devoir quitter ses terres, est aussi très présente. La situation sociale et financière est extrêmement grave. Du côté du cinéma, c'est un pays qui ne finance plus rien, mais possède un paysage riche. Il y a des producteurs, des écoles de cinéma qui ne désespèrent pas, et des films libanais magistraux qui sortent. Ce paradoxe sera abordé.

Poitiers Film Festival, du vendredi 1^{er} au vendredi 8 décembre, Poitiers (86). poitiersfilmfestival.com



MUSICAL ÉCRAN Proposé par l'association Bordeaux Rock, le festival invite à sept jours de musiques au cinéma. Programme intense, avec projection de 24 films, soirées musicales, rencontres et tables rondes. Questions à Richard Berthou, programmateur du festival.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardeth**.

AU RYTHME DES DOCS

Avec déjà huit éditions à son actif, comment fait-on pour se renouveler et toujours capter l'attention du public ?

L'offre sur l'année est assez mince en volume, ce qui évite donc de lasser les publics. La musique est un sujet vaste et en évolution. La capacité de proposer des nouveaux sujets est permanente, tant d'un point de vue historique (car des archives sont régulièrement exhumées) que sur la mise en relation de la proposition des artistes avec des sujets de société contemporains. Notre programmation évolue en ce sens, puisque cette année nous mettons en avant des documentaires sociopolitiques venant du monde entier, notamment en montrant la répétitive polarisation du pouvoir contre la liberté d'expression musicale. Une autre section du festival tâchera de dévoiler un aspect moins connu du travail artistique, qui est aussi une expérience très forte de relations humaines : le travail en studio. Ce sera aussi l'occasion de prendre en compte la capacité d'évolution et d'indépendance qu'ont permise les innovations technologiques.

Quelles séances ne sont à rater sous aucun prétexte ?

Tous les films sont à voir ! Je peux recommander *Jimmy Is Punk*, déjà largement récompensé, exclusivement basé sur un film d'archives tourné en qualité cinéma en 1979 ; ce qui est rare sur un concert et ses coulisses. Ce documentaire relate à la perfection l'ambiance de cette époque où tout devenait possible pour une génération européenne qui s'ennuyait sec dans un monde fermé... Pour ce même genre de raison, *Free Party: a Folk History* est aussi un très beau travail, et une nouvelle occasion de vérifier que rien n'est réglé presque 30 ans plus tard... *Elis & Tom* a aussi cette force car il est assez exceptionnel d'assister à des moments aussi intimes autour de la création d'un album entre deux grands artistes, Elis Regina et Tom Jobim, deux géants de la musique brésilienne. *Louder Than You Think*, le portrait de Gary Young, batteur de Pavement, est complètement à la hauteur de la folie de ce personnage incroyable. Et enfin, parce qu'il a été entièrement conçu et réalisé ici à Bordeaux, le film sur Lizzy Mercier Descloux.

L'année prochaine, ce sera votre dixième édition : un anniversaire pour lequel vous avez déjà des idées ou des envies ?

Oui, plein ! Un bilan sous forme de *best of*, mais aussi une rétrospective à propos d'un réalisateur, une collaboration avec d'autres festivals, des partenariats avec d'autres villes et aussi la mise en lumière des travaux issus de la nouvelle génération utilisant des techniques numériques... Tout va bien sûr dépendre de la réussite de cette nouvelle édition. L'investissement est conséquent, tant en termes humains que financiers !

Musical écran,

du lundi 13 au dimanche 19 novembre,
Bordeaux (33).

www.bordeauxrock.com/festival-musical-ecran

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



**6^e ÉDITION
ANGOULÊME**

**FORUM ENTREPRENDRE
DANS LA CULTURE**
en Nouvelle-Aquitaine



**11-12 décembre
2023**

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS ICI : 

Credits photographiques, de haut en bas :
Dimitri Kholodov / G. Getty Images,
Seventyfour / G. Getty Images,
Gardesdoff Productions / G. Getty Images

**PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE**
Marie Perle

Les Nuits Magiques^{32^{ème} édition}
www.lesnuitsmagiques.fr

**Festival international
du film d'animation**

**Cinéma La Lanterne
Bègles**
29 nov. > 10 dec. 2023





FIFAV Le Festival international du film et du livre d'aventure de La Rochelle fête ses 20 ans. Durant une semaine, l'ailleurs est à portée de main. Stéphane Frémont, enthousiaste président, se confie à l'heure du bivouac.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Stéphane Frémont

© Alex Auteux

AU LONG COURS

Quel était votre projet ?

Alors, on est entré par la thématique de l'aventure, de l'ailleurs, du voyage, et le film s'est naturellement imposé comme média, mais à l'origine, on n'était pas ou très peu expérimenté. On avait la culture du thème et non du média, la première a grandi, la seconde s'est construite. Ce qui est certain, le refus de créer un nouveau festival de cinéma mais un festival d'aventure.

Et le livre ?

Toujours présent dans les faits, avec une « librairie » qui, au départ, accueillait des auteurs avec une actualité pour de simples signatures. Au fur et à mesure, nous avons élaboré un espace dédié, Quai de l'aventure, où désormais se déroulent débats, rencontres, tables-rondes. Le livre n'a jamais été un « plus », mais bien la deuxième jambe du FIFAV, la moitié de son ADN, l'égal versant du versant cinéma. En outre, on essaie de lier l'ensemble comme un concept à 360° intégrant également expositions et programmation jeune public. L'attente du public est très forte. Et je tiens à souligner que tout ce qui est autour du versant livre est totalement gratuit.

Comment s'établit la programmation ?

Notre association est composée de 4 membres permanents et de 25 adhérents, répartis en deux commissions : livre et cinéma. De janvier à septembre, on visionne chaque mois entre 15 et 20 films. On aboutit à 80% de la programmation définitive et les 20% restant font l'objet d'un arbitrage. En 2023, on a visionné 200 documentaires. Toutefois, la ligne éditoriale évolue, nous n'avons pas de vision figée. Le programmation suit l'époque et ses questions.

Qu'est-ce que l'aventure en 2023 ?

Au sens étymologique, c'est « ce qui va advenir » ; en anglais, *adventure* a d'ailleurs conservé le d. Pour moi, c'est oser, prendre le risque de poser un regard différent sur le monde. S'affranchir du quotidien pour voir le monde tel qu'il est. Ce n'est pas une question d'exotisme, de lointain ou d'engagement. Cela relève plutôt du toupet. J'ai pour habitude de dire que le FIFAV, c'est l'addition d'aventure, culture et nature, avec, au cœur, l'humain avant tout. Nous ne sommes que des relais de l'aventure mise en récit, récit qui peut prendre la forme de l'esthétique, de l'émerveillement ou des points de vue locaux ayant une résonance globale façon cinéma du réel.

Et votre public ?

Des personnes fréquentant Le Vieux Campeur comme des curieux voyageant par procuration. Nous touchons toutes les générations. Notre public s'est cultivé avec nous. Nous avons aussi agrégé une communauté qui est partie vivre ses propres expériences, nous avons suscité des vocations. Le FIFAV est un biotope qui se nourrit de manière vertueuse. Je crois que l'on peut même modestement parler d'une génération FIFAV.

Des coups de cœur pour cette édition ?

La rétrospective des 20 ans avec une quinzaine de films emblématiques du FIFAV. *L'Affût aux loups* d'Yves Fagniat et Olivier Larrey, narrant le séjour en Finlande d'un photographe et d'un aquarelliste partis observer des scènes de la vie

sauvage ; un film posé qui chuchote au creux de l'oreille, une vraie approche naturaliste. *Au-delà des cimes* de Rémy Tezier, mythique film de montagne datant de 2009, qui suit l'immense Catherine Destivelle, notre présidente 2023, à la conquête de sommets mythiques du massif du

Mont-Blanc. Nous organisons une projection au format ciné-concert, en clôture du festival avec Jérôme Lemonnier, compositeur de la bande originale, au piano, accompagné au violon par David Braccini de la Philharmonie de Paris.

20 ans, le bel âge, et après ?

Réussir une édition

anniversaire, c'est facile. Avoir 20 ans et constater l'engouement, c'est faire face à une responsabilité. Le FIFAV doit nous survivre. À mes yeux, le FIFAV est un petit patrimoine, qui doit arriver à 40 ans, avec ou sans nous.

Festival international du film et du livre d'aventure.

du dimanche 12 au dimanche 19 novembre, La Rochelle (17).
www.festival-film-aventure.com



LES NUITS MAGIQUES Toujours porté par l'association Flip-book du « Mister Cartoon » Fabrice de la Rosa, le précieux festival revient à Bègles défendre l'animation contemporaine sous toutes ses formes, avec en prime un hommage rendu à l'immense Isao Takahata.

LES LUCIOLES À LA LANTERNE

Près de 45 courts d'animation, des pépites dénichées un peu partout dans le monde (Pologne, Portugal, Finlande, Suisse, mais aussi Inde), une place de choix faite à la production française qui, rappelons-le, reste l'une des plus dynamiques dans le domaine. Les Nuits Magiques poursuivent un travail de veille salutaire autour de la création animée dans ce qu'elle a de plus surprenant et d'audacieux. Loin des images standardisées produites à la chaîne, le festival ambitionne d'aiguiser l'œil des plus jeunes à l'image animée tout autant que celui des amateurs les plus avertis. Comme à l'habitude, différents votes du public viendront ainsi récompenser les productions les plus inventives, offrant une belle carte de visite aux différents lauréats.

Après une mise en jambe avec une sélection de courts autour de la musique, la compétition verra ainsi s'affronter des cartoons brassant des thèmes larges, de la description de l'enfer du monde du travail (*Fashion 2.0*, *Galibot...*) à la fable antimilitariste (*Code Rose*), des amours interdites (*Ce fruit*), aux contes fantaisistes et étranges (*Miracasas*, *Pina...*). Pour ceux qui ne seraient pas pleinement rassasiés et ont moins l'esprit concurrentiel, la sélection hors-compétition ménage aussi son lot de découvertes avec un focus sur le travail de la réalisatrice Florence Mialhe, spécialiste de la « peinture animée », une forme d'animation atypique réalisée sur plaques de verre.

fondateur et pilier de Studio Ghibli avec Hayao Miyazaki. Disparu en 2018, le réalisateur japonais a signé des œuvres d'une grande variété, passant comme son confrère du stakhanovisme des séries tv (*Heidi*) aux longs métrages avec, à la clé, sans doute l'une des réalisations les plus bouleversantes et lacrymales de l'histoire du cinéma, *Le Tombeau des lucioles*, récit de deux orphelins rescapés de l'explosion d'Hiroshima errant dans une ville en lambeaux.

Si le style de cet *anime* peut apparaître le plus classique, le maître qui se considérait moins dessinateur que réalisateur a constamment pris soin de moduler son approche en fonction de ses projets, ce qui le distingue du bougon père de Totoro qui est resté toute sa carrière sur une même ligne esthétique. Un choix plus risqué mais qui a permis la mise en chantier de futurs classiques de l'animation mondiale comme *Mes Voisins les Yamada* et son dernier long, *Le Conte de la princesse Kaguya*, inspiré de l'art du *ukiyo-e*. Ces deux films seront présentés sous la forme d'un double programme lors d'une soirée spéciale le 30 novembre accompagnée de plusieurs animations. Venu au dessin animé grâce à la découverte de Paul Grimault dans son enfance, Isao Takahata a toujours manifesté un intérêt pour la France, cette remise en avant opportune montrant que son autre pays de cœur ne l'a pas oublié. **Ralph Bakich**

Les Nuits Magiques — Festival international du film d'animation,
du mercredi 29 novembre au dimanche 10 décembre,
La Lanterne, Bègles (33).
www.lesnuitsmagiques.fr



VICTOR DUMIOT Parmi la première salve des sorties littéraires de la fin de l'été, *Acide*, titre tranchant, impose en vous l'étrange sensation d'une défaite annoncée. Rencontré sur les plages littéraires de Chaminadour, le rédacteur en chef de la revue Année Zéro dissertait alors élégamment sur les écrivains de la foi, Péguy en tête, Bataille en queue. Le jeune normalien, tout juste auréolé d'un prix, revient sur son premier roman. Tragique mais formidablement tonique.

Propos recueillis par **Henry Clemens**



D.R.

LE NORMALIEN PORNOGRAPHE

Envisage-t-on son premier roman comme son dernier ?

C'est une excellente question. Ça dépend de l'état d'esprit de l'auteur, on voit beaucoup de premiers romans qui sont des objets de séduction dans la mesure où tout n'est pas là, où tout est contenu ou, au contraire, très bordélique. On essaie soit d'en faire des tonnes, soit d'en faire le moins possible pour séduire un lecteur. J'ai tenté de prendre le contre-pied de ça et d'écrire un roman qui serait un objet anti-séduction, davantage un livre qui dérange qu'un livre qui séduit. Le contexte d'écriture était assez particulier dans la mesure où je quittais tout et prenais pas mal de risques. Alors, quitte à se suicider, autant le faire complètement en y mettant tout ce qu'on peut y mettre... Encore une fois l'époque est tellement lisse, refuse tellement la contradiction, les bizarreries, le dérangement, la provocation que j'avais envie de détonner, de montrer qu'on pouvait avoir une parole libre, ambiguë ou douloureuse et que ce soit aussi bien, voire mieux qu'un objet tout lisse. Quand j'ai écrit *Acide*, il y a eu plusieurs étapes, des étapes où je me suis retenu au début notamment pour le personnage de Julien. J'ai effectivement écrit en me disant que ça serait mon dernier roman et que je mourrais après. (Rire)

Parlez-nous de cet objet radical...

C'est l'histoire anti-romantique de deux monstres ! Deux monstres de notre époque très différents, l'un est victime et l'autre est un monstre bourreau mais les deux sont défigurés et se tiennent en marge d'une même société d'images. Confrontés à la difficulté de se réconcilier avec leur propre image, ils vont avancer l'un vers l'autre mais sans aucun romantisme. J'ai conçu mon roman comme un piège, je voulais en effet que les lecteurs avancent dans un terrain apparemment balisé : la reconstruction d'une victime, la pornographie, le couple masculin-féminin. Ce roman n'est rien de tout cela, je voulais que le lecteur ne sache jamais sur quel territoire il se trouverait. Je voulais le déstabiliser en l'amenant sur un chemin unique, inconnu.

Vous faites en sorte qu'on éprouve peu d'empathie pour la victime...

Le point de départ de ce roman était Camille et à travers elle la question de la condition de la victime. Quand je dis que les deux protagonistes sont des monstres, c'est qu'en réalité la victime a quelque chose du monstre dans la mesure où on la tient en marge, on isole son discours soit pour l'étouffer, soit pour en faire un objet éditorial. La victime a quelque chose d'assez inquiétant dans la mesure où son histoire, ses blessures nous angoissent, donc souvent lorsqu'on est en face d'une victime on a ce réflexe de pitié, de compassion qui la prive de son humanité. Avec Camille, qui pourrait être mon double, je voulais trouver un personnage avec assez de méchanceté, de haine, de contradiction, d'antagonisme et de perversité pour que le lecteur soit confronté à un obstacle c'est-à-dire de ne pas ressentir immédiatement de l'empathie pour cette femme. Alors qu'elle est tout simplement humaine ! C'est une façon de la rendre plus humaine,

de la sortir de sa condition de victime. Il fallait mettre ce statut de victime à l'épreuve même de sa personnalité.

Quel monstre reclus est Julien ?

Un solitaire comme il en existe des milliers. J'ai longtemps été bègue, je sais donc à quel point la honte de soi peut provoquer des phénomènes de réclusion, d'isolement. Le numérique permet une vie en espace contraint. On peut vivre chez soi, comme Julien, en parfaite autonomie. Ce personnage est à la fois monstrueux parce qu'il a plongé dans une consommation d'images interdites, et très humain, lui aussi, car il questionne constamment sa participation aux crimes auxquels il assiste. J'évoque à travers Julien la banalité du mal contemporain qui fait de nous tous des voyeurs et des agents du crime indirects qui sont commis aux quatre coins du monde et diffusés sur Internet.

Vous dites que reconstruire son visage est impossible.

Exactement. La suppression du visage n'est pas « qu'une » destruction physique. Le visage c'est l'identité, c'est le premier rapport à soi, que les autres ont à nous... En détruisant un visage, on a l'intention de détruire la personne socialement, on l'exclut du club des humains. C'est un crime métaphysique. C'est pire qu'un meurtre, ça constitue un crime extrêmement pervers dans la mesure où ce que veut voir le vitrioleur ça n'est pas l'acte en lui-même, c'est l'après, c'est la femme-monstre. En la dépossédant de son identité, l'auteur du crime se l'approprie en quelque sorte, à vie. À notre époque de reconnaissance faciale et de prégnance des images, qu'est-ce que ça veut dire de vivre sans visage ?

Pensiez-vous essuyer quelques refus ?

Comme souvent chez moi, j'ai eu envie de me saborder, de m'empêcher de pouvoir faire ce que je ne voulais absolument pas faire à savoir travailler dans la fonction publique et puis avec ce rêve un peu naïf et romantique du gamin qui a un talent d'écriture et débarque à Paris pour tout renverser. J'avais également conscience d'avoir écrit un texte qui n'était pas le plus simple dans la mesure où c'était un texte dérangeant, qui moi-même me dérangeait lorsque je l'écrivais. Il y a eu un alignement des astres... tout le monde m'a dit oui, et j'ai pu choisir. J'ai opté pour l'éditeur qui parlait de ce texte avec la plus grande lucidité et finesse. Enfin, j'ai choisi celui qui y croyait le plus.

Acide.
Victor Dumiot
Éditions Bouquins



Sara del Giudice

© Dargaud 2022

LITTÉRATURES EUROPÉENNES COGNAC Du 14 au 19 novembre, le LEC fait son festival à Cognac et met les lettres italiennes à l'honneur pour sa 36^e édition.

COME VAI ?

Depuis 1988, à l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Monnet, la manifestation charentaise n'a eu de cesse de promouvoir la richesse littéraire d'un continent, qui, nonobstant l'Union européenne, reste en proie à plus d'un soubresaut ; le récent conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan nous le rappelant.

Cette année, le LEC met le cap sur l'Italie, déjà invitée en 2013. Autant dire que les choses ont changé et que l'éclairage, en ouverture de la manifestation, apporté par Marc Lazar, ancien responsable du Centre d'histoire de Sciences Po, et Alberto Toscano, émérite journaliste, politologue et grand amoureux de la France, sera plus que bienvenu. Si l'invitée est à la noce durant quatre jours, hommage sera rendu le 19 novembre à Milan Kundera avec Ariane Chemin du quotidien *Le Monde*.

Nouveauté 2023, le LEC part en bulles au couvent des Récollets en compagnie de Sara del Giudice, Giorgia Marras, Lorenzo Chiavini et Matteo (auteur de la bucolique affiche du festival).

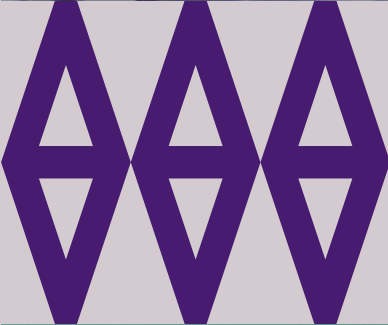
Sinon, qui dit festival dit récompenses, soit 5 prix (lecteurs, collégiens, lycéens, Jean Monnet, Soroptimist), mais aussi un large volet d'expositions, des projections (immanquable *Nous nous sommes tant aimés* d'Ettore Scola), un solide programme jeune public (dont une création à six mains - Giorgia Marras, Magalie Poulbot et Nathalie Sauvagat - consacrée à ce bon vieux Pinocchio et accueillie à la Fondation d'entreprise Martell).

Et parce que comme le disait Jean Cocteau « les Français sont des Italiens contrariés », tout le monde file samedi 18, aux Abattoirs, pour une soirée italo-disco pour faire le plein de Campari® soda et de Pino D'Angiò.

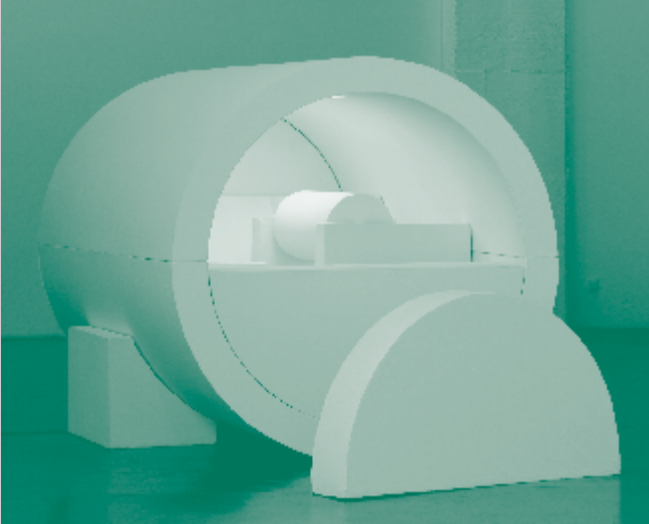
Balla ! Marc A. Bertin

Littératures Européennes Cognac,
du mardi 14 au dimanche 19 novembre,
Cognac (16).
litteratures-europeennes.com

Parler avec elles



40
Frac MÉCA
40 ans!



Exposition
anniversaire du Frac
à la MÉCA



Absalon, Cellule n°2, 1991
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Estate Absalon
Photo : Jean-Christophe Garcia

Claude Rutault, *dé-finition/méthode 389, TRANSIT*,
thème 65, 1983
Actualisation au Musée Picasso, 2019
Photo : Claire Dorn

Bordeaux

14 · 10 · 2023
3 · 3 · 2024

Frac
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA

LETTRES DU MONDE Rituel automnal littéraire, le festival itinérant célèbre ses 20 ans du 16 au 26 novembre. Parole à Cécile Quintin, infatigable directrice de l'éponyme association qui œuvre pour la promotion et la diffusion des cultures et littératures du monde.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Arno Bertina

© Francesca Mantovan - Editions Gallimard 2017

LES VERTUS DE L'ENVIE

À l'origine ?

Un projet né de la fin d'une histoire – c'est paradoxal – et de ma rencontre avec Sylvaine Sambor, directrice des Carrefour des littératures, manifestation qui elle aussi avait choisi l'itinérance et les littératures étrangères, notamment celles du bassin méditerranéen. Je pensais qu'il y avait une suite à donner et trouvais dommage de laisser tout choir au bout de 17 ans, d'autant plus qu'un réseau s'était déjà constitué, j'ai donc créé une association. Ainsi sont nées les Lettres du Monde, bordelaises, puis girondines, et désormais néo-aquitaines.

20 ans, se pince-t-on pour y croire ?

On a des doutes, surtout en ce moment, mais l'envie demeure, les partenariats professionnels également ; le réseau des bibliothécaires en priorité. Lettres du Monde est devenu un label unique dans les territoires de Nouvelle-Aquitaine. Nous œuvrons à la découverte, des primo-romanciers aux valeurs confirmées. C'est un travail incessant de donner l'envie surtout quand la littérature étrangère ne se porte pas si bien. La curiosité, voilà ce qui manque cruellement aujourd'hui...

En quoi Lettres du Monde a-t-il évolué ?

La taille du territoire, qui pose aussi ses limites, surtout avec une équipe aussi réduite. Il faut en permanence continuer de se faire connaître, convaincre les réseaux des bibliothécaires comme celui des librairies indépendantes, diffuser, infuser, aller vers des territoires avec peu d'offre en la matière comme le Lot-et-

Garonne. Ainsi, cette année, initions-nous une action avec 5 bibliothèques aux propositions différentes mais communiquant de concert. Tout ça se construit, il n'y a rien d'inné. Dorénavant, il faut faire commun, mutualiser les énergies pour captiver le public car l'auteur vient pour lui et non en tournée promotionnelle ; certains d'ailleurs sont stupéfaits par le

« À chaque édition, on se demande bien qui sera là ? La surprise est permanente. »

caractère itinérant, cette manière de travailler les surprend : petites villes, petites librairies indépendantes sont rarement le lot des auteurs nord-américains. En avril, nous présentons la programmation à nos partenaires, chacun fait son choix auquel nous essayons au mieux de répondre afin que s'opère un « partage harmonieux » autour de la venue des auteurs. Parfois nous orientons, mais l'expertise revient au réseau qui connaît bien mieux son public et assure le travail de médiation.

Martine Laval, conseillère littéraire du festival, parle de « passeurs de livres ». La transmission, est-ce votre rôle ?

Oui, celui de vrais choix personnels sans rapport avec la rentrée littéraire. Parfois des découvertes, grâce à son flair. Si modestement nous pouvons y contribuer, alors tant mieux.

18 plumes sont-elles suffisantes pour appréhender le monde en 2023 ?

Il n'y en a jamais assez ! La frustration est permanente. Cependant, on réduit pour tout un tas de raisons, du coût à la disponibilité. 10 jours de festival, c'est une sacrée logistique car nous construisons tout pour chaque

invité. Honnêtement, mieux vaut travailler le sur-mesure que grossir, nous ne sommes pas un salon du livre. Nos programmes doivent être diversifiés pour les écoles, les lycées, les bibliothèques, les librairies. Mon seul regret, c'est de ne pas aller encore dans certains territoires de la région. Lettres du Monde, c'est familial, une petite troupe sur la route. On ne rêve pas de démesure.

Et votre public ?

Public vieillissant, augmentation du prix du livre, comment le renouveler ? En multipliant notamment nos interventions pédagogiques (école, lycée, université) et ces efforts portent leurs fruits, c'est une affaire de patience. Il ne faut surtout pas baisser les bras. Plus que jamais, semer des graines et éveiller les esprits. À chaque édition, on se demande bien qui sera là ? La surprise est permanente. Nulle règle d'or. Après 20 ans, rien n'est acquis. On recommence à chaque fois.

Rendez-vous pour les 40 ans ?

Difficile de se projeter. On a dressé un bilan de ces 20 ans à l'heure de l'inflation. Quelles sont les conditions pour continuer en préservant notre liberté éditoriale ? Pour autant, on refuse de se brimer. Les ventes de littérature étrangère sont en chute en France, certains éditeurs spécialisés baissent la voilure. Bref, ça se complique. On se bat pour notre indépendance, refusant d'être soumis à la contrainte.

Lettres du Monde. « Avoir 20 ans »,

du jeudi 16 au dimanche 26 novembre, Bordeaux & Nouvelle-Aquitaine.

www.lettresdumonde33.com/festival-lettres-du-monde

NOTRE SÉLECTION DE RENCONTRES À LA STATION AUSONE*

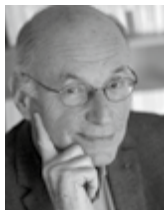
Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux
* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

AGENDA NOVEMBRE



JEUDI 02 | 18^H
Sophie FONTANEL
Admirable
Éd. Seghers

© Tess Petronio



VENDREDI 03 | 18^H
Boris CYRULNIK
Quarante voleurs en carence affective
Éd. Odile Jacob

© DRFP



VENDREDI 10 | 18^H
Neige SINNO
Triste tigre
Éd. P.O.L

© H.Bamberger



MERCREDI 15 | 19^H
BLACKSAD - Tome 7
Alors, tout tombe - Seconde partie
Juan Diaz Canalès et Juanjo Guarnido
Éd. Dargaud



JEUDI 23 | 18^H
**Masterclass
Virginia WOOLF**
Avec Nathalie Azoulai
Traductrice de *Mrs Dalloway*



MARDI 28 | 18^H
Baptiste BEAULIEU
Où vont les larmes quand elles sèchent
Éd. L'Iconoclaste

© Céline Nieszover

RETROUVEZ NOS RENCONTRES
EN DIRECT SUR



TOUTE LA PROGRAMMATION SUR
mollat.com
À très bientôt !



MATTOTTI



EXPOSITION DU 3 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE 2023
ESPACE CULTUREL FRANÇOIS MITTERRAND - PÉRIGUEUX
Entrée libre du mardi au samedi de 14h à 18h (sauf jours fériés)

VISITE COMMENTÉE
chaque samedi à 14h (sans réservation)
sauf les samedis 4 novembre et 9 décembre

VISITE COMMENTÉE TRADUITE EN LSF
samedis 18 novembre et 16 décembre à 14h
(sans réservation)

ACCUEIL DE GROUPES
(sur réservation)

ATELIERS EN FAMILLE
samedis 28 octobre, 18 novembre et 2 décembre
de 10h à 11h30 (sur réservation)

SOIRÉE EXPOSITION & PROJECTION
jeudi 9 novembre à partir de 18h30, en partenariat avec
Ciné-Cinéma : visite de l'exposition suivie de la projection au
cinéma de Périgueux de « La nuit du chasseur » de C. Laughton

Renseignements 05 53 06 40 00 / Réservations 06 75 64 58 98

PLANCHES par Marc A. Bertin et Nicolas Trespallé



OUPS, JE BANDE

Humour et Allemagne, c'est comme Islam et jambon. Aussi, le destin de War and Peas force le respect. Elizabeth Pich (*Fun Girl*, *Vulva Viking*) et Jonathan Kunz se rencontrent dans une modeste école d'art outre-Rhin. Leurs affinités électives les poussent à embrasser une première carrière, tout sauf lucrative, dans le milieu du fanzinat rigolo ; une niche à teckel, soyons lucides.

Le salut viendra, évidemment, comme pour beaucoup de cette génération, par Internet et la catégorie hyper populaire des webcomics, propre à générer du jour au lendemain une audience inespérée ayant désormais largement dépassé le million.

Il faut reconnaître que leur savant mélange d'absurde, d'humour noir et de morbide a de quoi séduire quiconque apprécie The Monty Python, Gary Larson, Joan Cornellà ou Simon Hanselmann.

Virtuose du strip en 4 cases, le tandem a peu à peu délaissé les réseaux sociaux, aussi contraignants que rapaces, au profit de la plateforme Patreon afin de maintenir sa liberté de création et sa mission première : faire marrer le public.

Ouvrage inédit, *Salut la Terre* compile leur génie, sublimé par un dessin enfantin qui ne désamorce pour autant le tragique à l'œuvre qu'il s'agisse de la crise environnementale (Pich et Kunz sont membres actifs du Rewriting Extinction aux côtés de Jane Goodall, Taika Waititi ou Ricky Gervais), de la solitude, de la vie secrète des animaux, des extra-terrestres, des pets de vache ou des tourments existentiels des mantes religieuses mâles...

Outre la nécessité d'offrir cette merveille avant l'Armageddon, que la vaillante maison Les Requins Marteaux soit ici remerciée. Et comme un motif de fierté n'arrive jamais seul, c'est Fanny Soubiran, correctrice historique de *JUNKPAGE*, qui l'a brillamment traduit !

Salut la Terre,
War and Peas, Elizabeth Pich & Jonathan Kunz,
Traduction (de l'anglais), **Fanny Soubiran,**
Les Requins Marteaux



CROÛTES TOUJOURS

Épuisé depuis des lustres, le recueil d'*Histoires croûtes* brave la crise des matières premières pour nous revenir tout nouveau, tout beau, sur les étals des libraires. Fort de son format à l'italienne et de ses 500 pages, l'ouvrage agrémenté d'un récit bonus tente crânement sa chance dans le flot des sorties de fin d'année.

À ceci près que, contrairement à ces dernières, il est difficile de ne pas décrocher une fois le livre ouvert : la tête dedans, la tête à l'envers. De quoi est-il donc question ? D'humour bien sûr, mais un humour aussi dingue et singulier qu'il rendrait par comparaison *Cowboy Henk* aussi fade qu'une BD de Jul, le tout dopé à un coef multiplicateur (Anouk Ricard + Charlie Schlingo) au carré.

Dessinée à la va-vite ou plutôt à la va-z-y wesh sur le capot d'une voiture tunée, cette bande apparue dans la revue en ligne *Professeur Cyclope* possède un style aussi incertain que la narration. Surjouant le tordu et le mal-fait avec ses couleurs criardes et saturées comme réalisées sur un antique CPC 6128, l'artiste est capable de nous raconter la recherche « du oiseau perdu », de nous faire le récit d'un « drame scientifique », de suivre la vengeance d'un cow-boy dans un « ouesternerne » ou banalement de nous commenter un improbable match de foot encore plus loufoque que ceux des Girondins de Bordeaux.

Extrapolant au passage le vocabulaire et les règles de grammaire, l'auteur sait pourtant soigner son public et travaille, tel Joe Biden, ses chutes. Sachant que les histoires croûtes sont les meilleures, on tient ici sans conteste le sommet du génie malade de l'artiste qui en maître du non-sens explore une quatrième dimension du gag à peine franchie la première case.

On ne sait si Antoine marche à l'eau claire, mais son humour lysergique avec guérisseur en slip, purée vivante et gardien des confins intracosmotiques reste sans guère d'équivalents sur la scène BD actuelle, hormis quelques furieux comme Baptiste Virot. Un bijou à savourer puisque l'auteur semble désormais s'engager vers une voie plus picturale mise à la sauce psychédélique, comme s'il souhaitait désormais aller sur les traces de De Chirico, Dalí, Fernand Léger, et convertir les foules à son délire co(s)mique et déglingué et nous emmener toujours plus loin, au-delà du Raël.

Histoires croûtes,
Antoine Marchalot,
Les Requins Marteaux



FLOC'H EN STOCK

Longtemps aussi hypothétique que l'arrivée de Charles III sur le trône d'Angleterre, voilà donc le tant attendu et inespéré *Blake et Mortimer* signé du pinceau aérien de Floc'h. Le Brett Sinclair de la ligne claire qui se contentait jusque-là de lever un sourcil dubitatif devant tout projet saugrenu de reprise (quelle drôle d'idée que de vouloir être Jacobs quand on peut être Floc'h ?) a donc daigné sortir de sa semi-retraite pour remettre l'horloge de Big Ben à l'heure.

Il faut dire que l'homme était passablement dépité par ce qu'était devenu ce monument de la BD franco-belge, transformé album après album en une machine sans âme. Cornaqué par des gardiens et marchands du Temple, le tandem n'était plus qu'un produit, une rente pour des apprentis faiseurs indignes de l'imposante statu(r)e du maître bruxellois.

On le sait, le diable se niche dans les détails, et un mauvais pli de pantalon suffisait à révéler l'ampleur de la mascarade derrière ces fades succédanés. Car il est peu dire que B&M vivait dans une sorte de relecture pétrifiée, comme engourdie par des codes narratifs fossilisés. Sir Floc'h n'est pas là pour renverser la table (trop salissant), mais fait le ménage et se débarrasse des scories et des déchets que la horde des suiveurs a cru être l'essence du style jacobsien alors qu'ils n'agissaient qu'en trompe-l'œil maladroits. Jacobs était un metteur en image plus qu'un écrivain et la mise en roman de *La Marque jaune* (sortie à la 5^e couche) démontrait comment ce chef-d'œuvre de la franco-belgie perdait tout intérêt dès lors qu'il était rendu à l'état de scénario « habilement ficelé ».

Adieu donc les encarts narratifs, les dialogues envahissants, les effets de langage. Floc'h aère, décompresse (120 pages !), tranche ici, « ellipse » là, pétrissant la matière narrative des Fromental/Bocquet pour en faire une œuvre à la fois respectueuse mais subtilement subversive (Mortimer en chaussettes !) par sa décontraction. La ligne épaisse, les couleurs flamboyantes à la Douglas Sirk brillent comme des vitraux dans une cathédrale. Le style fait tout et permet tout. Les puristes crieront bien sûr au scandale, les vrais esthètes savoureront comme il se doit cette échappée new-yorkaise à l'épure quasi expérimentale.

L'Art de la guerre,
Floc'h (dessin & couleurs), **José-Louis Bocquet & Jean-Luc Fromental** (scénario),
Dargaud, Hors Collection Blake & Mortimer



FESTIVALS BD Alors que la saison BD est déjà bien lancée, les très rodés festivals de Gradignan, en Gironde, et de Clairac, en Lot-et-Garonne, bénéficient chacun de la venue de deux lauréats du Grand Prix d'Angoulême, avec d'un côté le Fonzie de la BD, Frank Margerin, de l'autre le Gigi l'amoroso du roman graphique, Alfred.

DEUX SALLES, DEUX AMBIANCES

À peine le populaire Lire en poche terminé, voilà que Gradignan accueille déjà un autre rendez-vous bien installé localement au nom aussi sobre que sa programmation « Le week-end de la BD ». Loin de se livrer à une débauche d'événements annexes, le festival, porté par l'association Phylactère, se concentre sur le cœur du métier : à savoir la partie salon. Jouant la carte de la proximité avec les auteurs, la manifestation accueille un beau contingent de créateurs bordelais (Corbeyran, Duclos, Queireix, Damour...) et invite à rencontrer quelques figures de la BD grand public d'hier et d'aujourd'hui comme Luguy ou Crisse, ou de la BD historique classique franco-belge qui garde toujours son lot d'aficionados (Olivier Weinberg, Isa Python...). Outre Ptiluc rendu célèbre par ses *Rat's* dans les années 1980, le festival reçoit en guise de vedette américaine le dessinateur *biker* Margerin, Grand Prix d'Angoulême millésime 1992. Le père de l'inoxydable Lucien, personnage apparu dans les pages de *Métal Hurlant*, donne le ton à ce week-end dont l'esprit bon enfant se reflète dans l'iconique héros à banane, hilare, qui illustre l'affiche de cette manifestation sans chichis et « à l'ancienne ». À l'inverse, le festival lot-et-garonnais de Clairac semble incarner le virage des festivals BD actuels portés de plus en plus à faire vivre livre et bande dessinée autrement, à l'instar de l'artiste multiscène Alfred, qui a pris en charge la programmation en invitant des amis et collègues. Se démultipliant depuis plusieurs années entre ses projets graphiques (il vient tout juste de clore sa trilogie italienne avec *Maltempo*) et ses apparitions sur scène en compagnie de JP Nataf ou de l'attelage du Crumble Club, son groupe de chansons « joyeusement stupides » pour les enfants, Alfred viendra user de sa double casquette avec deux concerts durant le week-end en plus d'une exposition de dessins intimes inspirés de souvenirs personnels. Également au menu, la conteuse Céline Ripoli, associée à l'illustrateur Patrice Cablat, se propose de mettre en lumière sous la forme d'une performance dessinée, une légende marquisienne Paevao, l'histoire d'une femme trouvée inconsciente au pied d'une cascade qui fait tourner les têtes de guerriers et de rois. Du côté des expositions, la science-fiction est représentée en force via des originaux issus de l'adaptation BD de *La Horde du Contrevent* d'Éric Henninot et du très moebiusien *Negalyod* de Vincent Perriot. Autre touche-à-tout, Adrien Demont viendra montrer la restitution de sa résidence artistique à Clairac. L'occasion de voir comment l'artiste se mue de plus en plus en Edward aux mains d'argent pour construire ses images, jusqu'à parvenir à représenter un vol d'étourneaux à coups de chatterton ! Reste que la partie dédicace n'est pas négligée à Clairac et, parmi la petite trentaine d'auteurs conviés, se distingue la présence inattendue du *mangaka* Kenshiro Sakamoto, connu pour son *spin off* de *Fairy Tail*, un classique du *shōnen*. Alors plutôt ambiance Margerin ou ambiance Alfred ? **Michel Brazier**

Week-end de la BD.
du samedi 4 au dimanche 5 novembre,
salle du solarium, Gradignan (33).

Festival de BD de Clairac.
du vendredi 24 au dimanche 26 novembre, Clairac (47).
clairacbd.fr

50 FLOYD
PINK FLOYD SHOW
TRIBUTE
ARKÉA ARENA
28 JANVIER 2024
INFO & RESA : Points de vente habituels
Groupe & PMR : 05 56 51 80 23
Rolling Stone ticketmaster 6 événements

My Big Bang
COACHING
PERSONNEL & PERSONNALISÉ
8 GROUPES MUSCULAIRES SOLLICITÉS
SIMULTANÉMENT PENDANT
20 MINUTES 1 FOIS PAR SEMAINE
❖ Favorise la perte de poids ❖ Soulage les maux de dos ❖
Diminue la cellulite ❖ Tonifie et raffermi la peau ❖ Renforce le
plancher pelvien ❖ Gain d'énergie et de confiance en soi ❖
SÉANCE D'ESSAI OFFERTE
32 Place Pey Berland, 33000 Bordeaux
05 56 81 24 13
@mybigbangbordeaux
My Big Bang Bordeaux Pey Berland
my-big-bang.fr

CHAI ALRIQ Ils se sont rencontrés autour de quelques quilles sans soufre, sans intrant et ont estimé rapidement qu'il y avait la place à Bordeaux pour un salon du vin nature, digne de ce nom. Chais Alriq était né et comble désormais une place laissée vacante depuis Sous Les Pavés La Vigne. Laurène Amiet et Guillaume de Mecquenem, beaux et aimables drilles à la tête de L'Appétit du vin et cocréateurs de l'événement, reviennent pour cette rencontre de vins au naturel sur la notion même de vin nature et le sens de cette fête des papilles. *Propos recueillis par Henry Clemens*



Guillaume de Mecquenem et Laurène Amiet

© Henry Clemens

L'APPÉTIT DU VIN NATURE

Un salon du vin, pour quoi faire ?

Laurène Amiet : Il s'agit avant tout d'une fête pour rassembler les Bordelais dans un lieu qui est une institution locale, en bord de Garonne, et parle à beaucoup de gens... ça et le vin, c'était assurément une combinaison gagnante ! J'ajoute que c'est un salon du vin nature, or il n'y en a pas à Bordeaux ! Il me semblait qu'il y avait la place pour un salon fait par des gens du cru ! Un ancrage local qui a certainement fait défaut aux salons précédents. J'ajoute, et c'est important, que ce salon ne concerne pas les seuls vignerons que nous distribuons, c'est ouvert à notre réseau, aux vignerons suivis par Alriq et par Laurent Bordes du Chai du Port de la Lune.

Guillaume de Mecquenem : Cela fait un moment que Laurène fait des salons pro pour les vignerons qu'elle suit. L'Appétit du vin¹ a connu trois éditions pro jusqu'à ce qu'on se mette à travailler avec Alriq. C'est à ce moment-là qu'on a échafaudé ce projet avec Laurent du Chai du Port de la Lune, Alriq et Céline Burgué. Ça s'est fait naturellement entre amateurs convaincus de vin nature. Nous participons à de nombreux salons en France et pensions qu'il y avait un vrai manque à Bordeaux. C'est aussi l'écart qu'il peut y avoir entre les autres salons plus conventionnels ou attendus et les salons que nous aimons et pratiquons qui nous a donné envie de créer cet événement. On partage ça avec Alriq qui selon nous résonne bien avec le goût des vins qu'on y trouve, avec l'esprit des salons du vin nature qu'on trouve en France. C'était l'endroit idéal pour un festival qui n'accueillera pas que du vin.

C'est quoi le vin nature² ?

L.A. : Par provocation, je dirais que c'est du jus de raisin avec un peu ou pas de sulfite. Le juge de paix reste que nous connaissons et goûtons régulièrement les productions des 23 vignerons présents les 5 et le 6 novembre.

G. de M. : Pour revenir sur la définition du vin nature, je dirais que ce sont des vins qui vont à l'encontre de la méthode industrielle, qui sont élaborés de manière artisanale avec souvent une plus grande palette d'arômes, de goûts et qui, *in fine*, laissent beaucoup plus de place aux vignerons, à la relation avec ces mêmes faiseurs.

Y avait-il une difficulté supplémentaire à créer ce salon à Bordeaux ?

L.A. : Oui et c'est pour cette raison qu'il nous a semblé important de mettre l'accent sur les vignerons du Sud-Ouest. Il y en aura plus que

pour l'édition précédente. Il fallait dire, en creux, qu'à Bordeaux on sait bien travailler, qu'on fait bien aussi !

G. de M. : Si ce salon ne trouvait pas sa place à Bordeaux, c'est qu'il y avait une certaine inertie voire une résistance. Un côté conservateur. L'idée, c'était aussi de faire la promotion de vins artisanaux avec des goûts qui leur sont propres, qui représentent un terroir ou un cépage et qui cassent un peu avec les goûts traditionnels instaurés dans les années 1980.

L.A. : L'engouement pour ce type de vins est bien réel à Bordeaux ! Nous avons fait plus de 1 000 entrées en 2022, ce qui pour une première était une vraie réussite.

Un salon pour secouer le cocotier ?

G. de M. : Je suis bien conscient que l'existence même de vins nature ne peut que pousser à des réactions conservatrices à Bordeaux qui se cache derrière un savoir-faire et un prestige indéniable pour ne pas remettre en question les goûts traditionnels. La grande maîtrise de Bordeaux masque volontairement certains goûts, en décrétant, avec les ODG, ce qu'est le goût du vin à Bordeaux. On finit ainsi par toujours faire la même chose. C'est ça que nous aimerions interroger et parfois remettre en question dans une région viticole qui en a certainement aujourd'hui plus besoin que d'autres. Ce salon peut et doit être l'occasion d'un débat bordeaux versus vin nature. J'attends aussi un moment de démocratisation du vin nature ! C'est Alriq qui donne cette dimension grand public au salon et qui permet d'approcher d'autres publics parfois plus rétifs, moins enclins à ce type d'expérience gustative ! C'est aussi remettre le goût au centre de la consommation du vin, sensibiliser à la dégustation. Je serais ravi, pour ne rien vous cacher, si des institutionnels et d'autres vignerons du vignoble bordelais venaient à notre rencontre dans la mesure où ces vins peuvent représenter une option de sortie de crise !

L.A. : On espère, je me répète, faire de cette deuxième édition, un moment de fête qui s'inscrira dans le dernier week-end des vacances !

Les vins nature ont-ils des défauts ?

G. de M. : Il peut y en avoir, mais ça fait partie du jeu. Effectivement, parfois, il y a moins de maîtrise.

L.A. : Je fais ici le lien avec le fait qu'on accepte bien les personnes avec des défauts et qu'on peut même les aimer souvent !

Qui allons-nous y croiser ?

L.A. : Le dimanche, ouvert au grand public, on a vu des parents avec enfants. Le lieu s'y prête. Ils ont pu profiter de la guinguette pour acheter une bouteille et se restaurer. Le lundi reste en principe réservé aux professionnels. Cette année nous avons souhaité augmenter l'amplitude horaire avec un temps d'apéro entre 18h et 20h et un DJ set !

G. de M. : C'est un lieu pour transformer l'idée qu'on peut se faire d'un salon institutionnel. D'ailleurs, nous avons souhaité

convier des traiteurs d'ici : Graines Fertiles, qui ne travaille qu'avec des produits locaux, et Marie Curry, membre d'un réseau d'économie sociale et solidaire valorisant les matrimoines culinaires de femmes issues de l'immigration.

Deux raisons d'y aller, deux coups de projecteur ?

L.A. : Anne Buiatti, de La Maison Advinam, une ingénieure et œnologue qui casse les codes bordelais ! Elle assemble des cépages bordelais avec des cépages méditerranéens, des cépages blancs et des cépages rouges. Elle effectue un vrai travail sur le goût des vins et sa gamme s'en ressent dans la mesure où elle a quatre références et quatre styles de vins différents en fonction des élevages et des assemblages.

G. de M. : Christophe Pueyo qui nous fait redécouvrir les vins blancs de Bordeaux. Il élabore en particulier des sémillons avec une certaine fraîcheur et de la tension. On n'oublie pas sa cuvée Galipette, pétillant naturel qui remet des vins de Bordeaux à l'apéro et rappelle que c'est avant tout un vin.

1. facebook.com/lappetitduvinfacebook.com/lappetitduvin
2. Il existe aujourd'hui un label « Vin Méthode Nature » vinmethodenature.org

Chais Alriq #2 : La Rencontre de Vins au Naturel,
du dimanche 5 au lundi 6 novembre, 10h à 18h.
Chez Alriq, Bordeaux (33).



PLUS AU SUD

On a jadis connu Clara Picq à la Cave Saint-Genès, où elle achevait sa formation sous la houlette de Jean-Baptiste Capdepon. Depuis le départ en retraite de notre maître, la pétillante charentaise n'a pas perdu son temps et su saisir une belle opportunité avec l'ouverture de cette adresse au carrelage d'époque, sise à l'ombre de l'imposante église Saint-Martial.

Loin des Chartrons macronistes, largement pourvus, Les Canailles du Midi est un projet singulier porté par deux amis natifs de Carcassonne : Guillaume Bousquet, propriétaire d'un domaine à Mendoza, en Argentine, et Mathieu Masquefa, agent pour la maison Italesse de Trieste.

Le duo, établi de longue date à Bordeaux, souhaitait faire partager son amour des vins du Languedoc, qui (faut-il le rappeler?) demeure, en volume, la plus importante région viticole française. Ici, les perles viennent de l'Aude, de Limoux, du Minervois, toutefois comme l'ambition est de faire « une cave de quartier », on y trouve Bourgogne, Chablis, Mâcon, Pouilly-Fuissé, Vergisson, ainsi que quelques flacons transalpins ou d'autres pépites tel le champagne J. Charpentier.

On peut compter sur le proverbial enthousiasme de Clara pour vanter les mérites de toutes les références y compris l'épicerie fine (mention spéciale aux *boles de picolat*, merveille de la gastronomie catalane).

Au titre des découvertes, la gamme de liqueurs (menthe, citron, orange, mandarine) de chez Cabanel, distillerie fondée en 1868 à Carcassonne, qui propose également vermouth et pastis. Plus local, direction Parleboscq, dans les Landes, avec les trésors du Domaine de Laballe : l'armagnac Résistance (100% cépage baco), l'eau-de-vie (100% folle-blanche), et Le Clos des Dunes, vin produit au Domaine de la Pointe, à Capbreton, décliné entre blanc sec et rouge. Pour un spiritueux girondin, choisir la Fine de Bordeaux de la Distillerie des Deux Mers, à Saint-Germain-du-Puch, assemblage élevé en fûts de vin rouge puis en fûts de cognac.

La large table et l'imposant comptoir invitent à la dégustation en attendant que la demande de terrasse soit exaucée. Le coin enfants, lui, permet aux familles de musarder sans exaspérer la progéniture.

Ultime recommandation : le vin éponyme, production domestique venue de la cité de Carcassonne, 100% cabernet franc, afin de séduire les papilles locales.

Les Canailles du Midi

2, place Saint-Martial
33000 Bordeaux
05 57 82 63 29
Du mardi au jeudi, 10h-13h, 16h-19h30.
Vendredi, 9h-13h, 16h-19h30.
Samedi, 10h-13h30, 16h-19h.

AGENDA EXPRESS

Portes ouvertes de Sauternes & Barsac,
11 et 12 novembre.
www.sauternes-barsac.com

Portes ouvertes à Pomerol,
18 et 19 novembre.
www.lalande-pomerol.com

27^e journées gourmandes Loupiac & Foie Gras,
25 et 26 novembre.
vins-loupiac.com

Exposition
exceptionnelle

Maurice Druon,
l'homme et ses amitiés artistiques

14 OCTOBRE 2023 -
14 JANVIER 2024

Du mercredi au dimanche,
de 10h à 13h et de 14h à 18h

Musée des Beaux-Arts de Libourne
Chapelle du Carmel

Libourne

BAL

[m]

MAISON CARMAN

MUSÉE D'HONNEUR

MILLON

connaissance des arts

SilvanaEditoriale

LETRANE

boesner

LE GRAND MEZZÉ de **Pauline Lévinat**



OSCAR

Adieu Hutong, bonjour Oscar. C'est à l'angle de la rue du Tondu et de la rue Francois-de-Sourdis que se déploie la nouvelle identité culinaire d'Hutong. Peut-être un peu lassés de leur répertoire de recettes asiatiques et curieux d'élargir leurs horizons, Jason et Stéphanie déclinent ici de nouvelles recettes plus « brasserie », sans s'enfermer dans un style ou registre. Composé à chaque fois de deux propositions, le menu de la semaine change tous les mercredis. Pour 26 €, un copieux entrée-plat-dessert, accompagné si vous le souhaitez d'un jus maison bien frais, se déguste dans un joli patio, qui peut être couvert ou ouvert au gré de la météo. À noter : si le restaurant n'ouvre que le midi, il est possible de privatiser pour un anniversaire, baptême, mariage ou autres le restaurant et sa terrasse le soir.

Oscar by Hutong
137, rue du Tondu
33000 Bordeaux
[@chez_oscar](#)



BOUILLON SAINT-JEAN

Le Café du Levant s'éclipse pour laisser la place au Bouillon Saint-Jean, conservant toutefois la même équipe de cuisine, la même déco et le même service. Cette nouvelle version se revendique comme le meilleur « bouillon » bordelais. Comme dans un « bouillon » classique, on y déguste donc les classiques – harengs/pommes à l'huile, œufs mayo, bourguignon-coquillettes, andouillette ou poulet basquaise – le tout à moins de 4 € pour les entrées et entre 9 et 12 € pour les plats. Ce midi-là, on apprécie une saucisse-purée accompagnée d'un doux jus au thym, un bon bœuf bourguignon accompagné de coquillettes al dente et pour finir, une île flottante bien gourmande. Pas de surprise mais nulle fausse note. Maxi bonus : le restaurant sert en continu de 11h à 22h30, 7/7. De quoi assouvir une petite envie à quatre heures, avant d'aller digérer en paix... dans le TGV.

Bouillon Saint-Jean
24, rue Charles-Domercq
33800 Bordeaux
[@bouillonstjean](#)

FRENCHIE

Ah Biarritz, sa grande plage et ses hôtels vue sur la mer ! Parmi ses monuments hôteliers, le Regina, édifice Belle-Époque, a été repris il y a peu par l'Experimental Group. Après avoir longuement admiré les courbes et la beauté de son atrium, il est temps de se diriger vers l'adresse gastronomique côté baie : le Frenchie. Et là, c'est un peu le festival dans l'assiette, avec en chef d'orchestre Grégory Marchand (chef étoilé qui a déjà plusieurs Frenchie à Paris & Verbier). Côté entrées, le salsifis rôti au miel s'habille d'un succulent sabayon whisky-café et sur un autre registre, la truite de Banka s'accompagne d'anis sauvage, de concombre, pomme Granny Smith et céleri. Côté plats, du saint-pierre ou de la lotte ou des viandes du terroir comme du veau des Pyrénées ou de la volaille landaise. L'accord mets-vins ne déçoit pas. À tester aussi le *brunch*, sous forme de buffet grandiose, à 69 € par personne. Ok, ce n'est pas mon meilleur plan anti-inflation mais on n'a qu'une vie et il est bon de se laisser aller à un peu de rêve et de magie.

Le Frenchie (à l'hôtel Regina)
52, avenue de l'Impératrice
64200 Biarritz
[@frenchie_biarritz](#)



LUCCA

Avec Levain Le Vin, je fais une entorse à ma règle qui consiste à vous abreuver d'adresses nouvelles... mais il y a tant de choses que j'ai envie de vous susurrer à l'oreille que je ne résiste pas à vous donner aussi quelques classiques à visiter. Ce mois-ci je vous emmène donc chez Lucca, une valeur sûre. L'accueil simple et sincère, la musique chaleureuse (Marcos Valle, Gilberto Gil et d'autres saveurs bossa nova), des assiettes justes, une décoration de bon goût ; je ne taris pas d'éloges à son sujet. Ce jour-là, on se régale d'une belle entrée de saison (endive snackée, sauce gorgonzola, poires pochées et *crispy bacon*), puis d'un plat à base d'orge, ricotta fumée et shitaké, et, en dessert, un *mouhalabieh* (flan libanais). EPD : 21 €. La cantine dont tout quartier pourrait rêver.

Lucca
6, place Rodesse
33000 Bordeaux
[@lucca_bordeaux](#)



ADIU

Adiu ! Ou « Salut ! » en gascon. Vous l'avez donc compris : ce nom appelle fortement les retrouvailles qui auront lieu – connaissant bien les Landais – autour d'un bon magret-patates. Bienvenue donc chez Adiu, le grand frère de Jacmé, situé à deux portes de ce bar déjà identifié comme un haut lieu de l'apéro et de la convivialité, au début du cours Victor-Hugo, Porte de Bourgogne. Après 8 mois de travaux, Victor et ses frères ont donc redonné des couleurs à ce local, qui accueillait autrefois – pour la petite histoire – la première boîte de nuit gay de Bordeaux, Le Différent. Changement de décor après plusieurs années de fermeture, avec un grand espace restaurant (et une estrade pouvant accueillir concerts et karaoké en live) et, au sous-sol, une cave dansante avec des voûtes en pierre impressionnantes. Idéal pour accueillir les belles tablées de copains, le lieu propose alors une cuisine conviviale en conséquence avec de nombreux tapas et des cocottes à partager. Et comme ici, on célèbre le meilleur des Landes, on retrouve évidemment les classiques du pays à partager : cœurs de canard, pâté à l'armagnac, boudin à la plancha, garbure, magret et pommes grenailles, revenues dans la graisse de canard (dois-je le préciser ?). Au dessert, un armagnac fera l'affaire.

Adiu
12, cours Victor-Hugo
33000 Bordeaux
[@adiu.bordeaux](#)



LEVAIN LE VIN

Avant même de commencer ce répertoire d'adresses pour affamés, j'avais en tête une question existentielle. Où trouver le meilleur jambon-beurre de Nouvelle-Aquitaine ? Si je n'ai depuis pas eu le temps de tous les tester – *mea culpa !* –, j'ai en revanche été dirigée vers une sacrée adresse : Levain Le Vin. L'enseigne parisienne a ouvert à Bordeaux en juin 2022, avec Margaux aux manettes. Ici, on bichonne le levain pour réaliser le meilleur pain et le garnir avec de savoureux ingrédients. Ainsi, l'Intrépide est fait à base de pain maison puis complété de jambon blanc du Périgord, emmental grand cru, beurre de baratte demi-sel et cornichons maison, le tout pour 5,5 euros. Coup de cœur également pour la version bleu d'Auvergne AOP, gelée de bière La Petite Martiale, jeunes pousses et huile de sésame.

Levain Le Vin
75, rue de la Rousselle
33300 Bordeaux
[@levain_le_vin_bdx](#)

BAN DE LA DISTILLATION À la façon d'un kaléidoscope, la première édition du festival met en avant une étape clef dans la fabrication du précieux cognac, la distillation.



Imoogi, compagnie Arche en sel

AU COMPTE-GOUTTES

C'est une première célébration d'un savoir-faire pluriséculaire. Lancée par l'agglomération Grand Cognac, la première édition du festival Ban de Distillation se déroule du 3 au 4 novembre. Un événement aux propositions multiples, quasiment toutes gratuites, débutant par un lancement symbolique de la période de distillation le vendredi matin au Musée des savoir-faire du cognac. Une période s'étalant jusqu'à la fin mars permettant de transformer le vin en essence de vin. Celle-ci donnera des années plus tard le cognac. Cette étape essentielle de la fabrication du précieux nectar sera disséquée sous de nombreux angles entre conférences, expositions mais aussi visites de distilleries des alentours ouvrant leurs portes durant ces deux jours. Envie de travaux pratiques ? Pas de soucis. Ateliers et dégustations sont aussi programmés, allant des démonstrations de la tonnellerie Vicard à la dégustation des différentes étapes de la distillation proposée par la distillerie de la Champagne. Des pauses gourmandes sont aussi prévues même si pour la majorité d'entre elles, il faudra mettre la main à la poche. Cette célébration s'achèvera samedi 4 novembre, avec Imoogi, spectacle de pyrotechnie conçu par la compagnie Arche en sel avant le concert de Blu Samu aux Abattoirs. Quel que soit votre choix pour étancher votre soif de savoir, pensez à réserver en ligne sur le site de l'office de tourisme le plus tôt possible, les places vont valoir cher. **Guillaume Fournier**

Ban de la Distillation.
du vendredi 3 au samedi 4 novembre,
Cognac et ses environs (16).
www.grand-cognac.fr



FESTIVAL L'EAU À LA BOUCHE

Du 17 au 19 novembre, gastronomes et lecteurs ont rendez-vous à Périgueux. La raison ? Le 18^e festival du livre gourmand. Rendez-vous bien établi, la manifestation a choisi cette année une thématique de société : « Bien manger à tous les âges ». Un sujet qui résonne avec le combat culinaire du président d'honneur de cette édition 2023, Olivier Roellinger. Côté invités, près d'une centaine d'auteurs attendus, dont plus d'une dizaine dans la catégorie jeunesse. Ils viendront défendre leurs écrits et débattre lors de conférences et de tables-rondes sur des sujets à haute gastronomie ajoutée. Le festival sera aussi l'occasion de décerner les prix La Mazille et Dame Tartine, deux distinctions récompensant des ouvrages ayant attiré au monde culinaire. Spécificité de la seconde, elle se concentre sur les œuvres destinées à la jeunesse avec un jury littéraire strictement composé d'écoliers de la ville de Périgueux. Outre les expositions et le village des exposants, un autre espace à explorer : celui des saveurs. Les filières locales et de qualité y sont à l'honneur avec une vingtaine de producteurs présentant les trésors d'une région. Avec de tels arguments, difficile de faire la fine bouche.

Guillaume Fournier

Festival du livre gourmand.
du vendredi 17 au dimanche 19 novembre, Périgueux (24).
livregourmand.perigueux.fr

Un article détaillé est à retrouver sur JUNKPAGE.FR



Olivier Roellinger

© Benoit Teller

LE
MIRABELLE
BRASSERIE

FORMULE MIDI, TERRASSE ENSOLEILLÉE, OUVERT 7/7
VINS DE VIGNERONS, CUISINE MAISON, PRODUITS FRAIS

05 57 82 62 36
31 RUE CAMILLE GODARD
33000 BORDEAUX
TRAM : CAMILLE GODARD

IG FB @LEMIRABELLEBRASSERIE

mirabella
pizzeria chartrons
05 56 29 12 63
38 cours Eyraud de Fayolle
tram c : Camille Godard
33000 BORDEAUX

OUVERT TOUTS LES JOURS
SUR PLACE, À EMPORTER OU EN LIVRAISON
PRODUITS FRAIS ET DE SAISON
VINS EN DIRECT DES VIGNERONS

IG FB @pizzeriamirabella

Après 29 années à Bordeaux XL Impression devient :

XL IMPRESSION
FROM DE LA CREUSE

Hé bah, je vous imprime toujours
des beaux vêtements : T-shirts,
sweats, sacs, casquettes et plein
d'autres merveilles
à l'unité ou en séries !
...mais de loin.

(sauf si vous habitez
dans La Creuse comme
sur la photo)

05.55.64.79.55
23250 JANAILLAT
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

PASCAL BOUAZIZ

De Mendelson à Bruit Noir, le musicien, installé depuis peu à Bordeaux, a toujours su éveiller les consciences face à la mollesse et la fadeur de son époque. Artiste majeur pour public exigeant, répudiant l'idée d'être un touriste, ce faux atrabilaire mais vrai *stand-upper* nous sauvera-t-il du désastre ?



Jean-Michel Pirès et Pascal Bouaziz

© Simon Gosselin

TOUJOURS SEUL AU SOMMET

Une suffocante après-midi d'octobre. Il arrive à bicyclette depuis la MÉCA. Un rendez-vous professionnel à ALCA¹. Sa longue silhouette aussitôt se dessine à la façon d'un éternel étudiant : chino marine, chemise chambray ouverte sur t-shirt blanc, fines lunettes cerclées.

Début janvier, un courriel du fidèle Gilles Tordjman nous annonçait son arrivée à Bordeaux. Puis, Aymeric Monségur de Bordeaux Rock résumait la chose : « il a suivi sa compagne, mais s'emmerde ». Difficile de croire qu'un homme avec une vie intérieure aussi riche puisse s'ennuyer. Rembobinons.

Pascal Bouaziz, classe 1972, né un 21 septembre (comme un certain Leonard Cohen), ayant grandi à Champigny-sur-Marne, ville communiste du Val-de-Marne, où l'entraide n'était un vain mot. Quartier des Perroquets, à 25 minutes de la gare RER, ce n'était pas la même ambiance qu'à Saint-Maur-des-Fossés, la coquette voisine. « L'endroit où tu vis te construit, l'urbanisme façonne ton cerveau », souligne cet observateur effaré du moloch Euratlantique.

À 16 ans, l'enfant « de l'A4 et du RER A » franchit le périph¹ pour rejoindre son père. Paris s'offre à lui à la faveur de dérives nocturnes. Ses humanités se feront sous l'influence de la trinité New Rose, Gibert Joseph, Danceteria. Et séances au Champollion l'après-midi. « Rien n'était plus crucial qu'une chanson des Smiths ou des Housemartins. Pour moi, le plus grand poète, c'était Morrissey, alors les cours de linguistique... »

Passé une malheureuse parenthèse lyonnaise à tutoyer la dèche, son grand œuvre sera Mendelson, groupe majeur d'une certaine génération française (Dominique A, Diabologum), 25 ans d'activité (1997-2022) puis un suicide assisté au Lieu Unique, à Nantes, le 1^{er} octobre 2022. « Je suis content d'en avoir fini et n'ai aucune tristesse car la cérémonie d'enterrement était réussie : *Le dernier album, La dernière chanson* ; tout mis en scène. Mendelson, c'était un monde dans lequel je ne pouvais plus écrire. On était vraiment un groupe du XX^e siècle. J'aurais touché 25 personnes, ben, ça m'aurait suffi. Sincèrement. »

Les regrets, c'est pour qui pensait que *1983 (Barbara)* allait ouvrir en grand les portes de l'Olympia. Le genre de chanson monumentale peu entendue depuis Léo Ferré. Las, 7 albums, un noyau dur de fans, une certaine presse fidèle, ni le succès d'estime ne suffiront ; autant jeter l'éponge.

Heureusement, avant le rideau, en 2015, Bruit Noir est arrivé. Fini l'exercice du groupe, place au duo avec Jean-Michel Pirès (Charlie O Trio, Headphone, Numbers Not Names, The Married Monk). Une voix. Des machines. « Sa rencontre a fait naître Bruit Noir. Il a libéré cette parole plus acide, plus ironique. » *I, II*, et le récent *IV* (car *III* a disparu...), tous signés chez Ici d'ailleurs, écurie qui a aussi recueilli Michel Cloup, son « frère de combat » toulousain. Bouaziz est fidèle en amitié comme en compagnonnage musicaux ou journalistiques. Face à la *team premier degré* qui n'y distingue que cynisme, lui reconnaît un projet désagréable. « Bruit Noir, c'est un personnage qui le dit à ma place. Une création, non des extensions de mon cerveau. Je me laisse aller à être celui qui cogne mon cortex au quotidien. » C'est ainsi, sans filtre, long flux de conscience concassé mais irrésistiblement drôle. « Si je ne le faisais, je me mentirais, ce serait de l'autocensure, je ne pourrais monter sur scène. Il y a forcément une part d'inconscience, mais faut pas se mettre la main devant la bouche avant de parler. Tout le monde est comme

« Faut pas se mettre la main devant la bouche avant de parler. »

le personnage de *Split*, le film de M. Night Shyamalan. On s'autogère. » Ce qui pourrait sembler savoureux, c'est de se retrouver justement à Bordeaux quand on a décrit les joies de *La Province*, réponse très attendue à *Paris*, hommage acerbe mais poignant à feu Daniel Darc et à cette ville, enfin « cette maladie avec laquelle je vivais ». Désormais provincial, en famille, sans repère, loin de toute zone de confort. « J'essaie de reconstruire un réseau de travail, de monter des ateliers d'écriture, faire ce que je sais faire. Sauf qu'ici, à peine arrivé, les trois personnes que je connaissais, Étienne de Cheveu, Stéphane Teynié et Martial Solis, je les ai croisées à la terrasse d'un café de Saint-Michel en l'espace d'un quart d'heure. Impensable à Paris. » Son actualité, c'est évidemment la promotion et la tournée du dernier album de son groupe « encore en développement », s'amuse-t-il, dans un paysage où salles en souffrance le disputent aux associations

exsangues. Il est aussi membre du jury de la 9^e édition du festival Musical Écran. Flatté par la proposition, impatient de visionner les documentaires, il prend à cœur l'invitation pour « soutenir ce qui lui semble important » comme les artistes francophones qu'il défend dans sa chronique musicale pour *Le Monde diplomatique*, tribune « plus utile que de causer de la reformation de Pavement ».

L'an dernier, il publiait un ouvrage consacré à Leonard Cohen, musicien superlatif certes, mais figure tutélaire du psalmiste et du juif errant dans laquelle il admet se reconnaître.

Paradoxal pour qui a été élevé dans un contexte laïque mais affirmait dans *l'Algérie* « un pays sans juif est un pays malade » ? « Cette mythologie, c'est forcément celle de l'exilé avec des difficultés dans sa propre langue. Un *outsider*. Je m'identifie à cette communauté de parias. J'ai écrit *Le Visiteur* à cause de ça. C'est une position de ghetto intérieur qui devient auteur, à la fois dedans et à côté. Un regard extérieur forcé. Et puis, j'ai remonté ce fil par amour pour mes grands-parents. » L'heure du bilan n'a pas encore sonné, mais l'homme souligne sa chance d'avoir pu bosser avec des gens « classe » dans ce métier tout comme l'importance de rembourser ses dettes – l'album *Sciences politiques* en témoigne. Sinon, Bruit Noir, *An Ideal for Living* façon Joy Division ? « Un regard ironique adoucit le quotidien et le regard sur le monde. Accueillir la parole des puissants avec ironie, c'est les blesser plus profondément. La distanciation brechtienne, c'est cliché, mais j'adore. Et j'apprécie de voir le public troublé. » **Marc A. Bertin**

1. ALCA, agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine.

Mably Electric Party : Bruit Noir + La Féline + Cut + Plimplim DJ set, vendredi 17 novembre, 19h, Cour Mably, Bordeaux (33). www.bordeauxrock.com

Musical Écran, du lundi 13 au dimanche 19 novembre, Bordeaux (33). www.bordeauxrock.com

IV (Ici d'ailleurs)

Leonard Cohen, Hoëbeke, collection Les Indociles, 2022.

FORUM

VENREDI

17

NOV

10H-16H30

Les
gilets
jaunes,
5 ans
après

UN DIALOGUE
ENTRE CITOYENS,
CHERCHEURS
ET ÉLUS

QUELLES
LEÇONS
TIRER
ENSEMBLE ?

ESPACE GARONNE
AVENUE DES GRIFFONS
À BASSENS

Citoyens, chercheurs, élus, étudiants, associations et artistes sont invités pour une conversation à bâtons rompus autour du mouvement des Gilets jaunes pour comprendre et tirer les leçons ensemble. 5 ans après, où en est notre démocratie, la conciliation entre social et écologie, et la prise en compte des cahiers de doléances girondins, riches des expériences citoyennes ?

Venez en débattre avec nos intervenants et faire vibrer la démocratie de proximité !

Entrée libre sur inscription | Programme sur : solutions-solidaires.fr





Hennessy

Les Visites



**Bienvenue à Cognac,
au cœur de la création**

Là où se révèle le savoir-faire
de Mathieu et Wassim, Agents de Chai.

RÉSERVEZ VOTRE VISITE A 1H30 DE BORDEAUX
SUR [HENNESSY.COM](https://www.hennessy.com)

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION